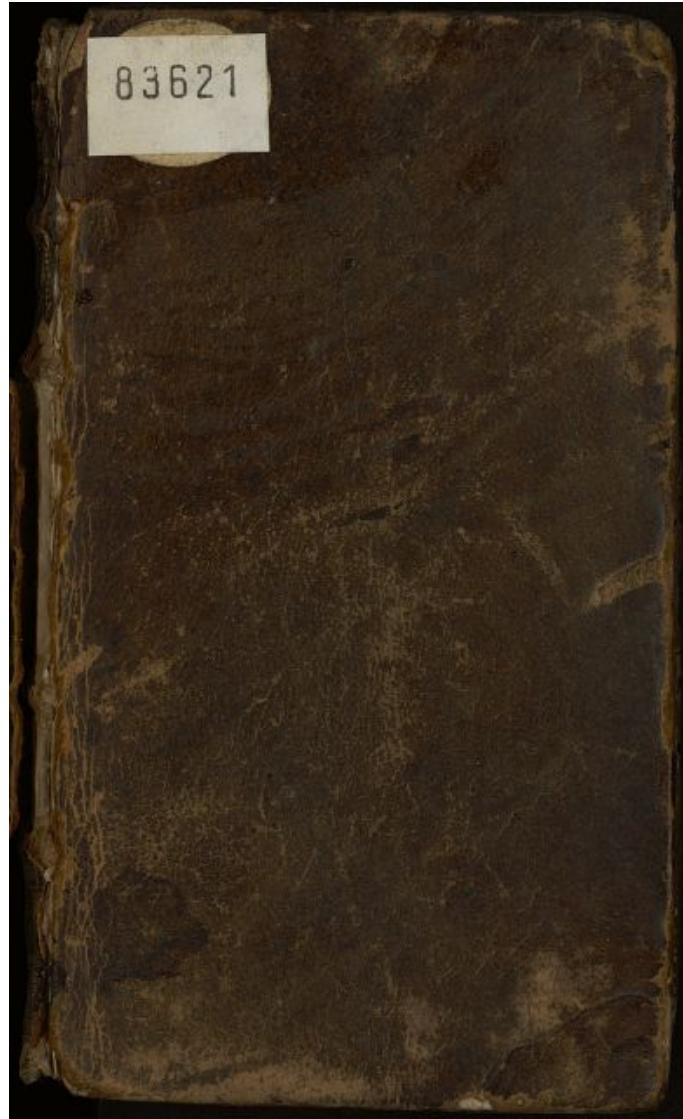


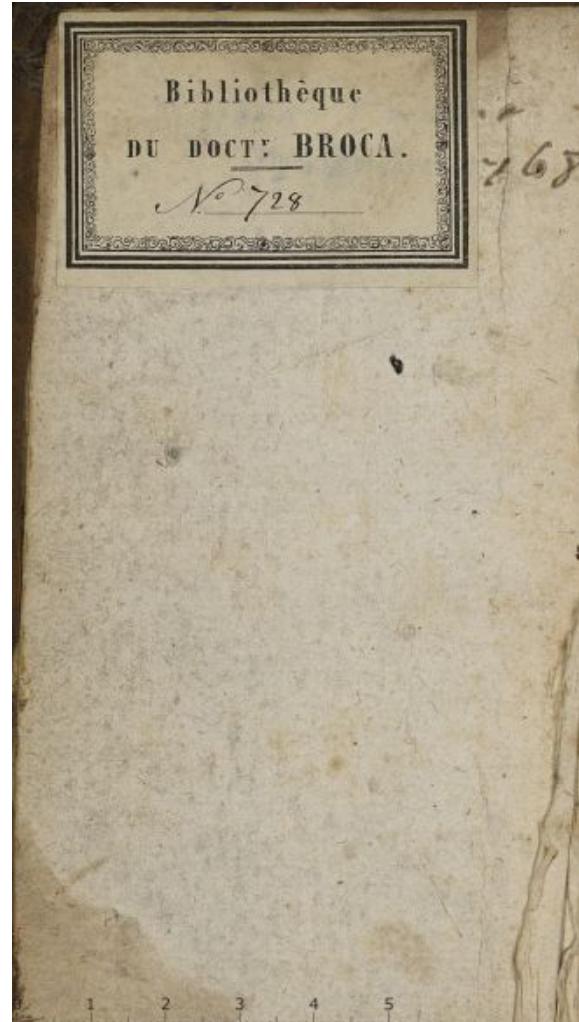
Bibliothèque numérique

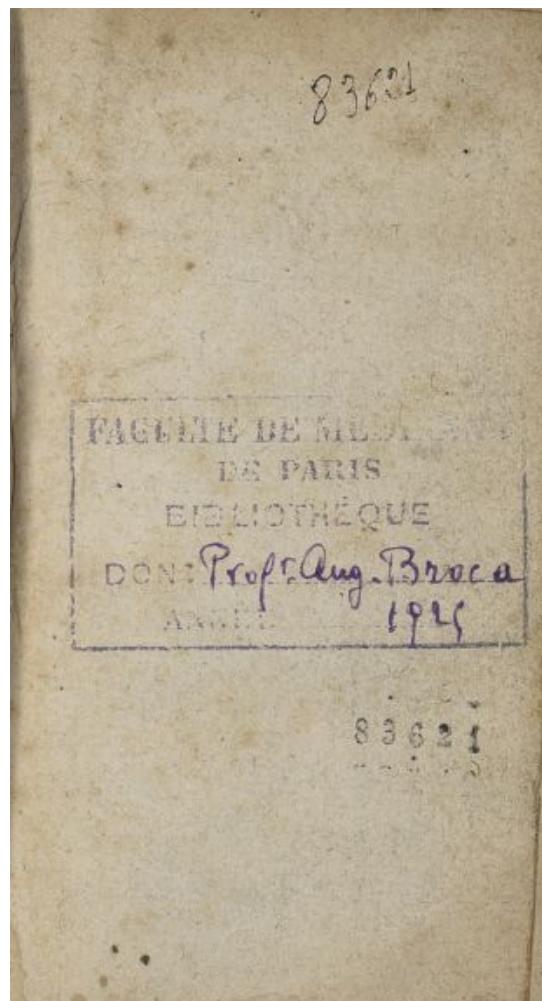
medic@

Chauliac, Guy de. Les fleurs de guidon, corrigées & augmentées de la Pratique de chirurgie avec plusieurs experiences & secrets. Et la méthode de consulter pour les jeunes chirurgiens. Extraicts des Leçons de M. L. Meyssonnier...

A Lyon, chez Jean-Baptiste De-Ville, 1682.
Cote : 83621









LES FLEVR S
DE GVIDON,

Corrigées & Augmentées

De la Pratique de Chirurgie,
avec plusieurs Experiences
& Secrets.

*Et de la Methode de consulter pour les
Jeunes Chirurgiens,*

Extracts des Leçons de

M.L. MEYSSONNIER, Conseiller & Medecin Ordinaire
du Roy, Professeur & Lecteur en Chirurgie
à Lyon. 836214



A LYON.

Chez JEAN-BAPTISTE De-Ville,
rue Mercière.

M D C LXXXII.
AVEC PERMISSION.

836214

LES CHAPITRES Du grand Guidon.

- Le Chapitre Singulier.*
- Le Chapitre general d'Anatomie.*
- Le Chapitre des Apostemes.*
- Le Chapitre des playes.*
- Le Chapitre des Ulcères.*
- Le Chapitre des fractures.*
- Le Chapitre des dislocations.*
- Le Chapitre de la Phlebotomie.*



A T O V S L E S
M E D E C I N S ,
ET CHIRVRGIENS ,
DE FRANCES.

LAZARE M A Y S O N N I E R
Desire Salut, Santé & Sience.

G Esonz icy Messieurs. Les Fleurs de Guidon & plus que les Fleurs de Guidon. Celle à qui on donoit ce nom imprimées en petits Cherafferes estoient toutes remplies de Fautes en François, en Latin, &c. usques la qui oys mettois Grec pour Arabe & les corruptiōes du sens si frequentes qu'il y auoit plusieurs lieux, où il n'y avoit point d'intelligence, en telle sorte que les pauvres Estudians Chirurgiens quo sont es Bautiques avoient pour leur Rudiment le Monstrueux Galimatias soubs le nom de Iean Raoul, qui n'avoit rien de recommandable que le nom de l'illustre Guidon ou Guido Gauliac famelx Medecin jadis en l'Université de Montpelier, qui compila une Chirurgie l'an 1363, duquel les fleurs auoient esté cueillies assez diligemment & volement par ce Maistre Raoul si le peu de soin des Correcteurs qui ont laissé passer tant de fautes aux precedentes Editions n'eussent redouit son ou-

A 2

vrage en ce piteux estat n'y auoit si grand nombre
de ces manquemens qm' apres plus de trois cent qui
ont esté offerte, en le prelissant. Il y auoit encor de
quoy exercer la plume en quelque endroits d'une
personne qui vaudroit ponctuellement estre exat
en matiere d'Imprimerie, ou quelque estude, pa-
tience soin & diligence qu'on apporte en ces écris si
fancis de mespris, leue, transporions & autres
semblables défauts, & aux Copies nouvelles escri-
tes par les mains des Auteurs qui écrivent mieux
qu'ils ne peignent, il reste touſtours de quoy donner
à mordre à Meſſieurs les parfaits, ou rechercheurs
de la perfection qu'eux mesmes n'ont pas ny ne
peuuent auoir. Suffit que je die veritablement que
cette impreſſion des Fleurs de Guidon eſt la plus
accomplice qui ayé encor paru, en plus belleſſettr, en
plus grande marge, plus commode à porter plus
diſtinct & augmentee non ſeulement de ce qui
pouvoit manquer aux Chirurgiens pour la Théori-
que & Pratique ordinaria. Mais de plusieurs En-
ſeignemens, Remarques & Observations, lesquelles
n'ont jamaiſ été leues encor en François, & la plus
part ſi nouuelles que i'ose dire ſans vanité que i'en
ſuis le premier Auteur & que la posterite confeſſera
que l'honneur de ces découvertes en la Phy-
ſique Medecine & Chirurgie, m'eft deu preable-
ment qu'à aucun autre. Car ſi bion Hatteus eſt
l'inuenteur de la Circulation du Sang de laquelle
il eſt ic y parlé p. 125. & ſuivantes, il n'a jamaiſ
enſigné n'y ſeu comme ie croy la façon de laquelle
elle ſe fait du corps de la mere dans celuy du Fe-
tus contenu en la matiere reciproquement, comme
je l'ay monſtré le premier en mon livre imprimé
l'an 1640. intitulé Doctrina noua & arcana fe-
tuum, Exercitat. I. Et bien que le Dott. Bructo-

cius & apres luy Valerus, & plusieurs autres Scien-
tians Medecins des Pays. Bas ayent essayé de la
reduire en Pratique, pas un n'est encor venu s'assar-
que moy come ie le fais voir par le même li. Latin,
& iceluy. De Abditiis Epidimiū cauisen un autre
des Meladies nouvelles & extraordinaires & en-
cor en cette augmentation, traitat destumeurs &
Ulceres depuis l'an 147 jusques à la 186. Les Philo-
sophes Modernes & particulierement ceux qui ont
scen quelque hōse de la Medecine Chymique on bien
fait leur efforts pour trecuer la vérité des Princi-
pes les plus simples des mixtes Elementaires, mais pa-
un n'est venu ny à une diuision si nette & si con-
forme aux pensees du grand Hippocr. que celle que
j'ay publiee en mō. Pétagone, qui a esté loué exalte
par quantité des plus excellens Philos. & Medecins
de l'Europe en particulier & en public, sans qu'aucun
depuis plus de dix ans qu'il y a de son impression, ayt
par quelque raison impugné d'erreur, c'est à dire de
repugnance aux Hypothèses sensibles que j'ay prisées
pour raisonner des choses Physiques, la moindre des
opiniōs que j'ay proposées, quo y que paradoxes pour
la plus part & qu'il soit robe entre les mains d'un
certain Methodique lequel s'est voulu mestre de cé-
surer tous les Autheurs qui ont écrit de la maniere
d'apprendre & d'exercer la Medecine par le lieu qu'il
a copié sur certiē matiere & publié l'à 1643. lequel
ne luy a donné autre atteinte que la generale, par
laquelle il traite les Autheurs des Arts qui servent à
la memoire qu'il appelle Mnemonicos tels que sont
Raimon Lulle, S. KenKelius, Particilicius, R. Flus,
Alstedius & autres en les appellas Tyrans des Es-
pris qui s'assujettissent à leurs imaginations come
s'il y auoit quelques personnes raisonnables qui se lais-
sent ainsi mener par le becsas autre raisō, C'est pour
monstres

monstret que apres dix ans le public est en posseſſion
legitime de ces ſentimens, ſans qu'il aye eſt troublé
par l'intervention ou l'opposition iuridique de qui-
que ce ſort, les plus picoreux, n'ayant pas en meſme
moyen dans ce temps capable d'affeurer le poſſeſſeur
d'un fonds, d'établir l'inſtance que il l'avoient en-
roué d'emouvoir à l'encontre d'elles, & de cette di-
ſuſion laquelle y eſt eſcritte en gros traſteres Pent.
Vniu.Rad.4. non plus que contre ce qui a été ma-
der matrice des principes, & de leurs affectionſ,
traicté plus amplement in doctrina nova cit. Exer-
cice.2. où ce Mercure des Philosophes tant exalte
par les professeurs d'Alchimie en leurs Enigmes,
eſt clairement monſtret en ſemiture de ſome ſe-
Macrocomique. De meſme, ſi on doit à Galpar
Abilius, l'invention des veines Laſtibes, l'ayſuſer
de demander qu'on me reconnuoit celles des veines
du Meſentere dont l'ufage tout diſſerent à celuy
des Anciens, & des arteres Celiaques qui s'em-
bouchent avec elle, a eſtē monſtret par moy eſlivres
ſus-allegués &c iyp. 133. Ainsſi M. des Cartes a
bien dit quelque chose du Conarium, & dans ſe
dioptrique & dans le Livre des paſſions qu'on a
publié ſous ſon nom l'année 1650. mais ceux qui
voudront conſider à ce que il en a dit ce que j'en
eſcrits en mon traité des Maladies extraordi-
naires, imprimé l'an 1643. Ch.7. & icy en l'ap.127.
& 147. verront bien que j'ay traité la chose plus
ſpecialement que luy, & je pourrois en monſtret
la lettref que j'ay retenue de luy il y a quelques
années, ſur cette matière que ce qu'il a mis en la
mire en dernier lieu a bien pris de l'eclaireſſe-
ment par la conſeſſion qu'un homme de ſi bon
ſprit a eu, avec moy. Je pourrois en quantité d'autrées
choſes, monſtret par mes Oeuvres combien j'ay
enri. bis

enrichis de nouvelles d'écouvertes la Medecine , si
j'avois plus d'intention de parler pour moy en ce
lieu que pour le public , auquel je desirer seulement
qu'elles profitent . C'est pourquoi y ay imité la na-
ture Matrocomique , laquelle apres avoir mis au
devant des Philosophes par des Signes procedans de
la connoissance des causes les Thresors quelle cache
dans les entrailles de la terre , s'il que sa benignité
s'espande encor sur les moins savans , & que l'or
qui les compose principalement ne soit pas seule-
ment en la possession de ces sublimes , elle se fere des
fleuves & de plusieurs torrens pour le faire cog-
noistre , & trouver au vulgaire , & à ceux qui sont
le moins esclairés parmy le sable . Apres avoir ex-
posé à tous ce qu'il y a de savans d'entre tous
les peuples ou la langue Latine par le moyen de
laquelle s'explique dans les plus hautes vertez
l'Eglise Vniverselle en toute la terre par mes pre-
cedans ouvrages , je ne veux pas que les moins let-
trez en soient privez en la France ma patrie , c'est
pourquoys comme je n'estime pas quel'or soit mes-
prise pour ce qu'il se trouve mesme avec le sable du
Rosne , aussi ne croyez pas que les personnes de bon
jugement facent moins d'estat de cette Doctrine
pour ce qu'elle est melée avec les Fleurs de Guidon ,
qui servent de petit Rudiment aux Apprentis des Chi-
rurgiens , lesquelles comme je l'espere les Medecins
& Maistre Chirurgiens à qui j'escris cette prefice ,
recevront comme un bouquet de ces fleurs commu-
nes qu'une bouquererie auoit enrichis des nou-
veautés , que les chytroux cultivent si gageusement
leur jardin , & le rendant par ce moyen digne d'être
mis dans les Cabinets des personnes de qualité &
dans des vases d'or & de Crystal , ou bien comme
une couronne composée de la mesme sorte , pour or-

ncy

ne le Chef de la Chirurgie, fille ainée de la Médecine Practique, afin que la considérant ainsi parée elle soit caressée avec plus d'amour & d'affection par ceux qui aiment la mère pour l'amour de la fille ou la fille pour l'amour de la mère, en l'une & l'autre chasteune pour l'amour de soy.

Malgré l'envie, & les envieux, 1650.

*Conclusion de Monsieur le Procureur
du Roy.*

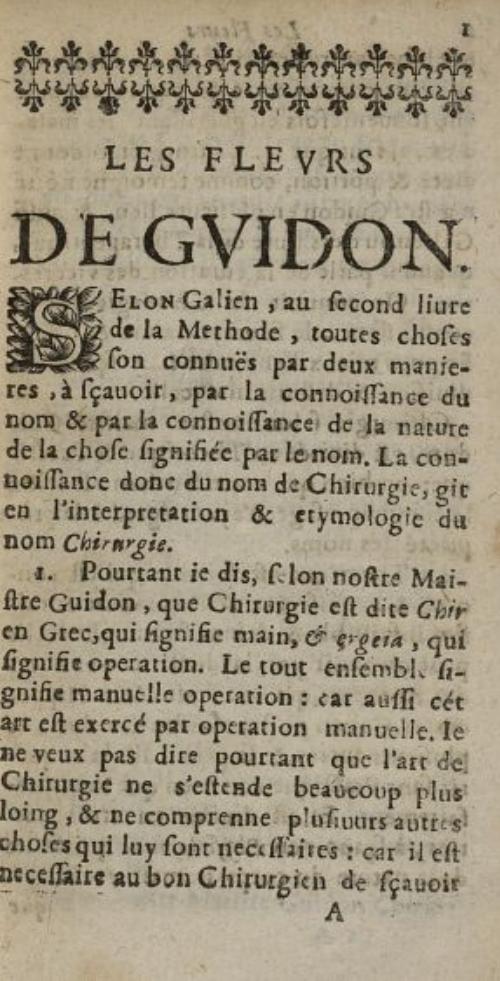
ILE n'empêche pour le Roy qu'il soit permis à JEAN BAPTISTE de Ville de faire Imprimer le Livre Intitulé *Les Fleurs de Guidon, Corrigées & augmentées. De la Pratique de Chirurgie, & les dessences Ordinaires* lui soit accordées pour trois Années. A Lyon ce premier Septembre. 1671.

VAGINAY.

*Permission de Monsieur le Lieutenant
General.*

SOIT fait suivant les Conclusions du Procureur du Roy. Les ans & l'ou
susdits. 1671.

DESEVE.



ELON Galien , au second liure
de la Methode , toutes chosés
son connués par deux manie-
res , à sçauoir , par la connoissance du
nom & par la connoissance de la nature
de la chose signifiée par le nom . La con-
noissance donc du nom de Chirurgie , gît
en l'interpretation & etymologie du
nom *Chirurgie*.

1. Pourtant ie dis , selon nostre Mai-
stre Guidon , que Chirurgie est dite *Chir*
en Grec , qui signifie main , & *ergeia* , qui
signifie operation . Le tout ensemble si-
gnifie manuelle operation : car aussi cet
art est exercé par operation manuelle . Je
ne veux pas dire pourtant que l'art de
Chirurgie ne s'estende beaucoup plus
loing , & ne comprenne plusieurs autres
choses qui luy sont nécessaires : car il est
nécessaire au bon Chirurgien de sçauoir

A

quelques autres parties de la Medecine curative, comme diete & portion à cause que souuentefois en guerissant les malades , il faut que le Chirurgien ordonne diete & portion, comme temoigne nostre maistre Guidon en plusieurs lieu, & aussi Galien au tictis liure de la Therapeutique, quand il parle de la curation des ulcères.

2. On connoit la Chirurgie par la connoissance de sa vraye nature & office. Et pour mieux l'entendre faut sçauoir la division & definition d'icelle.

Chirurgie selon nostre maistre Guidon , est diuisée en Theorique & Practique: onbiens que cette diuision est selon le commun usage, n'ayant égard à la propriété des noms.

La Theorique est science qui est conçue & acquise par ratiocination & raison infailible & demonstratiue. Et icelle peut on auoir par la doctrine des livres des Autheurs, qui ont écrit come Hippocrates, Galien nostre maistre Guidon , & plusieurs autres, & se peut celle-là acquerir sans Practique, combien que non parfaitement. Et est diuisée en trois parties , à sçauoir en Physiologique qui traite de la nature du corps humain Pathologique

que qui patte des maladies symptomes,
ou accident & causes d'icelles, lesquels
saruient à ce même corps & *Simeotique*
que où il est discouru des signes pour
connoistre tant la nature au corps humain
que lesdites maladies, & avec l'autre.

Chirurgie Practique est vn art qui donne connoissance de l'operation naturelle, & icelle se peut acquerir sans la Theotique, combien que non parfaitement. Et est diuisée en deux, à scauoir en expulsive de maladie présente, dite *Therapeutique*, & Preseruatiue de maladie aduenir nommée *Prophylactique*.

3. En apres on connoit que c'est la Chirurgie par la definition d'icelle. Or selon nostre maistre Guidon, plusieurs auteurs ont defini en plusieurs manieres la Chirurgie, toutesfois tous ont pris leurs fondemens de Galien en l'introductoire de medecine, au dixième Chapitre, là où il dit que Chirurgie est art qui par incision & adustions guerit les hommes.

Et Cornelius Celsus en son proëme l'a defini ainsi: Chirurgie est Medecine curative, laquelle ordinairement s'exerce manuellement.

Et selon nostre Maistre Guidon, *Chirur-*

4 Les Fleurs
gie est science qui enseigne la maniere &
qualite d'ouurer, principalement en tran-
-evant, en consolidant, & en faisant autres
ceures des mains, guerissant les hommes se-
-ton ce qu'il est possible.

Pourquoy est mis en la definition ce nom
de Science.

Science est mis en la definition, pour
genre, c'est à dire pour nom general, car
il contient plusieurs especes sous loy,
comme Grammaire, Logique, Musique &
autres. Et les autres nom y sont mis pour
sa difference, par laquelle la Chirurgie
differe de toutes autres sciences : car les
choses principalement considerées en vne
definition, sont le genre & la difference
comme dit nostre Maistre Guidon, en son
chapitre general des Apostemes.

Qu'est ce que definition ?

Definition est vne proposition compo-
sée degener & difference, laquelle décla-
re la nature, & l'estre de la chose definie.
Qu'enendez vous par ce qu'il du la maniere

& qualite d'ouurer.

Par la maniere est entendu l'usage &
operation, contenant principalement la
Pratique, & par la qualite, la Theorique
& science de connoistre la nature & qua-
lité

de Guidon.

lité des maladie & des membres où elles
surviennent, Partiellement des medecines
lesquelles faut exhiber pour la curation
d'icelles.

Qu'entendez-vous en ce qu'il dit en tran-
chant & consolidant?

Par ce mot, en *tranchant*, J'entens, la
premiere operation de Chirurgie, qui est
separer le contenu, en phlebotomant, cau-
terisant, ou scalpellant.

Par ce mot, en *consolidant*, j'entens la
seconde operation d'icelle, qui est unir
les playes solves, comme en curant les
playes & ulcères, & en réduisant les fra-
ctures & dearticulations.

Qu'entendez vous par ce qu'il dit, en fa-i-
sant autres œuvres des mains?

J'entens la tierce operation de Chirur-
gie qui est oster la chose superfluë, ce
qui est fait, en curant les apostemes, mor-
phées, pustules, membres, superflus, ou
corrompus & glandules, Partiellement en
faisant bandes, emplastres, onguens, pou-
dres & autres servans aux operations
susdites.

Pourquoy dites vous guerissant les hommes
selon ce qui est possible.

C'est pour démontrer qu'il n'est pas

A.I

A 3

possible au Medecin ny au Chirurgien de guerir toutes les maladies , lesquelles peuvent survenir au corps humain : car il y a des maladies , que jaçoit que le Medecin ou Chirurgien ordonne ou applique tout ce que l'air commande pour la curation d'icelles, neantmoins la maladie ne sera point Curee ny guerie : parquoy comme dit Hippoc. en la troisieme particule du premier de ses Prognostiques.

Etenim per quæ salutarem adhibebit orationem, si futuras actiones præviderit: Nam fieri non potest ut omnes agros sanitati restituat, quamquam hoc multo prestantius erat quam futura prænoscere.

Et pour montrer qu'il n'est pas possible au Medecin ny au Chirurgien de guerir toutes les maladies, nostre Maistre Guidon nous en met quatre reigles , cat la premi^e re est:

Non omnia in omnibus, sed certa in certis.

1. Qui est à dire qu'un Chirurgien ne peut scavoire tous les secrets & experiences q*ui* sont audit art , ou c'est à dire que tous instrumens ne sont convenables pour guerir toutes maladies, cat à certaines & particulières il donnent certains & particuliers remedes.

LA

LA SECONDE REIGLE.

*Non est in medico semper reveletur ut ager.
Qui est à dire que le Chirurgi:n n'a pas puissance de guerit tout:s maladies, mais celles seulement ausquelles la medecine a puissance: Quia natura deficiente deficit omnia.*

Or est il qu'ainsi qu'en aucunes maladies la medecine n'a pas puissance, pour ce que la vertu qui regit est imbecille & debille, & peut reduire *de potentia ad nullum.* Parquoy ne sera pas guerie la maladie, car c'est la vertu qui guerit l:s maladies. Et pour ce disoit bien Galien au troisième livre de son Techne: *Earum autem omnium natura opis ex est, Medicus vero minister.*

La tierce reigle nous est monstrée, parce qu'il dit: *Querere à medico demonstrationem, & querere à balbo sermocinationem, fatum est, uterque caret instrumenis.* Qui est à dire que c'est grand folie de dire à un bogue qu'il fasse un beau sermon, veu qu'il ne scauroit, pour ce qu'il n'a pas les instrumens convenables. Partiellement de demander à un Chirurgi:n guérison de toutes dispositions qui viennent au

A 4

corps humain c'est folie, car nature est tant secrete en ses operations que nous ne les pouvons pas distinctement connoître, mais seulement en general. La quarte reigle est en ce qu'il dit : *Sufficit facere quod ars præcipit.* Qui est à dire qu'il suffit au Chirurgien faire ce que l'art commande. Et ce que dit Aristote. A ce que quelqu'un soit bon Medecin, il n'est pas requis que touſiours il guerisse : mais il suffit qu'il ne laisse rien des moyens pour la santé. Et pour ce Guidon met la fin de la definition, guerissant les malades, selon qu'il est possible.

Vn Chirurgien doit-il uſer de vraye cure en toutes maladies?

Ouy hors en trois cas ; selon Guidon esquelz suffit cure large preservative, ou palliative.

Le premier cas quand la maladie est incurable comme lepre confirmée, laquelle de toute son essence est incurable: ce que prouve Auicenne au Chap. de lepre, disant : Lepre est chancre universel de tout le corps. Or est il ainsi selon Hippocrates, au vi. de ses Aphorismes, Aphorisme xxxvij. que le chancre qui est en vn membre particulier n'est pas curable.

A

A plus forte raison, lepre qui est chancre universel, ne sera point curable.

Le second quand le patient ne veut ou ne peut souffrir les remedes necessaires, pour la guerison de la maladie, comme eradication de chancre, ou extirpation de membre superflu ou estiomene.

Le tiers, quand la cure de la maladie pourroit causer plus grande maladie comme mort, mal envicilly, hemorroide vieilles, fistules antiques, d squelles parle Avicenne & Arnould de Ville neuve du chap. des fistules : ou il dit:

Meatus innaturalis qui dui emparavit ve in fistulis antiquatis obdurari nequit absque timore gravioris inconmodi nisi manante consuetudinaria revertetur ad proxima.

Qui est le sujet de Chirurgie ?
Le corps humain curable quand il y a maladie, ou sanable par eure preservative, comme si on faisoit phlebotomie en yin homme sain pour le garder des maladies à venir.

Quelle est la generale fin & intention
de la Chirurgie ?

Selon nôtre maître Guidon, c'est oster la maladie & garder la santé : mais à propos plus proprement, Chirurgie n'a qu'un

A. 55

ne fin, à scavoit, santé, parquoy je te di que santé : et la fin de Chirurgie.

Qu'elles sont les dispositions du corps humain?

Les dispositions du corps humain sont trois, à scavoit santé, maladie, neutralité.

Qu'est ce que santé?

Santé, selon la commune opinion, c'est une bonne disposition du corps, moyennant laquelle les parties font bien leur opération. Neantmoins Galien au premier livre *De sanitate suenda*, dit: Qu'il y a deux sorte de santé du corps, à scavoit la santé des parties similaires, & la santé des parties instrumentales organiques.

La santé de la partie similaire est vne convenance proportionnée en bonne mistion des quatre qualitez actives & passives, à scavoit, chand, froid, sec, humide, pour faire leur opération selon l'intention de nature.

La santé des parties instrumentales ou dissimilaires, est conservée par la comoderation d'icelle à scavoit, en magnitudine, formation, portion, & nombre.

Qu'est ce que maladie?

Maladie est interpretation qui vient aux parties similaires, entant qu'elles sont similaires, ou incōmoderation qui vient aux

aux parties organiques, ou solution de continuité qui vient à l'un & à l'autre.
Qu'est ce que naturalité.

Neutralité est une disposition au corps, entre bonne température & bonne com- modération.

Quelles sont les parties de Chirurgie?

Deux, à scâvoir, les generales & les speciales. Les generales, selon Ioannice, sont deux, qui sont prinses selon la diffe- rence des parties où il convient besom- gnér; à scâvoir, en parties, solides comme os, cartilages, nerfs, veines, & autres. Et en parties carniformes, comme la chair & la graisse.

Mais les speciales sont quatre: à scâvoir. Celle qui enseigne ouvrir en apostème; Celle qui enseigne besongner en playes. Celle qui enseigne operer en vicere. Et celle qui enseigne ouvrir en articulation des os, & autres où eschet operation ma- nuelle.

Quelles sont les operations des Chirurgie?

Trois, à scâvoir, separer la chose conti- nue comme en incisant, phlebotomant, en scalpellant, en ouvrant apostemes & autres; Reunir la chose separée, comme en consolidant, en incarnat, en compressant

en bandant les fractures & dislocations;
Exirper la chose superflue, en ostant les
apoitemes, morphées, pustules, membres
superflus & corrompus.

Quels sont des instrumens pour accomplir
lesdites operations?

Ils sont de plusieurs manieres, car les
vns sont communs: Et sont dits communs
pour ce qui se peuvent appliquer tant
en diverse parties comme en diverses ma-
ladies. Et les autres sont propres.

Et sont dits propres par le contraire,
Et tant de propres comme des communs,
les aucunsons medecinaux, & les autres
de fer, & d'autres manieres.

Les instrumens medecinaux, sont Re-
gimes selon les choses non naturelles,
Potion, Saginée, Vnguens, Emplastres,
Cataplames, Pultes, Poudres & autres.

Des instrumens de fer, & les uns, sont
à trancher, comme Ciseaux, Rasoir,
Bistury & Lancettes. Les autres sont à
cauteriser, comme Olivaires, Dactilaires,
Cultaines & autres. Les autres sont à tirer
hors, comme Tenailles, pincettes,
Crochets, les ventouses & autres.

Les autres sont à esprouver, comme
Prouvettes & intromissoires. Les autres à
couder.

de Guidon, 13
coudre comme Canulles & Aiguilles.
Quels unguens doit porter avec que soy
le Chirurgien.

Je dis que le Chirurgien doit porter les unguens selon les indications auquelles il veut satisfaire. Toutesfois les unguens que le Chirurgien doit porter pour satisfaire es plus communes indication selon nostre maistre Guidon sont cinq, à scavoir, *Basilicum, Vnguentum aureum, Vnguentem Apostolorum, Vnguentum album Rafis & Vnguentum de Althea.*
De quelles choses sont prises les indications curatives de malades.

Les indications curatives des malades sont prises de trois choses (selon Galien par toute la Therapeutique, & selon nostre maistre Guidon en son chapitre singulier) à scavoir des choses naturelles, non naturelles & contre nature.

Quelles sont les choses naturelles?
Les choses naturelles sont sept, à scasser
uoir Elementa, Complexions, Membres,
Humeurs, Vertus, Esprits & Opérations.
Et sont dites naturelles, pour ce qu'elles
sont de l'essence & composition du
Corps humain. Et leurs annexes sont
Aage; Coustume & Sexe.
Quelles

Qu'elles sont les choses non naturelles.
 Les choses non naturelles sont six, à sçavoir air, boire, manger, dormir, vivre, travailler, reposer, repos et repos de l'ame; come tristesse, courroux & autres. Et leurs causes sont la region, les tems, les vents, baings & estuves. Et sont dites non naturelles : pour ce que si elles sont deueement exhibees, elles sont la cause de sante. Et si indeuement elles sont cause de maladie : & ne peut le corps être long temps sans l'usage d'icelles.

Quantes & qu'ell's sont les choses contre nature ?

Les choses contre nature sont trois, sçavoir maladie, cause de maladie, & accident de maladie, dit symptome. Et sont dites contre nature : car elles son à la corruption du corps humain.

Qu'est-ce qui cause maladie ?

C'est une disposition contra nature qui produit immediatement la maladie. Et accident de maladie, est une disposition suivant la maladie, comme effet d'icelle. *Quantes & quelles considerations doit avoir un Chirurgien en sa maniere generale d'ouvrir profitablement en un corps humain ?*

Selon maistre Arnaud de Dille neuve,

le

le Chirurgien doit avoir quatre considerations. La premiere est, qu'il doit connoistre qu'elle est l'operation qu'il doit corriger au corps humain. Et il sçait par les operations de Chirurgie, que c'est que de partir la chose continue, joindre la chose separée, ou oster la superflue.

La seconde consideration est, que le Chirurgien doit connoistre pourquoys il fait telle operation. Et il le connoit par la generale intention, qui est, oster la maladie, & conserver la santé : car pour ce sont faites les operations de Chirurgie au corps humain, avec fiance de sécurité.

La tierce consideration est, qu'il doit considerer si telle operation est nécessaire ou possible. Et il le connoit (selon Galien au tiers de la Therapeulique, comme recite nostre Maistre Guidon au Chapitre general des playes) par la consideration de l'essence ou substance de chacune des particules, & par l'operation de la partie malade, & aussi par la situation de la partie blessée.

La quarte consideration est, que le Chirurgien doit sçavoir exactement la maniere d'appliquer les choses dessus dites, au corps humain. Et cette consideration se doit

Les Fleurs.
doit prendre, en faisant tout ce qu'il convient faire quant à cette opération tant devant l'opération, qu'en l'opération & qu'après l'opération faite.

Exemple.

Comme quand nous sommes appellez pour extirper quelque membre mortifié ou corrompu. Premièrement apres la maladie connue nous devons regarder que c'est qu'il faut faire. Et nous scavons par la generale division des opérations de Chirurgie, que c'est *oster la chose superflue soit avec rasoir, cauteres actuels ou potentiels.*

Secondement, nous devons considerer pourquoi nous faisons telle opération. Et nous scavons par la generale fin de Chirurgie, que c'est *afin que le membre mortifié, corrompu ou estiomé, soit ôté & ne gaste le sain.*

Tiercement, nous devons considerer, si telle opération est nécessaire ou possible. Et nous scavons qu'elle est nécessaire pour la grandeur de la maladie, laquelle le patient, ne porteroit pas longuement sans perte de tout le corps, car comme dit Albucasis : *Maior est mors totius corporis quam defectus unius membris.* Aussi nous scavons

Scavons quelle est possible, si la vertu eſt
plus forte.

Quartement, nous devons considerer
la droite maniere d'ouvrir, en extirpant
iceluy membre corrompu, ou estiomene,
tant devant l'operation, qu'en l'opera-
tion, & apres l'operation. Donc devant
l'operation nous devons considerer, s'il a
point necessite d'estre purge ou phlebo-
tomé. Laquelle chose appartient à Mes-
sieurs nos Maistres les Medecins. Aussi
pareillement convient devant icelle ope-
ration, le Chirurgien estre muny de plu-
sieurs, & divers cauteres actuels & de
ferre, de poudre restraintive, serviteurs
loyaux, & autres choses necessaires à
icelle operation.

Doncques en faisant l'operation selon
nostre Maistre Guidon, nous devons tran-
cher le membre sur la corruption prez de
la partie saine, ou envelopant icelle par-
tie saine avecques medicaments sedatifs
froids, aucunement stiptiques; & la partie
corrompuë soit liée avec que bandes &
ligatures convenables. Et la chair qui est
entre les deux liens, soit incisée prez de
la saine, avec rasoir, jusqu'à ce qu'on
voye l'os entierement. Et alors l'os soit
scie

scié subtilement & parfaitement, & ledit membre corrompu soit séparé, & le sain cauterisé avec cauteres actuels à ce convenables, avec huile bouillant, ou avec tous deux : ainsi que j'ay veu faire autrefois à Meilleurs mes Maistres.

Apres soit procurée la sedation de la douleur avec huile, & moyeux d'œuf & autres choses onctueuses, & puis soit, curé comme les autres ylceres.

Quantes choses sont requises pour exercer artificiellement ledit cas au corps humain?

Quatre. Les unes sont requises au Chirurgien; les autres aux malades; les autres au serviteur; & les autres à ceux qui de dehors viennent, & c'est ce que dit Hippocrate au premier de ses Aphorismes: *Non solum sepsum præstare oportet opportunam facientem, sed & agrum, & assidentem & exteriora.*

Quantes & quelles conditions sont requises au Chirurgien?

Quatre. La premiere est, qu'il soit scavant. La seconde, qu'il soit expert.

La tierce, qu'il soit ingenieux. Et la quatre, qu'il soit homme de bonnes mœurs.

Pour le premier, le scavoir consiste en deux

deux choses principales : à scavoir , en theotrique & en pratique.

En la theotrique, il faut qu'il connoisse les choses naturelles , non naturelles, & contre nature, les naturelles, & principalement l'Anatomie, car les indications sont prises, principalement de la nature, & diversité des membres , comme le monstre Galien contre Thessalus.

Les choses non naturelles, car ce sont choses qui continuellement alterent nos corps , & n'en pouvons eviter l'ocurrence , comme témoigne Galien au tiers de son art medicinal.

Les choses contre nature , comme la maladie : car d'icelle est prise principalement l'indication curative , comme celle qui premierement juge de sa remotion. Et qu'il n'ignore point aussi les causes, ny les accidens , car souventfois selon icelles est changée la cure.

Apres en la pratique , convient qu'il seache ordonner diete, & medecine laxative temperée, en cas de nécessité , & quand il n'y a point de Medecin. Car comme dit Galien en son introductoire, comme Pharmacie a aucunefois affaire de Chirurgie, tout ainsi Chirurgie a affaire de Pharmacie. Seconde

Secondement convient qu'il soit expert en ce qu'il a vécu par raison & experience ; autrement il seroit temeraire & empirique. Particulièrement est nécessaire qu'il aye vécu pratiquer plusieurs bons Maistres en mettant peine de retenir leur doctrine & experience , car comme dit Almansos, *Oportet unumquemque Medicum prius scire, deinde usum & experientiam habere.* Et pour ce dit Rasis, que si on trouve un homme ayant ces deux choses, à scavoit science & experience; il doit être préféré aux autres.

Tiercement , il convient que le Chirurgien soit ingénieux , c'est à dire , qu'il ait bonne apprehension , bon jugement , & bonne memoire avec bon esprit , comme dit Damascene. L'esprit aide beaucoup à l'art. Aussi qu'il soit diligent de chercher remèdes , & de visiter son malade , afin d'obvier aux inconveniens qui continuellement peuvent survenir.

Quarrement, il faut que le Chirurgien soit de bonnes mœurs , c'est à dire , qu'il soit honnête , gracieux au patients , aimable entre ses compagnons , hardy aux choses seures , ne délaissant à faire les choses nécessaires pour menage du patient. Cat
Secundum
Primum
com

comme dit Cornelius Celsus , au commencement de son liure : *Oporiet Medicum esse immisericordem , ne infirmi motus clamoribus , minisque , operatio cesset , sed omnia audacter & sollicité agat , nec ullis vagitibus moveatur.*

Qui sont les conditions requises au patient ?

Les conditicons requises au patient , sont trois.

La premiere , qu'il soit obeysant au Chirurgien , comme le sujet au Seigneur ; La seconde , qu'il se confie du tout en luy ; car comme dit Gallien , *primo prognosticorum* , le Medecin ou Chirurgien guerit plus de malades , auquel plus de gens se confient .

La tierce , qu'il soit patient en son mal , car comme dit nostre Maistre Guidon , *Patientia vincit malitiam.*

Qui sont les conditions requises aux Serviteurs ?

Quatre , à scavoir , qu'ils soient sages , paisibles , loyaux & discrets . Toutes fois il suffit selon Galien au premier commentaire des Aphorismes , que toutes choses tant exterieures , qu'interieures , tant de ce qui est fait par ceux de la maison , comme de ceux qui furniennent de dehors ,

dehors, soient faites & ordonnées au profit du patient, selon le commandement du Medecin ou Chirurgien.

Combien de choses contiennent les arts de pratique.

Ils contiennent trois choses. La première, connoistre les lieux du sujet. La seconde, sçauoir mener la fin intendue es lieux du sujet. La tierce, sçauoir les instrumens avecques lesquels on puisse mener la fin des lieux du sujet.

Combien & quels sont les traictez de l'art operatice de Chirurgie.

Les traictez de l'art de pratique de Chirurgie selon nostre Maistre Guidon sont trois en general.

Le premier de l'Anatomie & des lieux du sujet.

Le second est de la maniere de mener la fin es lieux du sujet, & contient cinq parties, à sçauoir, le traicté des apostemes, des playes, des ulcères, des fractures, & dislocations, & plusieurs autres maladies, pour lesquelles on a recours au Chirurgien.

Et le troisième en general est des instrumens avec lesquels la fin est menée es lieux du sujet.

CHA

C H A P I T R E

de l'Anatomie.

Qu'est-ce que Anatomie?

Anatomie, comme definit nostre maître Guidon, est vne droite & vraye division ou dissection des membres de chaque corps, specialement du corps humain, lequel est le sujet de cest art de Chirurgie. Parquoy ie dis qu'Anatomie est vne partie de medecine speculatiue, laquelle est science ou connoissance des parties du corps humain en leurs substancies commoderations pour mieux scauoir guetir les maladies, lesquelles peuvent lutueren en iceluy corps humain.

Quelles sont les utilitez de l'Anatomie?

Le dis en suivant la doctrine de nostre maître Guidon, au premier chapitre de son Anatomie, qu'il y a quatre profits & utilitez de la science de l'Anatomie.

La premiere est grande admiration de la puissance de Dieu le Createur qui tellement a cree & composez iceluy corps humain à sa semblance.

La

La seconde est la connoissance des particules patientes, ou souffrantes.

La tierce est, la pronostication des dispositions qui doivent advenir au corps.

La quatre est, la curation & guerison des malades, qui peuvent advenir en iceluy corps humain.

D'où est dicté & derivée *Anatomie*?

Anatomie est derivée de *Ana* en Grec, qui vaut autant à dire comme dé en François, & *Temo*, qui est à dire couper car comme je dis, c'est vn découpeinent ou dissection des membres du corps humain.

Le Chirurgien est-il tenu de scauoir l'*Anatomie*.

Le dis, selon Henry de mondeuille au commencement de son *Anatomie*, que le Chirurgien est tenu de scauoir l'*Anatomie*, comme il le prouve triplement, à scauoir, par autorité comme dit Auicenne Au premier livre, que le Chirurgien artificiellement ouurant doit scauoir l'*Anatomie* des nerfs, des veines & arteres; afin qu'il n'erre en ses opérations.

Par similitude ou exemple est prouvé, par ledit Mondeuille, quand il dit que le Chirurgien ignorat l'*Anatomie*, est comme l'aueugle qui tranche le bois, car il ignore

ignore s'il tranche plus ou moins qu'il ne doit. Ainsi fait le Chirurgien l'Anatomie en ses operations. Il incise plus ou moins qu'il ne doit, & peut blesser les nerfs & autres membres semblables.

Par raison est proué par ledit Mondeville, quand il dit : Vn bon ouvrier ne peut bonnement ne droictement besongner, s'il ne connoist le sujet auquel il ouvre : Or est-il ainsi que l'operation de Chirurgie est addressé au corps humain : Doncques le Chirurgien est tenu de scauoir l'Anatomie, autrement il ne peut bien & deüement exercer les operations au corps humain, pour ce qu'iceluy est subiect de Chirurgie.

*En quelle maniere s'acquiert
l'Anatomie?*

L'anatomie est acquise en deux manieres, scauoir est par la doctrine des liures qui sont faits & escrits: & par experiance des corps nouvellement morts, desquels on fait incision, laquelle selon nôtre maistre Guido Berrucius son Maistre, & Dinus de Bourgongne faisoient en cette maniere.

Premierement le corps mort estoit situe sur vn banc ou vne table, & failoit-on de luy quatres parties.

B

En la premiere partie estoient mostrer
& declarez les membres nutritifs, pour ce
que plustost ils sont corrompus & pourris.

En la seconde, les membres spirituels.

En la tierce, les membres animaux.

Et en la quatre, les extremitez.

Qu'est-ce que le corps humain?

Corps humain (suiuant la doctrine de
nostre maistre Guidon) est vn tout orné
de vertu, composé de plusieurs particu-
les, & diuers membres.

Pourquoy est-il dit vn tout?

Il est dit vn tout, car entre tous les corps
que Dieu a creés, il n'y a corps de si gran-
de & merveilleuse organization, comme
est le corps humain. Et la raison est, qu'il
est le sujet de la plus noble forme que
participent tous les animaux, à scouoir
de l'ame raisonnable.

Pourquoy est-il orné de vertu?

Il est dit orné de vertu, pour ce que
vertu est vne puissance de l'ame attribuée
aux membres, spécialement ou acciden-
tellement pour faire leurs operations, &
est icelle vertu diuisée en trois à scouoir,
en vertu vitale, animale & naturelle.

Qu'est-ce que membres?

Membre ou particule, selon Galien, est
vn

vn corps ayant sa propre circonscription qui n'est pas du tout séparé, ne conjoint à autre. Et selon Auicenne, membre est corps engendré de la première commixture des humeurs.

Il y en a de plusieurs divisions. Premièrement il y a membres simples. Secondement, membres composé ou organiques. Lesquels membres cōposez sont de plusieurs divisions: car il y a des membres principaux, comme le cœur, le cerveau, le foie, pour la conservation de l'individu: & les testicules pour la conservation de l'espèce. Et les non principaux sont tous les autres. Et d'iceux membres principaux, aucunz sont seruans au dits principaux, & vn immédiatement, comme les mesentériques au foie, le poumon au cœur, les nerfs au cerveau, le didyme aux testicules. Les autres seruent aux principaux mediatelement, comme la tranchée artere au cœur, moyennant le poumon; l'estomach au foie; moyennant les veines mesentériques; les yeux au cerveau, moyennant les nerfs optiques. Et autres manieres de membres seruans en portant des membres principaux à tous les autres membres, & iceux ont esté appellez des Médecins

B 2

Orta à principibus, c'est à dire né des principaux mēbres pour deux raisons. La première est , quand ils sont continués avec les principaux. La seconde est , quand ils portent aux autres mēbres ce qui est contenu en iceux principaux. Et cette maniere on dit que les arteres sont nées du cœur, les nerfs du cerueau , les vēines du foy , les voyes spermatique par lesquelles le sperme est jeté hors des genitoires.

Qu'est- ce que membre simple ?

Membres simples sont parties , les quelles (comme dit Galien en son liure *De Anatomia visorum*) quand elles sont diuisées , les parties sont semblables , & d'vne mesme denomination.

Qu'est- ce que membres composés ?

Sont parties lesquelles se peuvent diuiser en autres ou plusieurs espèces de diuerses denominations, comme la main se peut diuiser en os , cartilages , nerfs , veines & arteres , qui sont de diuerses nominations , comme vne veine differe d'un nerf,&c.

Quantes manieres y a-il de membres composés ou organiques ?

Les membres composés sont de diuerses manieres , car les vns sont necessaires

rcs

res à tout le cors. Et iceux sont dits principaux, & sont quatre , à sçavoir, le cœur, le foye, le cerveau, & les genitoires. Et d'iceux à aucun est nécessaire pour la première opération du corps , qui est contemplation ou apprehension , ratiocination, recordation, c'est le cerveau.

Le membre sens lequel ne se sçauoit faite la première opération du Corps, c'est le cœur, à cause de son esprit de vie.

Le membre par lequel est faite mieux la première opération , c'est l'interieure, & la posterieure partie du Cerveau à cause du sentiment.

Le membre par lequel est conservée la première opération du corps , est le foye à cause de sa nutrition.

Les membres qui conservent l'espèce humaines , sont les genitoires , à cause qu'ils ont à faire la génération.

Pourquoy sont-ils dits Principaux ?

Ils sont dits principaux , à cause qu'ils sont fort nécessaires à tous les Corps , ou pour l'individu , ou pour son semblable, en espèce.

Qui sont les membres mandans & recevans.

Les membres mandans & recevans sont, l'estomach, le foye, les veines, & artères

Quantes & quels sont les membres simples?

Selon nostre Maître Guidon les membres simples sont onze à sçavoir, l'épiderme, le cuir, la gresse, la chair, les veines, les arteres, les nerfs, les pannicules, cordes, ligamens, cartilages.

Quantes choses doivent enquérir en chacun membre?

Sur chacun membre simple, en tant qu'il est partie similaire, ne se doit enquérir qu'une chose à sçavoir, la substance: mais s'il est considéré comme composant organique, il faut considérer la commodération.

Qu'entendez vous par la substance?

Par la substance j'entends cinq choses: à sçavoir, l'union de continuité en la substance, essence de matrice, dont elle est faite; à sçavoir, si celle partie est solide, spirituelle, ou uniforme; Température, ou complexion qui est appellée union de mission. Consistance à sçavoir, s'il est dur ou mol; Consequence de mission, à sçavoir, odeur, couleur & saveur.

Qu'entendez vous par la commodération?

J'entends quatre choses, à sçavoir magnitude, formation, position & nombre.

Toutes

Toutesfois (selon le commentateur Alexandre Lib. sectarum) en chacun nombre sont requises neuf choses ; à scavoit , la position où est mise la substance, la complexion, ou la température , la quantité ou magnitude, la colligance, la figure , le nombre , les actions & utilitez. Et les maladies qui peuvent survenir à celuy nombre.

Qu'est-ce que cuir ?

Cuir est vne partie similaire , qui est couverte de tout le corps tissu de fils , de nerf , veines, & artères , crée pour la defense des nocumens exterieurs afin que les membres interieurs ne soient blessez, aussi pour donner sentimeut, moyennant ces fibres de nerfs.

Qu'est-ce que graisse ?

La graisse est vn membre simple, de laquelle cause materielle est le sang onctueux ; & la cause efficiente est froideur & humidité, aussi l'elongation de la fontaine de chaleur qui est le cœur. Et y en a de deux manières ; à scavoir, *Adeps* & *Axungia*.

Qu'est-ce que chair ?

La chair est un membre simple , non spermatique , tendant au dernier degré

B 4

32 *Les Fleurs*
de mollesse , crée de la grosse partie du
sang menstrual, condensé par chaleur, de
complexion chaude & humide, insensi-
ble, de couleur rouge , faite pour remplir
l'espace ou vacuité des nerfs , ligamens,
veines & arteres.

De quantes manieres est il de Chair ?
De trois; à scavoir la Chair simple qui
est seulement trouvé entre les Dents &
au Membre viril.

La Chair glandueuse,laquelle a diver-
ses vtilitez : car aux jointures, & sous la
langue elle est mise pour entretenir l'hu-
midité nécessaire au mouvement , pour
garder de desiccation des membres mo-
biles, aucunes fois pour recevoir les vei-
nes passantes d'un lieu en autre , comme
la chair glanduleuse de mesentere , qui
reçoit les veines venans du foy à l'esto-
mach & aux intestins , lesquels ont ne-
cessité d'estre soustenuës.

Aussi la chait glanduleuse en forme de
sommité de cone dessous le cerveau , ser-
vant pour les veines passantes en diver-
ses parties du cerveau pour remplir l'es-
pace desdites veines.

La chair musculeuse est trouvé en gran-
de quantité par tout le corps.

Qu'est

Qu'est-ce que veine ?

Veine est un membre similaire d'essence solide, température froide & seche de soi, & par accident chaude & humide, à cause du sang qu'elle contient. Son office est de porter le sang par tous les membres pour faire la nutrition. Toutes ont leur naissance ou origine du foie, hors vne veine qui va du cœur au poumon, qui s'appelle *Arteria venalis*, pourtant qu'elle a deux tuniques comme les artères : & par cette veine est envoyé du cœur, au poumon une partie du sang le plus subtil pour son nourrissement.

Qu'est-ce que Artère ?

Artère est Membre similaire quant aux sens de la veue : car à la vérité combien qu'ils soient composez de deux tuniques, toutesfois ils ne sont pas vrayement membres similaires, & sont de substance nerveuse & ligamentale, finalement creés pour porter l'esprit vital à tout le corps, & pour esventer le cœur, & pour expulser l'air chaud, & les fumées caneuses hors le corps, composé de deux tuniques, dont la tunique in-

q.1

B. 5

Les Fleurs
terieure. Et à sa naissance un sinistre ventricule du cœur.

Qu'est-ce que Nerfs?

Nerfs est membre simple, d'essence solide ; de complexion froide & seiche, moins que la corde, crassement plus mol que la corde. Les nerfs motifs sont plus durs que les sensitifs, & leur office est de porter la vertu motrice & sensitive à tous les membres. Les nerfs ont leur origine du cerveau ou de l'espine du dos, comme vicaire de Juy.

Le nombre des nerfs est trente & sept paires, & un sans pareil, dont les sept pareils naissent du cerveau, & sont dits sensitifs. Et les autres trente un, naissent de la nuque, & sont dits motifs.

Qu'est-ce que muscle?

Muscle est organe du monument, liquide, apparent & estenu, selon Galien.
tercio de utilitate particularium per totum,

Nonobstant que les muscles soient membres simples, quant au sens, toutes fois ils sont composés de nerfs, de fibres, de ligaments, de chair qui les remplit, & un panicule qui les ouvre. Et ainsi le dit Avicenne au premier livre de son canon.

Le

Le nombre des muscles, selon Avicenne, lib. 1. de *Anatomia muscularum*, est de cinq cents.

Qu'est-ce que os?

Os sont membres simples d'essence spermatique, de substance dure grosse & terrestre. Et la cause efficiente, selon le Philosophe, est chaleur excessive, quasi dite assitive, laquelle resoult la partie subtile, delaisstant la partie grosse endurcie, & sont fais au ventre de la mere, ainsi que les tuilles & quatreaux en la fournaise. Et pour ce que la chaleur assitive resoult les parties chaudes & subtiles de la matière spermatique, lesdits membres spermatiques sont dits être d'une complexion froide & seiche.

Le nombre des os, selon Avicenne, est de 253. hors *Sesamina*, & l'os hyoïde où est fondée la langue.

Qu'est-ce que cartilage?

Cartilage est membre simple, d'essence spermatique, de complexion froide & seiche comme de nature d'os. Toutesfois il est plus mol que l'os, & son office & vtilité est de supporter le dessant de l'os.

S'ENS VIT DES

Membres Composez.

Qu'est ce l'Oulle de la Teste ?

L'Oulle de la teste , selon le Philoso-
phe, est partie pleine de cheueux , en
laquelle les membres animaux sont con-
tenus.

*Qu'elles sont les parties de l'Oulle
de la Teste ?*

Selon Avicenne au trois canon , au
premier Chapitre, elles sont dix, ou onze,
à sçauoir cinq contenantes , & autant de
contenués.

Qui sont les Parties contenantes ?

Les parties contenantes sont , les che-
ueux, le cuir, la chair musculeuse, le peri-
crane, le crane, où il y a sept os en nom-
bre, à sçauoir , le premier de la partie de
devant , & est appelle Coronal. Le se-
cond est de la partie de derriere , & est
appelle Occipital. Le troisième , & le
quatrième sont aux deux costez , & sont
pareillement appellez Parietaux.

Le Cinquième & le sixième sont les

os

os dits Perreux, car il sont durs comme pierre.

Le septième est l'os Basilaire, qui est ainsi comme vn coing qui ferme, soutient tous lesdits os sur le palais.

Qui sont les parties contenues ?

Les parties contenues sont, *Dura mater, Pia mater, Rete mirabile*. Le Cerveau, le cerebellum, & l'os Basilaire, qui est le fondement du cerveau.

Qui son les parties de la face ?

Les parties de la face sont, le front, les sourcils, les yeux, les narines, les oreilles, les temples, & les joues.

Qui sont les parties du front :

Le front ne contient sinon le cuir, & la chair muscleuse, car l'os qui est dessous est du coronal, car selon la superieure table sa spongiosité est eleuée & esloignée, & fait les sourcils.

Les Sourcils sont pour beauté, & formeuz pour les yeux, & pour ce sont ordonneuz de poils.

Les yeux, sont instrumens du voir, & sont dedans l'orbite, qui est partie du Coronral, & des temples. Ils sont composez de sept tuniques, de trois ou quatre humeures.

LA

La première tunique est *conjunctiva*, qui est blanche est grosse, laquelle environne tout l'œil, excepté ce qui appartient de *Cornua*, & naît du pannicule qui couvre le crane : mais les autres matériellement sont trois enveloppantes tout l'œil & pour la diversité des couleurs variées environ le milieu de l'œil au milieu de l'*Iris*, elles sont dites six formellement, c'est à scavoit trois de la partie du cerveau, & trois au dehors.

La première naît de *Dura mater*, & de la partie du dedans est dite *Sclerotica*, de la partie de dehors *Cornua*.

La seconde naît de *pia mater*, & de la partie du dedans est dite *Secundina*, & de dehors *Vena*, & a le pertuis de la pupille au milieu.

Le premier des humeurs est *Crystallinus*, situé au milieu de l'œil, de couleur de Crystal, en laquelle principalement est fondée la vue.

Le second est *Vitreus*, vers le cerveau & comprend toute la partie de derrière du Crystallin.

Le tiers est *Albulineus*, de la partie du devant.

Et la quatrième est, selon Galien, en la région de la pupille, laquelle est dites

Etherée lucide, & est toute spirituelle.

Qui sont les parties du nez ?

Le nez contient parties charnues, os-
sues & cartilagineuses. De la partie char-
nuë est le cuir, & deux muscles environ-
la dernière partie, & deux os triangles. Et
la partie cartilagineuse est double. Vne
dehors qui fait le bout ou extrémité du
nez.

L'autre dedans qui divise les narilles.

Les narilles sont deux caisses mon-
tant jusqu'aux os de la calotte, où sont
appliqués les additaments dits mamma-
laires, où est fondé le sens de l'odorat.

Les oreilles sont cartilagineuses &
amfractueuses, situées sur les os dits Pe-
troso, ordonnés à onyx.

Les temples, les machoires, & les
joues, sont parties des costez de la face,
& contiennent en elles chair muscu-
leuse, avec veines, artères, & os.

Qui sont les parties de la bouche ?

Les parties de la bouche sont cinq
(selon nostre Maistre Guidon) à scavoir,
les lèvres, les dents, la langue, le palais, &
uvulva, ou la luette.

Qui sont les parties du col ?

Les parties du col sont deux, à scavoir
celles

celles qui contiennent tout le col proprement, & les autres contenues, qui passent par iceluy.

Qui sont les Parties contenantes?

Les parties contenantes sont, le cuir, la chair, les muscles, les liens, & les os.

Les parties contenues sont, *Trachea arteria, oesophagus ou meris, Epikotis guttur, aut gula.*

Qu'est ce que Spondyle?

Spondyle est l'os qui constitue le dos percuté au milieu par lequel la moelle de l'épine du dos passe, & est costez par où les nerfs passent, plusieurs adjoulement montans & descendans, & spécialement les moyens precedens.

Qui sont les parties de la Main grande?

Les parties de la Main grande sont, le cuir, la chair, les veines, les artères, les nerfs, les muscles, les cordes, les liens, les pannicules, les cartilages & les os.

Qu'est ce que Thorax?

La Poitrine, ou le Thorax est l'arche des membres spirituels, & pour ce sont en elle aucunes parties contenantes, & autres contenues.

Qui sont les Parties contenantes?

Les parties contenantes sont quatre,

Scavois

Scavoir le cuir , la chair musculeuse, les
mammelles & les os.

Qui sont les parties conteneüs ?

Les Parties conteneüs sont 8. à sca-
voir, le cœur, le poumon , les pannicu-
les, les liens, les nerfs, les veines & arte-
res, meri ou œsophagus.

Qui sont les parties du ventre ?

Les parties du Ventre sont doubles ; à
scavoir les contenantes, & les conteneüs.

Qui sont les parties contenantes ?

Les parties contenantes son Mirac &
Ziphac de la partie de devant , & de la
partie de derrière, sont les cinq spondyl-
les, & la chair mise dessus.

Qui sont les parties apppellées conteneüs ?

Les parties conteneüs sons sept , à sca-
voir, le Zirbus, les intestins, l'estomach, le
foye , la ratelle , le menseterre , les veines
lactées & les rognons.

Qui sont les parties des hanches ?

Par les hanches sont entenduës les
parties basses du ventre , du nombril jus-
ques aux parties des cuisses & membres
honteux, desquels les parties son triples:
à scavoir, les unes contenantes, les autres
conteneüs, & les autres yssantes, dehors.
Les parties contenantes sont , Mirac, Zi-
phac-Zirbus & les os. Les

Les parties contenus sont la Vessie, les vaisseaux spermatiques, la matrice aux femmes Longeon, ou le droit intestin, les nerfs, les veines, les artères descendant en bas.

Les parties yssantes dehors sont, les Epididymes, les genitoires, la verge, les veines, artères & nerf, les nages & les muscles descendans en bas.

Qui sont les parties de la grande jambe?

Les parties de la grande jambe ou grand pied, sont tout ainsi comme de la grande main, à scavoire, le cuir, la chair, les nerfs, les veines & artères, les muscles, les panicules, & parcelllement les os.

Tous les os du grand pied ou de la grande jambe sont trente, desquels le Chirurgien peut considerer la maniere de desloer & de froisser. Et par consequent peut voir la maniere de ramener.

Fin du Chapitre de l'Anatomie.

CHA



CHAPITRE

Des Apostemes.

Qu'est ce que Aposteme?

APOSTEME selon les choses essentielles, ou de son essence, est definy par Galien, *in lib. de agricul. & symptomate*, &c Avicenne en son canon, *lib. 1*; que c'est maladie composée de trois gentes de maladies assemblées en une grandeur.

Cette definition est montrée être bonne & essentielle par le Conciliateur, & par Albert de Boulongne, qui ensuivent Galien & Avicenne, car elle constituë le definy en son este, & de chaeun autre scroit avoir difference, & ne convient à nulle autre maladie qu'à l'aposteme, & ne peut estre aposteme sans les trois gentes d'icelle. Doncque, il s'enfuit quelle est essentielle.

Qui sont les choses essentielles des Apostemes?

Les choses essentielles, des Apostemes sont

sont les trois genres de maladie , à savoir, mauvaise complexion, mauvaise composition , & solution de continuité. Les quelles choses declare Avicenne en son premier livre au cinquième Chap. quand il dit: *In apostemate quadam omnium agritudinum genera reperiuntur?*

Pourquoy sont-ils appellez genre?

Il convient premier sçavoir que c'est que genre. Par genre est entendu un nom general, lequel est communicable & predictable de plusieurs differents en especes. Dont il sont appellez genres, pour ce que dessous eux sont contenus plusieurs especes.

Les especes de mauvaise complexion sont, trop excessive chaleur, ou froideur, humidité & secheresse.

Les especes de mauvaise composition sont mauvaise figure , forme, quantité, nombre, & autres.

Les especes de mauvaise union ou solution de continuité sont, Apostemes, desquelles nous pretendons icy parler, playes , fractures & dislocations & plusieurs autres.

Pourquoy est mis ce nom Maladie en la definition?

Il est mis pour genre , c'est à sçauoir pour nom general , & les autres noms y sont mis pour differences des autres maladies speciales , comme mauuaise complexion, mauuaise composition, & mauuaise vnyion ou solution de continuité. Et par les conditions accidente les est escrit Aposteme par Galien , *in lib. de tumoribus prater naturā*, auquel il a mis plus sont intention à declarer & manifester les Apostemes au sentiment qu'à l'entendement, quand il dit : *Vnum aliquid eorum que accidunt corporibus, existit res qua indicatur hoc vocabulo, tumore, & non quocunque, sed pro magno qui nocet altibus evidenter.*

Laquelle description est au troisième de la Therapeutique, comme recite notre maistre Guidon. Et icelle de finition expliquée parfaitement par Halyabas *Octauo sermone partu prima, libri sui dispositiones regalis*, quand il dit.

Aposteme est tumeur outre nature , en laquelle aucune matière est assamblée qui remplit & estend le membre outre sa forme naturelle. Et de la nécessité d'icelle parle Auicenne au premier liure en la seconde doctrine quand il dit : *Nulum namque accidit apostema, nisi ex complexione*

nis malitia cum materia. Qui est à dire, que nul aposteme n'est fait, sans nulle complexion auëc matière.

Qu'est ce description;

C'est vne raison qui demonstre quelle est la chose par ces accidentes.

Pourquoy est mis ce nom tumeur en la description de l'Aposteme?

Touchant tumeur, Gentilis demandant si le cerneau peut estre aposteme, dit que tumeur n'est pas chose essentiellement d'aposteme, & le preuve par Auicenne au quatrième du canon, où il dit : *Reputatur enim erysipelas qui non impellit.* Qui est à dire, que erysipelas aucunefois n'a point de tumeur. Et comme dit nostre maistre Guidon, si telle tumeur où inflammation est grande, elle est mise pour gente, & si elle est petite, pour accident, selon Galien au premier des malades.

Pourquoy est mis en la description, ou contre nature?

Outre nature est, mis à la difference des Tumeurs naturelles de la teste, du ventre, & des jointures, esquellez si a aucune matière comme humorale ou reducible à humeur,

Point

Pourquoy est mis aucune matiere &
assemblée ?

C'est, à la difference des inflations ap-
parentes, & dislocations & fractures, el-
quelles n'y a point de matiere, mais os-
sueez.

Pourquoy est mis qui remplit &
estend le membre ?

A celle fin qu'elle demonstre la mau-
aise complexion, composition, & mau-
aise vniion assemblées ensemble.

De quantes sont prises les differences
des Apostemes ?

De cinq, selon nostre maistre Guidon,
Premierement de la substance de la chose,
Secondement, de la matiere. Tierce-
ment, des accidens. Quartement, des
membres. Quintement, des choses ef-
ficiences.

Qui est la premiere difference ?

Auicenne dit, que des apostemes, les vns
sont grands, & les autres petits.

Qui sont les Apostemes grands ?

Apostemes grands, selon Galien. In l.
de tumoribus prater naturam, font gran-
des inflammations phlegmoniques, spe-
ciallement quand viennent en la chair.
Car à cause de sa mollesse, elle reçoit ex-
tension

tension & grande quantité d'humours,
parquoy il s'y monstre tumeur grande &
apparente.

Qui sont petits Apostemes ?

Apostemes petits selon Auicenne, son
petites postules apparentes au cuir, dites
bothorales , à la semblance du bout de
l'arbre , quand elle commence à pulluler
en feuilles ou en fleurs.

*Comment entendez vous la seconde
difference qui est de la matière ?*

De la seconde difference parle Galien &
Avicène s'ensuit qui dit que tout Aposte-
me est chaud & non chaud en parlant de
chaleur proprement, & non pas accidentel-
lement comme disoit Auicenne: car putre-
faction ne peut estre sans chaleur extrême.

Qui sont les Apostemes chauds ?

Apostemes chauds selon nostre maistre
Guidon, sont les sanguins & les choléri-
ques. Et les non chauds , sont les phleg-
matifs, & melancholiques : & l'aquatic &
venteuilx sont reduits à iceux: Toutesfois
Apostemes phlegmatiques & melancoli-
ques pourris, peuvent estre chauds , non
point essentiellement , car la matière de
la propre nature est froide, mais acciden-
tellement, pour cause de pourriture.

Com-

Comment entendez vous la tierce difference
qui est des accidentis ?

De la tierce difference, qui est accidentis, sont prises plusieurs differences ; selon qu'en elle, plusieurs accidentis, peuvent apparaître, douloureux & malitieux. Lesquels accidentis peuvent être considérés selon les membres où ils sont, & selon la matière dont ils dépendent. Et de ce que parle Galien 46. de ses Pronostiques,

Comment entendez-vous la quarte difference
qui est des membres ?

La quarte difference, qui est des membres, selon Galien, in secundo ad Glauconum, est prise selon les différences des lieux où les apostèmes viennent comme recite nostre Maistre Guidon. Car les uns sont au col, comme squinances, les autres aux yeux, comme optalmie, les autres aux amonctoires, comme bubons, les uns dedans, les autres dehors. Les autres sont nobles & semblables. Les autres sont non semblables. Les uns viennent en corps replet, les autres en non replet.

Comment entendez-vous la cinquième difference, qui est des causes efficientes ?

La cinquième difference qui est des causes efficientes, selon Halyabas, 8. serm. sec-

C

lon les prins:s & les differences lesquel:s
les sont de derivation & congestion. Les
vnes sot critiques, les autres non. Les unes
sont faites des causes de dedans, les autres
des causes de dehors. Et le Chirurgien ou-
vrant est tenu de scavoir les devant dites
espices & differences, car d'elles speciale-
mēt sont prinses les indicatiōs curatives.
*Qui sont les causes des apostemes, postules,
& autres?*

Selon nostre Maistre Guidon, les vnes
sont generales, & les autres speciales.

Qui sont les causes generales?

Les causes generales sont, le Rheume,
ou fluxion, & la congestion. Toutesfois
Avicenne en la seconde de Fen. assigne
une autres difference des causes genera-
les, quand il dit : *Apostematum causa, aut
sunt corporeæ, aut incorporeæ.*

*Qui sont les causes de rheume, & de deri-
vation de la matière?*

Les causes de Rheume, & de deriva-
tion de la matière, jaçoit que selon Ga-
lien in 1, de agritudine, & symptome,
soient plusieurs ; toutesfois Halyabas, les
a ramener à scavoir : *Ad membrū excel-
lentis fortitudinem, Ad suscipientes debilita-
tē, Ad materię multitudinem meatus por-
tanūm*

tantium largitatem, & expellentium, si re-
teturam : & cum membrum suscipiens infe-
riori est situatum.

Il dit que la force du membre mandant, pousse la matière à l'autre membre en chassant ; car s'il estoit fort il ne la pourroit chasser au membre qui reçoit.

La seconde est la débilité du membre recevant, pource qu'il n'est pas puissant à expeller ce que contre nature luy est envoyé. Et tousiours. *Membra fortia ex-
pellunt superflua membra debilia.*

La tierce, est la quantité superflue, ou mauvaise qualité de la matière, laquelle irrite, incite & esmeu la vertu espulsive à expulsion: *Quia virtus expulsiva irrita-
ta, fortius expellit.*

La quatrie est, largesse de voyes qui sont entre le membre mandant, & le recevant, par lesquelles facilement peut penetrer la matière a estre expellée.

La quinte est la stricture ou estressure du membre mandant, car à cause de la stricture du membre qui expellit, se fait mieux l'expulsion au membre qui reçoit.

La sixième est la situation du membre recevant, lequel quand est assis en bas lieu facilement reçoit les humeurs, lesquels

C 2

de leur nature participent aucune gravité
quia de natura gravius est sursum discēdere,
sicut de natura levius est sursum ascēdere.

Qu'est-ce que derivation?

Derivation n'est autre chose que de-
 fluxion d'humours rheumatisantes & des-
 cendantes d'un membre à autre.

Qu'est-ce que congestion.

Congestion n'est autre chose que ag-
 gression ou assemblage d'aucun nour-
 rissement, ou aucunes humeurs, qui pour
 leur espesseeur, ou pour leur débilité du
 membre, ou par la naturalité des humeurs
 moyennant la chaleur estrangere, se con-
 gregent & assemblent, & estendent le
 membre & font en luy aposteme.

Qui sont les causes de la congestion?

Les causes de la congestion sont en-
 ce, quand la vertu digestive du mem-
 bre, où est l'aposteme, ne peut digérer
 le nourrissement qui luy est envoyé par
 pleine & parfaite digestion, mais demeu-
 re en luy superfluitez, & petit à petit
 multipliées, pour ce que la vertu expul-
 sive du membre est au debile, & sont al-
 terez, & corrompent la chaleur naturel-
 le, & par consequent est fait aposteme.

Quelle

Quelle partie Rheumatisme plustost ou la
chaude, ou la froidé ?

Selon nostre Maistre Guidon, c'est la
chaude, car pour la chaleur elle est plus
subtile & fluxible; & la froidé est plutoist
congelée.

Qu'est ce que cause faisant les Apostemes?

Selon nôstre Maistre Guidon, ce qui
fait les Apostemes, est la matière ante-
cedante qui decourt: Et ce estre fait, & la
matière conjointe, qui est assemblée au
lieu: *Apostemata verò conjuncta non habent
hoc sed cum factis & fluxis reponuntur.*
C'est à dire, que Apostemes conjointes
n'ont point ce : mais sont remis, avec
ceux qui sont faits & courus, laquelle
chose Galien. *Inde inaequalē distemperan-
tia, declarat ainsi: Mox, inquit, sibemna
calidum descendens in musculum, primaque
majores vena & arteria impletur, & ex-
tenduntur, deinde majores usque ad minia-
mas, & de hinc ad regiones primorum cor-
porum, quæ sunt caro & paniculi, & fit apo-
stema.* Doncques la chose faisant est la
matière antecedente es veines. Et la cho-
se faite, est la matière conjointe en la
Chair. Et ainsi apparoissent les cances
generales.

C 3

34 *Les Fleurs,*
Qui sont les causes spéciales des Apostémies.

Les causes spéciales sont trois, c'est à
savoir primitives, accidentales, & con-
jointes.

Qui sont les causes primitives ?
Les causes primitives sont chute, per-
cussion ou frappement, & mutilation, des-
quelles parle Avicen, disant : *Et primitiva
sunt sicut casus, au percussio, aut mutilatio.*

Qui sont les causes antecedentes ?
Les causes antecedentes sont, les quatre
humours naturelles, & en naturelles, deux
autres, à savoir aquosité, & ventosité.

Des humours naturelles sont faites
quatre espèces de vrais apostémies, les quel-
les par nom commun *in secundo ad Glau-
conem*, sont appellées phlegmon, toutes par
propre nom son appellez *Phlegmon, Oery-
sipelas, Oedema, Schrosis*, ou *Sephirus*.

Des non naturelles, sont faites quatre
espèces de non vrais, à savoir *pustules*, &
exitures, qui acquièrent le nom de vrais,
& de quelque sont annexées, à savoir,
aquense, & *ventosa*.

Qui sont les causes conjointes ?
Les causes conjointes des Apostémies &
postules sont, les matières qui aux particu-
les sont assemblées incunées & coagrées,

Qui sont les signes des Apostemes?

Les signes des Apostemes extrinseques appartenans à cet artifice , sont declarez par le sens & la presance d'vne chacune particule, & en quelque lieu ou matière humorale ou reducible à humeur, est asséblée en aucun membre, là est l'aposteme.

Qui sont les signes des Apostemes vrais?

Les Apostemes vrais , selon nostre Maistre Guidon, sont signifiez par l'inflation, douleur, & chaleur , graduez selon plus ou moins.

Qui sont les signes de non vrais?

Les Apostemes non vrais sont signifiez, car l'inflation, sequestration, & mauvaise morigeration, determinez selon plus ou moins chauds.

Quels & quāt sont le temps des Apostemes?

Selon nostre Maistre Guidon les Apostemes sont quatre temps ; à scauoir le commencement, accroissement , estat , & declination.

Les signes du commencement sont , quand la matière imperceptiblement court, & le membre s'estend.

Les signes de l'accroissement sont , quand la tumeur est plus grande & manifeste, & les accidens sont acerueux.

C 4

Les signes de l'estat sont, quand la matière est flexé, & la tumeurs si grande, que ne se peut plus augmenter sans soy alterer en autre forme, c'est à dire, que ne se peut plus augmenter, s'il n'y survient de nouveau autres humeurs fluantes.

Les signes de la declination sont, quand la matière se resoult & consomme, & quand l'extention du membre se diminüe.

En quantes manieres se terminent les Apostemes.

Si les Apostemes ne se retournent arriere, ils sont finis & terminez par l'une des trois manieres : à scavoir, par insensible resolutions ou par pourriture, ou par dureté. Et dit Galien : *In lib. de inaequali dyscrasia*, que la meilleure termination est celle qui est terminée par resolution insensitive, car elle est finie sans corruption des humeurs, & de la substance de membre : & de celle qui est finie par nourriture, est meilleure, que celle qui est finie par dureté. Et celle qui se finit par dureté, est simplement mauvaise.

Les signes que l'aposteme est resolu, sont legerte & deffillance de pulsation. Le signe que l'aposteme est venu à suppuration & pourriture est, quand y a pulsation,

satié; douleur & accroissement de chaleur.
Le signe quand il est corrompu est,
quand il y a noirceur, & liuidité, c'est
couleur de plomb.

Le signe quand l'apostème est scirrisié,
est diminution d'inflation avec dureté.

Le signe qui retourne arriere, est dimi-
nution soudaine, ou hastue par froidu-
re, ou par venenosité à laquelle ensuit
fièvre & mauvais accident.

*Quelles choses doit considerer le Chirurgien
pour proceder à la cure des Apostèmes.*

Pour proceder à la cure des Apostèmes,
& de toutes autres maladies, le Chirurgié
doit considerer premierement les choses
naturelles. Secondement les non naturel-
les. Et tiercement les choses contre nature;
car comme dit nostre maistre Guidou en
son chapitre singulier, s'il considere bien
ces choses facilement il recognoist à l'es-
sence d'une chacune maladie & Apostème;
car les indications sont prises principale-
ment de la chose contre nature, à sçauoir
de l'essence de la maladie, car c'est celle
qui juge & monstre de sa remotion.

Qu'est ce que indication.

Indication n'est autre chose, qu'une in-
tention, ou propos, que le Chirurgien

C 5

18 *Les Fleurs*
conçoit en son entendement : de là ma-
niere par laquelle il entend curer aucune
maladie.

*Quantes intentions sont à la cure des
Apostèmes, & p purgation*

Selon nostre Maistre Guidon il y a
trois intentions à la curation des Apo-
stemes. La premiere est oster la chose su-
perfluë qui decourt , & garder qu'elle ne
fasse Aposteme. La seconde est , appaiser
la douleur , & l'occasion pourquoys le
membre reçoit & attire la matière. Et
la tierce est guerir ce qui est ja fait.

La premiere intention, qui est , garder
que ne se fasse Aposteme , est accomplie
par Galien, disant que quand les humeurs
sont assemblées ensemble , & font reple-
tion, elle est defendue par phlebotomie.
Aussi si repletion n'y estoit point , quand
il y a chaleur & douleur qui aguise le
Rheume & les flus du membre , elle est
curee par bains grandement amples , &
par exercices & trauxaux , & par frotte-
ment du membre contraire. Et si c'est vn
humeur seul, elle est curee par purgation.
Laquelle chose appartient à Messieurs
nos Maistres les Medecins.

La seconde intention est accomplie
avec

avec choses apaisantes douleur , qui reti-
fient & amendent la mauuaise qualité, &
avec choses qui restraignent la matière du
flux & relaxantes par la partie par où
le membre a accoustumé d'estre purgé.

La tierce intention , qui est , guerir ce
qui est ja fait , est accomplie par choses
qui euacné la matière du lieu , laquelle
est accomplie par Medecines diaphoretiques,
ou par repercuſſiues. Et aux aposte-
mes phlegmoneſ on doit au commencement
vſer plus de repercuſſiues medeci-
nes, que des euaporatiues , fors les cas ex-
ceptez.

qu'est ce que repercuſſion ?

Repercussion n'est autre chose qu'un
tenuoy d'aucune matière fluante à autre
membre, enuiron la partie mandante , ou
enuiron autres parties du corps , laquelle
chose est fait avecques medecines reper-
cuſſiues.

*Non repellimus ex patiente particule ma-
teriam infrigidemus, & stipita apponamus.*
Galen. 3. techni. Et les repercuſſifs propres
selon nostre Maistre Guidon , font , *Oxi-
cratum Plantago, Solatrum, Bolus Armenus,*
& leurs semblables.

Transmission n'est autre chose qu'un

C 6

renouoy d'aucunes matieres fluantes ou contenues en aucun lieu, à autres parties du corps, & cecy est fait avec medecines largement, dites repercuſſives, & confortantes le membre.

Et faut que telles medecines soient ſtipriques en vertu, soit qu'elles soient de complexion froide ou chaude: car en assemblant les parties du membre, il est tellement conforté, qu'il est puissant d'expeller la mācie. Et ainsi l'a dit Galien, 3. Techni. Expellant à ſe vasa ſtipricis confortata Pharmatis, car comme diſent les Philosophes: *Virtus unica eſt fortior ſe ipsa diſperſa.*

Les repercuſſifs larges sont *Albumen ouï, oleum rosaceum, & plusieurs autres qui alterent & desuoyent que le membre ne reçoive la ſuperfluité.*

Quels & quants ſont les cas exceptez aux repercuſſifs propres?

Selon nôſtre Maître Guidon au commencement de tous Apostemes phlegmônes, les repercuſſifs ſont competents, excepté ſeulement en dix cas.

Le premier eſt, quand l'Aposteme eſt en l'emouchoire.

La seconde est , quand il est de matiere veneneuse.

Le tiers est , quand il est de matiere grosse.

Le quatrième est , quand il est de matiere fort profonde.

Le cinquième, quand il est critique.

Le sixième, quand il est de cause primitive.

Le septième, quand il est à corps replet.

Le huitiéme quand il est en corps foleble.

Le neufviéme , quand il est prez du membre principal.

Le dixiéme , quand il est avec tres grande douleur.

Aux repercuſſifs larges , sont seulement trois cas exceptez.

Le premier est , quand l'aposteme est en emontoire.

Le second est , quand il est par voie de crifte.

Le tiers est , quand il est de matiere veneneuse.

Quelle est la reigle generale de proceder à la curation des Apostemes ?

La reigle generale de proceder à la curation des Apostemes est, qu'au commencement

cement de tous Apostemes phlegmoniques fors les cas exceptez, soient mis repercussifs, & en l'accoissement soyent meslez avec eux peu à peu de resolutifs. Mais en l'estat, ou devant l'estat, resolutifs & repercussifs, soyent meslez esgalement ensemble. Mais en la declaration qui est la fin de l'estat, ne sont mis sinon choses qui resoluent & tiennent la partie lasche, c'est à dire, que le flux durant, on doit repurger. Et iceluy celle on doit evaporer moyennement: toutesfois la chose qui doit estre moyenne, n'est au cas que l'Aposteme voise par cas de resolution.

Quelles & quantes sont les manieres d'ouvrir esdites Apostemes?

Selon Galien au 14. de la Therapeutique, comme recite nostre Maistre Guidon, ils sont trois.

La premiere est briefveté de curation.

La seconde, ouvrir sans douleur.

Et la tierce ouvrir avec les choses des susdites, sans fallace & sans bruit.

Sans fallace comprend trois intentions.

La premiere est que nous ensuiuons & venons à la fin de la cure de tout en tout

La seconde est que si à la fin ne pouuons paruenir, au moins que la douleur & peſſion

sion soit appaisée, & ne nuise au patient.

La tierce est, que facilement ne puisse la maladie retourner, & que si l'apostème va par voie de sanie, soit matuté, mondifié, & incarné, & consolidé & mené à la cure des ulcères.

Quantes & quelles intentions doit avoir le Chirurgien à ouvrir un Apostème?

Selon nostre maistre Guidon, le Chirurgien doit avoir sept intentions, ou conditions à ouvrir un apostème.

La premiere est, que l'incision soit faite au lieu de la matière.

La seconde, que ladite incision soit faite au plus bas lieu.

La tierce, quelle soit faite selon les Rugues.

La quatrième, qu'on garde les nerfs, veines & arteres tant que sera possible.

La cinquième, que la matière ne soit pas toute tirée subitement, spécialement en exitures grandes: car doute seroit de la vertu.

La sixième, que le lieu soit traité le moins dououreusement qu'on pourra.

La septième, qu'après l'ouverture, le lieu soit mondifié, incarné & consolidé.

CHAPITRE

CHAPITRE

Des Playes.

Qu'est-ce playe ?

PLAYE , selon nostre Maistre Guidon , est solution de continuite, sanguinolente sans pourriture,fait en partie molle.

Pourquoy est mise en la definition ,solution de continuite ?

Pour genre,c'est à dire,pour nom gene-
ral, car il contient plusieurs especes sous
soy,selon Auicenne,*in secunda Fen primi*,
à scauoir,playe,vlcere, scissure , pointure
exiture,incision, fracture, concussion, fi-
xure,escacheure & autres.

*Pourquoy est mise en la definition sanguine-
lente sans pourriture,& fait en
partie molle ?*

Sanguinolente sans pourriture ,est mis
à la difference des vlceres qui sont avec
fanie & pourriture. Faite en partie mol-
le, à la difference des fractures qui aduien-
nent és membres durs.

*Qu'est-ce que solution de continuite ;
Solution de continuite n'est autre cho-*

chose que separation des choses intégrantes aucun membre, lesquels selon nature doivent estre unies.

De quantes choses prennent leurs differences les especes de solution de continuité?

Les especes de solution de continuité prennent leurs differences tres grande de trois choses.

La premiere difference est prise de la nature des particules, esquelles est faite ladite solution de continuité. La seconde difference est prise de l'estre de la solution de continuité. La tierce est prise des propres differences d'icelle solution de continuité.

Comme est entendue la premiere difference? Galien 3. *Technie*, ainsi que recite nostre maistre Guidon, dit: que des solutions de continuité, les unes sont faites es parties conséblables, & les autres es organiques. Des parties conseablables les unes sont faites en parties moles, comme en la chair & la gressle. Les autres en parties dures, comme es nerfs, es liens, arteres, & veines.

Des parties organiques, les vnes sont faites aux membres principaux, comme au cœur, au cerveau, & au foye. Les autres es mēbres servants les principaux, comme

en

en la trachée attere,matrice,& vessie. Et les autres es non servâts,comme en l'œil,dit Abaccusi, (différences toutesfois selon les lieux;car les vnes sont en la teste,les autres au col,les autres en la poictine , & autres.) Aussi diffèrent selon les choses desquelles elles sont faites.

Comment est entendue la seconde difference?

Quant à la seconde difference, qui est prisne de l'estre de la solution , Galien in 3. *Therapeuticæ*, ainsi que recite nostre maistre Guidon)dit, que l'vne est simple, & l'autre composée. La simple est celle où il,n'y a nulle disposition compliquée. La composée est celle en laquelle y a complication de deux ou de plusieurs dispositions non ayantes aucune raison comme causes faisantes spécialement la playe , mais sans la remotion desquelles ne peut estre obtenuë sanation.

Comment est entendue la tierce differenc?

La tierce qui est des propres differences d'icelle solution selon Galien, 3. *Therapeuticæ*, est entendue comme de grandeur,de petitesse,de qualité,&c de profondité & d'inegalité, ou de superficialité,de droiture , & obliquité,& leurs semblables,

bles. Et de celles differences sont prises les indications & intentions curatives, les aydes la maniere avec quoy sont accomplies. Et dit Galien, 3. Therapeuticæ, qu'autre les indications premières, il faut considerer la substance d'une chacune des particules, l'action, l'utilité, & la position desquelles le Chirurgien scaura premier celuy qui est possible à curer & celuy qui est impossible à recevoir santé. Et considerera suffisamment de l'invention de aides.

Qu'est-ce que indications curatives?

Indication curative, est d'eue notice & connoissances de bien ouvrir, laquelle est prise de l'essence d'aucune chose bien connue du Chirurgien.

Quels sont les causes de solution de continuité?

Les causes de toutes solutions de continuité selon Galien au second livre des maladies, des accidens sont deux. Les unes qui viennent dehors, à scavoir, les causes primitives. Et les autres d'iceluy même corps, à scavoir les antecedentes & conjointes. Nonobstant les causes des playes, en tant que ce sont playes, sont toutes choses qui sont disposées & convenables à perturber & concasser par dehors, comme dit Haly Abbas.

Quels

Qui sont les signes & jugemens des Playes

Les signes de playes ou de solutions de continuité, sont démonstrées par la présence d'une chacune playe. Mais certes les jugemens d'icelles sont connus par la science de la substance de l'action & utilité des particules, & de l'estre des dispositions, comme dit nostre maître Guidon. Et portant dit Galien. 3. *Therapeutice*, que les playes & solutions de continuité grandes & fortes, sont grandement perilleuses.

*En quantes maniere sont faites Playes
grande & fortes?*

Playes sont faites grandes & fortes, en trois manieres; à scavoir, pour la principalité du membre malade, pour la mauvaise morigeration de luy, ou par la grandeur de la disposition. Quant à la première, qui est pour la principalité du membre malade, dit nostre maître Guidon, que les concussions ou playes qui sont faites en la teste, dedans la poitrine, & au ventre, sont grandement perilleuses; spécialement quand aucune chose vient à être frappée.

Quant à la seconde qui est pour la mauvaise morigeration de luy, dit nostre

Maître

Maistre Guidon , que les percussions ou playes faites es jointures , sont en peu de temps de mauaise morigeration , à cause des tendrons & nerf , car là sont les perils de douleurs , & de resverie , & autres mauvais accidens .

Quant à la tierce toutes les playes , qui sont grandes , & qui ont besoin de cousture , & qui sont par tout le travers des muscles principaux , & qui ont connexion aux grandes veines , arteres , nerf & moelle de l'épine du dos portent grand peril ,

Que signifie playe portant grand peril.

Par la playe portant grand peril , est entendu playe portant la mort de tout le corps : ou bien d'un membre particulier , Laquelle est privation de vie ou de sentiment , ou de mouvement , & de la propre operation ; par lesquelles choses ne sera plus appellée nombre ny partie de corps proprement : mais denominativement & equivoquement . Et d'icelles playes les unes sont mortelles necessairement . Et les autres non necessai- renter , mais bien souvent . Et par l'op- posite , aucunes les plus souvent gueris- fables du tout en tout , & aucunes pour la plus grand part .

Quo

Qui sont les playes mortelles necessairemē,
Playes mortelles necessairement, selon
nostre Maistre Guidon, sont playes en la
substance d'un membre principal: comme
du cœur qui meurt tantost, car il ne peut
souffrir solution de continuité, d'apo-
stème chaud durant la vie, comme dit
Avicenne & Hippocrate, in 6. Aphor. quād
il dit: *Vesica incisam, aut crebrum, aut cor,*
aut diaphragma aut hepar, aut ventrem, aut
renes, aut intestinorum aliquod gracissimum
mortale, qui est à dite, Si la vessie est per-
cée ou coupée, le cerveau, le cœur, le
diaphragme, le foie, le ventre, id est, le
stomach, les reins, ou aucun des intestins
subtils, c'est chose mortelle. Et nostre
Maistre Guidon y adjouste les playes
grandes du poumon *trachea arteria meri*,
& de la bourse du fiel, & de tous les mem-
bres servant aux membres principaux et
service nécessaire à la vie, le plus souvent
sont mortelles.

Qui sont les playes mortelles non
necessairement?

Playes mortelles non nécessairement,
mais bien souvent, sont playes superfi-
cielles au dessus desdits membres, & pe-
nérantes en la region d'iceux; Playes pe-
nérantes & poinçonnées, qui sont faites

selon le bout des muscles , & à trois doigts de la jointure, où les nerfs, cordes & liens sont de nuez de chait. & les tem- ples le plus souvent sont mortelles. Et dit Galien, in 3. Techni : *Nervi vero & tendo- nis punctura parata est advocare spasmos,* qui est à dire , Que les nerfs , & les tendrons, pour la poinçture, qui est faite en eux , est appareille à provoquer convul- sion, pour le consentemēt qu'ils ont avec le cerveau. Et est ce que dit Hippocrate, in 5. Aphor. *In vulnere spasmus superveniens mortale, non necessario, sed ut plurimū,* qui est à dire, Si la convulsion sur- vient en une playe, elle est mortelle non nécessairement, mais bien souvent.

Aussi les playes articulaires sont jugées mortelles, quand les veines principales & les artères par ou leur venoit la vie & le nourrisslement, sont incisées & destruites, & commencement à noircir en maniere d'estiomenu, comme en l'incision des bras & des jambes. Aussi les membres sont ju- gez impotens, quaud les nerfs, cordes, & liens, qui les gouvernent, sont tranchez, & du tout deest uits.

Qui sont les playes guerissables ?
Les playes guerissables, sont celles qui sont

sont en corps non replet, & de bonnes ha-
meurs, en lieu charnu, & avec peu de ve-
nes, & nerfs, où n'y ait pas grande capa-
cité ou profondité, & que soient bien
traictez & gouvernez artificiellement, &
que le Chirurgien mette bonne diligence
& le malade soit obeissant & les choses
qui luy sont nécessaires de par dehors luy
soient ordonnées; alors peuvent estre cu-
rées lesdites playes. Et si non, elles peu-
vent faire mourir le patient. Et est ce que
declare nostre maistre Guidon en son cha-
pitre singulier, quand il expose le premier
Aphorisme d'Hipocras. *Vita brevis*, *Qui*
est le terme du jugement des playes;

Il est jugé par nostre maistre Guidon,
que le dernier terme des playes est de
quarante jours. Le premier, de sept jours.
Le moyen, de quatorze, selon la forme des
maladies aiguës. Le Chirurgien doit at-
tendre à depescher & juger jusques à sept
jours, car dedans ce temps, communément
ont accoustumé venir bons ou mauvais
signes, comme fièvre sincope, alienation
d'esprit, convulsion, & leurs semblables.
*Quelle est la generale intention en la cura-
tion de toutes solution de continuité;*
La generale, & plus commune intention
de

de toutes solution de continuité , est
vnion selon Galien ; 3. Technis , ainsi que
recite nostre Maistre Guidon , & est l'in-
dication premiere de tous connue en l'é-
tre de la maladie , qui commande *oster le*
contraire par son contraire. Laquelle inten-
tion generale est premierement parfaite
de 2. choses ; scavoit , de nature , comme
du principal agent & ouvrant avec ses
vertus & nourrissement convenable. Et
aussi du Chirurgien , comme ministre qui
œuvre avecques quatre ou cinq inten-
tions ensemble sublaternes.

La premiere commande *oster les choses*
estranges , si aucunes en y a entre les cho-
ses divisées.

La seconde commande *amener ensem-*
ble les parties distantes.

La tierce commande *conserver les par-*
ties remplies , ensemble amenées en une.

La quatrie intention est , *garder la sub-*
stance du membre & defendre de douleur &
aposteme & autres accidens. Et la quinte
enlignie.

Comme est accomplie la premiere indication

Et tirant , avec les doigts seuls on ay-
des par les instrumens ce qui est de natu-
re estrangere pour estre entierement deta-

D

taché du corps , ne participant pas à la vie commune qui conserve les parties d'iceluy, comme sont les matières étrangères de bois, fer, plomb, cuivre, les esquilles, dos rompus entièrement des aches & choses semblables.

Comment est accomplie la seconde intention.

La seconde intention , qui est reduite ensemble les parties distantes, est accomplie , en joignant ensemble les parties éloignées , & en traînant le membre le moins dououreusement que l'on pourra.

Comment est accomplie la tierce intention.

La tierce intention , qui est , conserver les parties réduites est accomplie , avec bonne & convenable ligature , & de due situation , & par couture, s'il est nécessaire.

Comment est accomplie la quarte intention.

La quarte intention , qui est , garder la substance du membre , & préserver de douleur, d'apostemes , & d'autre accidents est accomplie en emplastrant , & oignant le membre avec blancs d'œuf , & choses froides , selon Rasis , les premiers jours , & puis avec un gros styptique & avec couvertures , & controvettures , de figure convenable en phlebotomant & évacuant , s'il est nécessaire , & avec bonne artificielle diette.

Comment est accomplie la quante intention;

La quante intention, qui est de corriger les accidens, est accomplie selon la diversité des accidens : car les accidens qui ont accoustumé venir en solution de continuité sont douleur apostème, mauvaise complexion ou dyscrasie, fièvre, demangaison, convulsion, paralysie, syncope & resverie. Et les playes ne sont point curées, jusques à tant que les accidens soient corrigez, car les accidens qui surmontent leur cause, changeront l'ordre de la cure, in 1. ad Glauconem,

Qu'est ce que dyscrasie?

Dyscrasie, mauvaise complexion, & mauvaise qualité son nom synonymes signifiants une même chose, empêchant la cure & la guérison des maladies.

Qu'est ce que convolution?

Convulsion, selon nostre Maistre Guidon, est mouvement mauvais, venant en la vertu motrice volontaire, dispositio de maladie. Et sont trois manieres de spasme ou convolution ; car c'est même chose, à scavoit de inanition, de repletion, & de compassion du cerveau.

La premiere d'inanition est causé pour le grand flux, selon Hippocrat. Aphorism.

D 2

*Sanguine multo fluente. Et la chaleur im-
moderée & pourriture liquefactive, in i.
Aphor.* quand il dit : *Febris en spasmus me-
tum efficiet, quam spasmus infebre.*

La seconde se fait par aposteme & in-
flation distémperées, selon Hippocrates,
ainsi que recite nostre maistre Guidon,
quand il dit : *Quibuscumque œdemata &
frigiditates inmoderatae impleri & conden-
sant nervos, qui est à dire, A quelconques
œdèmes, qui sont apostemes phlegma-
tiques, & froidures excessives, remplis-
fantes, lesquelles font devenir les nerfs
espais & durs.*

Le tiers est pour la douleur, selon Ga-
lien *in 3. Teobri*, quād il dit : *Nervi & ten-
dines puncturum. Et de dits spasmes, les
uns sont universels, qui sont faits quand
le nocument demeure au nombre.*

Qu'est ce que Paralysie ?

Selon nostre Maistre Guidon, Paraly-
sie est molification des nerfs, avec pri-
vation de mouvement & sentiment bien
souvent. Et Paralysie est double, l'une
universelle, l'autre particulière. Paraly-
sie est dite universelle, quand elle tient
tout le costé, & particulière, quand elle
tient un membre.

Paralysie

Paralysie differe d'Apoplexie , car Apoplexie est mollification de tout le corps. En telle maniere Paralysie est ditte d'une partie ou moitie.

Qu'est ce que syncope ?

Selon Galien au douxième Chapitre de la Therapeutique , c'est subtil & aigu defaillement de vertu , qui a coutume d'ensuivre les evacuations non point attemperées avec douleur.

Qu'est ce qu'alienation d'esprit ?

Selon Galien au cinquième des malades & accidentis & selon Avicenne au tiers canon , & ainsi que recite nostre Maistre Guidon ; tous mouvements empeschez de vertus regitives , sont appelliez alienation desprit.

D - 3

C H A P I T R E

Des Ulcères.

Ulcères, selon Galien, au quatrième de la Thérapeutique; ainsi que recite nostre Maistre Guidon, est une solution de continuité en la chair, en laquelle est une ou plusieurs dispositions, qui empêchent consolidation, en quoy (comme dit Avicenne) sanie ou pourriture est causée: la definition est démontrée bonne & essentielle : car solution de continuité est mise pour genre, & les autres choses sont mises pour differences, comme faites en la chair, à la difference des corrutions des os, qui ne sont pas proprement ulcères, mais corrutions, & aussi dispositions, Sanie, pourriture y est mis, à la difference des playes qui sont sans sanie & pourriture.
De quantes choses prennent les especes des ulcères leurs differences?

Les especes des ulcères (selon Halybas) 7. sermon. partis prima libri Regalis dispositionis (ainsi que recite nostre Maistre Guidon)

Guidon) prennent leurs grandes différences de trois choses , desquelles elles sont parfaites , & composées ; à scavoir des causes des membres , & des accidentz . Toutesfois , selon Avicenne , qui entre les autres des ulcères a le mieux traité , je dis que les espèces des ulcères sont prises de deux choses ; à scavoir , des causes & des accidentz .

Qui sont les espèces des ulcères qui sont prises des causes ?

Des causes , sont prises cinq espèces des ulcères plus propre , & plus renomméz , à scavoir , Ulcères virulent , corrosif sordide & putride , caverneux & profond . Fistule & chancré .

Qu'est-ce que ulcère virulent corrosif ?

Ulcères virulent corrosif , & ulcères ambulatifs , est celuy , qui par sa malice & acuité , met hors virulence corroditive , qui consomme & dégaste en mortifiant .

Qu'est ce qu'ulcère sordide & putride ?

Ulcere sordide & putride , est celuy qui par sa malice pourrit le membre en laissant viscosité ou chair molle , ou une eroute puante , de laquelle est élevée fumée puante & chatogneuse .

D 4

Qu'est ce ulcere caverneux & profond?
Ulcere caverneux est ulcere duquel l'entrée est estroite, la profondité large, & non apparente, & en se dévoyant ça & là a plusieurs voyes, sans dureté & callosité.

Qu'est ce que fistule?

Fistule est ulcere profond & caverneux avec callosité & dureté de la partie du dedans, de laquelle sort souvent saigne vitulente; & est ce que disoit Galien: *In lib. de tumoriibus præter naturam. Et autum fistula strictus & longus sinus, similis alius sinus, contractionem id est, duriciem patient, parte intrinseca. Et rursum apostemant, id est, emitens per inflacionem superfluitatem.* C'est à dire, que fistule est stroïte, longue & profonde, de la manière des autres profondités, qui souffre cōtraction (*id est,*) dureté de la partie intinseque; & de chef met hors & jette pourriture pour l'influence des superfluitez. Fistule aucunefois est close, & ne jette rien, au- cunesfois est ouverte, & jette hors l'hu- meur, & c'est selon la diette.

Qu'est ce que Chancre ulcere?

Chancre ulcéré, est ulcere apparent, rond, horrible, puant, avec levres grosses, dures & nodeuses renversées, & soulevées

&

& cauerneuses ayant couleur liuide & obscure, & environ, & veines pleines de sang melancholique. Et est appellé Cancer, selon Auicenne, pour vne des deux causes, ou pource qu'il tient avec le membre, comme le Cancer se tient avec celuy qui le chasse, ou pour sa forme qui est rouge, & a veines a l'enuiton comme pieds de Cancer, & a la couleur obscure comme Cancer. Et y est adiousté par Henry, qu'en accroissant, il chemine comme celuy poisson.

Quels sont les especes & differences des ulcres qui sont prises des accidentis?

Des accidentis sont prises aucunes especes communes qui sont trouvées en aucun degré, diminuer avec les playes, a sçauoir, vlcere discrasie, vlcere douloureux, vlcere avec apostemes, vlceres coussé, vlcere avec chair, mole, & superfluë, vlcere avec durete & obscurité de lèvres, vlcere avec os corronpu, vlcere avec varices, & vlcere de difficile cōsolidation, avec propriété qui nous est occulte.

Qu'est ce qu'vlcere discrasie?

Vlcere discrasie, est vlcere auquel mauuaise, qualité, ou mauuaise complexion hors nature, a domination ou seignearie

Vlcere douleuroux , est vlcere auquel sensibilité de la chose contraire est trouvée.

Vlcere plein d'aposteme , est vlcere, auquel infestation hors nature est engendrée de quelque humeur.

Vlcere avec chair molle superfluë , est vlcere , auquel chair maroïde hors nature est engendré.

Vlcere avec dureté & obscurité de lèvres est vlceres dur & liuide enuiron, sans puantur.

Vlcere avec os corrópu, est vlcere qui est trouué avec chair molle , auquel la lente penetre legerement,& le trou est aspre.

Vlcere vatiqueux , & est vlcere auquel en la partie dessus sont grosses veines , & remplie , non naturelle & abbreuantes celuy vlcere.

Vlcere de difficile consolidation,est vlcere avec propriété à nous occulte , qui sans cause manifeste ne peut estre confidé,lequel vlcere(selon Auicienn.) n'est pas putride , ne corrosif n'ambulatifs , mais d'une disposition pleine , sois fermant & ouurant ,& retournant souuent.

Qui sont les causes des vlceres ?

Les causes des vlceres sont doubles; à sçauoir antecedentes & cōioinées , car ils

n'ont point proprement causes primitives,
comme dit Dynus au quart de son cano,

Qui sont les causes antecedentes ?

Les causes antecedentes sont la malice
des humeurs, & trop grande quantité de
celles qui peuvent corroder & rompre
les particules du corps, & son engen-
drées de la malice du régime & du vice
de tout le corps; ou d'aucune particule, à
scouvrir, du foye, ou de la ratelle.

Qui sont les causes conjoindes ?

Les causes conjoindes sont les malices
des qualitez introduites es particules vi-
tées, venans des causes antecedentes &
aussi des playes ou exitures, ou post les
ouvertes. Et dit nostre Guidon, que com-
me de *formica* & *herpes* est engendré *vuls*
corroiss, ainsi de *carbonele* & *entrax*, est
engendré *vulcus sordidum*, & des *apostle-*
mes, *vulcus profundum* & *cavernosum*.

Qu'est ce que sanie ?

Sanie selon nostre Maistre Guidon est,
humidité alterée & putrefié, engendrée
de sang ou de chair contuse. Et est-prisne
sanie en deux manieres ; à scatoir, pro-
prement pour celle qui est blanche & le-
gère & louable qui n'a point de plus. L'ar-
gement est prisne pour toute l'humidité

D 6

alterés hors la nature , & de cette est dit que l'vne est subtile , & appellée *virus*. L'autre est grosse qui est dite *sordes*. L'autre est moyenne , & dite simplemēt *sanie*.

Qu'est-ce que virus.

Virus est superfuité subtile, engendrée de superfuité d'humeurs acqueuses , laquelle est double ; à sçauoir , chaude & froide, sereuse & rubiconde.

Qu'est-ce que sordes.

Sordes, est superfuité grosse, engendrée d'humeurs grosses, & triple, l'vne espesse, l'autre inégale, & l'autre caillé, l'vne est blanche , l'autre est noire , & l'autre comme lie de vin , cendreuse. Aussi y a sanies , qui sont superfuitez dures & petites au corps , en maniere de sanies de poisson, engendrées des humeurs nitreux, enuiron l'vlcer. Crustes sont d'icelles mesmes superfuitez , mais elles sont plus épaisses & plus grosses , & sont engendrées au dessus des ulcères.

Qui sont les signes & iugemens des ulcères?

Les signes & iugemens des ulcères, sont connut par leurs definitions , & par les matieres decoulantes ; car quand vne playe ou exiture jette plus qu'elle ne doit, il est iugé qu'elle viendra à ulcere.

Aussi

Aussi est iugé par Hippocrates; G. Aphor.
quand il dir.

Quod ulcera quacumque annua aut longius tempus habentia necesse est os emitti, & cicatrices concavas fieri.

C'est à dire, que les vleeres qui sont faits d'un an ou en plus grand temps, qu'il soit nécessaire mettre dehors l'os, & estre fait cicatrice concave. Et selon Auicenne *in 1. cafen. 2.* Cest iugé que tout ulcere qui retourne tost apres ce qui est remply de chair, est en voye de venir à fistule. Et dit le dit Auicen. *in 4. can.* que les vleeres dures tâdentes à verdeur & noirceur, sont mauuaises : & dit que les vleeres froides sont blanches & moles, & sont en repos pour les medecines qui les echauffent & les chaudes declinantes à rougeur, & se delectent à medecines qui les refroidissent. Les seches & humides sont connues par leurs effets. Les vleeres qui viennent de successio de maladies, sont de mauuaise curation. Les vleeres du bout des arteres, & qui sont es membres du dedans penetrantes, sont périlleuses. Vleeres rondes sont tardive consolidation.

Quelle est la principale intention en la curation des ulcères?
La principale intention en la curation des

vlcères , entant que vlcère composé avec sa cause, est desiccation , selon Galien au quart de la Therapeutique. Doncques la cure des vlcères comme tels vlcères (composé avecques telles dispositions) a trois ou quatre intentions spéciales.

La première est ordonner la vie.

La seconde est , égaler la matière antécédantes.

La tierce , rectifié les accidentis , & les dispositions conointes.

La quarte , commande que les dispositions ostées , on reduise les vlcères à la cure des playes concaves.

La première & seconde intention sont complètes , selon la nature de la cause peccante engendré au corps l'vacuant & detournant par saignée , purgations , cauteries , vomissements , & autres diuerisions , en entretenant le flux , en liant , en epithement , & en oignant avec bol d'Arminie , & autres infrigidatifs stiptiques .

La tierce intention qui est de corriger & rectifier les accidentis & les dispositions conointes , est complète selon la nature diceux accidentis ; ou des dispositions , qui composent iocluv vlcere.

CHAP

C H A P I T R E.

Des fractures & dislocation.

Fracture (selon Galien traduit par les Arabes au sixième de la Therapeutique) est dite en langue Arabique *Agebra*. C'est quelque solution de continuité faites en los. Et en nostre langue Françoise, est dite solution faicté, non pas de quelque chose mais de chose contondante, froissante, ou rompante.

D'où sont prises les especes & differences des fractures.

Les especes & differences des fractures sont prises de deux choses principalement ; à scauoir , de l'estre de la fracture, & de la nature des particules où elles sont faites.

Qui sont les differences prises de l'estre de la fracture.

Les differences prises de l'estre de la fracture , sont deux; à scauoir, la simple & la composée.

Fracture simple, selon Gal 6. Therapeutica, est double, car l'un est de travers, & l'autre de long. Et de chacune d'icelles comme dit Lapfrant , l'une est complète

en laquelle l'os est du tout rompu rondement. L'autre est non complète, en laquelle l'os n'est pas du tout rompu, sinon que la moitié ou autre partie seule.

^{2me} Fracture composée, l'une est avec playe, l'autre avec douleur, l'autre avec squille dure, l'autre avec apostème, l'autre avec équitation & nodation d'os consolidé.

Qui sont les différences prises de la nature des particules?

Albucasis dit, que des différences qui sont prises de la nature des particules, l'une est os de la teste, l'autre en l'os du né, l'autre en l'os de la machoire, l'autre en la furcule, l'autre es bras, ainsi des autres ensuivants. Et de celles différences sont prises les intentions de la cure.

Qui sont les causes des fractures.

Les causes des fractures sont comme des playes; à scouvoir, de toute chose qui peut contondre & froisser les os, comme cheute & frappement & semblables.

Qui sont les signes & iugemens des fractures?

Les signes & iugemens des fractures (selon Hali, 8. serm. prima pars sui libri de dispositione regalis) apparaissent au sensu-

ment

ment , quand la main est mise sur le membre rompu , l'on trouve les parties qui estoient ensemble, separées & divisées , & la figure du membre non esgale.

Il est jugé par Avicenne , que fracture travers entiere ; est de mal appareiller . Fracture qui est près de la jointure est difficile . Fracture avec douleur & apostème , & avec concussion de chair , & avec piece dos , est mauvaise . Fracture avec plâtre & disruption, est difficile . La fracture d'autant qu'elle demeure plus à être restaurée , elle est pire , & s'endurcit , & les espaces se remplissent de substance estrâge . Quantes sont les intentions que doit avoir un Chirurgien pour proceder à la cure & reductions des fractures ?

Selon nôstre Maistre Guidon , le Chirurgien doit avoir plusieurs intentions , & selon Galien au sixième de la Therapeutique , & Avicenne en la cinquième Fen , de son quart , canon . Il y a quatre intentions principales à la cure des fractures ,
La première est , l'esgallement de l'os .
La seconde , conservation de l'os esgal .
La tierce , l'union avec le pore ou *callus* ,
La quatrie , corriger les accidens .
Et pour accomplir lesdites intentions ,

sont

90 *Les Fleurs*
sont permis sept enseignemens necessaire
audites operations.

Le premier est que devant toutes les choses qui sont necessaire à la reduction, soyent prestes à sçavoirs le lieu convenable, bons serviteurs, aub'ns d'œufs en bonne quantité, & huile rosat, & draps baignez dedans, estoupe souëves, bien chapiés, estelles plenes & legeres, de aubier, ou de bois de guaines d'espées, de corne ou de fer, longues selon le mébre. Apres, s'il est nécessaire, que l'on ayt petits canons liez avec cordellette, & singulièrement tant que seront necessaires selon la longueur du mébre, puis apres que l'on ayt *ennabulum*, ou aucune chose semblable, ou *suspensorum*, auquel le membre pleinement & fermement soit situé & assis, en apres le lict où se gise, & s'il est nécessaire soit pertuisé pour asseller, finalement corde soit pendue sur son lict, ou autre chose à se dresser & appuyer quād il voudra se dresser, ou bien toutnet.

Le second enseignement est de l'esgagement, pource faire soyent deux serviteurs, & l'un tienne & tire le mébre d'un bout, & l'autre de l'autre droitement, que les apparences ne soyent froissée, & convenable

vnablement avec les mains soit reduit,
ou avec instrumens.

Le tiers est de la conservation qui par
ligature & par situation soit faite faci-
lement, & sans douleur.

Le quart enseignement est qu'au com-
mencement ont mette estrelles legeres, ou
aucune chose au lieu d'elles, non pas à res-
trinde, mais tant seulement à soustenir.

*Comment sont completes lesdites
intention?*

La premiere est complete à estendre
deuëment le membre, & eslever l'os de-
primé, & abaisser l'os eslevé sans dou-
leur, jusques à ce que le chefs des os
soyent ramenez en leur naturel estat.

La seconde est complete avec deuë
& apparente ligature & apposition.

Comment est accomplie la tierce intention?

La tierce est complete en ce qu'apres
le douzième ou cinquième iour, quand
la matiere du pore ou callus commen-
cera à venir (laquelle chose l'on aperçoit,
par l'appaisement de la douleur) & par
prohibition de l'advenement de l'apo-
steme, & par bonne couleut du mem-
bre, la ligature soit deslié, & le membre
soit lavé avec eau chaude, & si aucune
chose est à reparer, soit reparée.

La quatre est accomplie, selon les accidents qui y sont: à scavoir, s'il y a douleur ou aposteme devant toutes choses, soit des lie le membre, & avec huile, vinaigre, & aucun remedes convenables soit appaisé la douleur, & ne soit lié ne mises estelles, sinon à soustenir le membre, & à tenir les medecines jusques à tant que soit appaisé la douleur.

CHAPITRE

Des Dislocations.

DISLOCATION (selon Avicenne & Albucasis ainsi que recite nostre Maistre Guidon) est iſſuē d'os, de son propre lieu naturel, auquel il est conjoint.

*En quantes manieres est faite la
conjonction des os?*

En quatre, l'une est serratile, comme en la commissure du crane, l'autre est infixive, comme es dents, l'autre apodiatrice, comme en la table de la poitrine, l'autre est ligative, comme de la pixide, & du vertebre, à l'endroit desquelles jointures advient propre dislocation, mais à l'endroit des autres, non: mais mouve-

ment & ouverture , qui n'est pas propre-
ment dislocation mais largement, comme
dit Lanftant.
*D'où sont prises les espèces des différences
des dislocations ?*

De deux choses principalement ; à scâ-
voir de l'estre des dislocations , & de la
nature des particules où elles sont faites.
*Qui sont les différences prises de l'estre de
dislocations ?*

Deux , à scâvoir , la simple & compo-
sée Des dislocations , selon nostre Maistre
Guidon. L'une est complete en laquelle
l'os sort du tout de la jointure , laquelle
est ditte vraye dislocation. L'autre est in-
complletes en laquelle il ne sort pas du
tout , & est ditte d'Avicenne declination ,
& contortion , l'autre en laquelle l'os ne
sort pas de jointure totalemens , mais
est seulement esloigné le ligament , est
appelé Gaben.

Dislocations composées , l'une est fra-
ture ; playe , douleur & aposteme ; Et
l'autre avec dureté. De ces differences
sont prisées les indications curatives.
Des particules où elles sont faites il est
commun.

Quantes

*Quantes & combien de mantere y a-t-il
de dislocation ?*

Quatre, à sçavoir, dehors, dedans, devant & derrière.

Qui sont les causes de dislocations ?

Les unes sont extrinseqües comme chute & frappement, & inconvenable extension. Les autres intrinseqüe, comme humeur muscilageuse, contenant la jointure.

*Quantes sont les intentions de la cure
des dislocations ?*

Selon nostre Maistre Guidon, il y a quatres intentions. La premiere est la reduction de jointure. La seconde, firmation & conservation de la jointure reduite. La tierce, defendre l'apoïeme & douleur. La quatre corriger les accidens.

*Comment sont completee lesdites
intentions ?*

La premiere intention est completee à estendre le membre & la jointure, & bouter l'eminence ou apparence & replir la concavité souëfvement & sans douleur, si lon qu'il sera possible.

La seconde, en ce qu'apres que la jointure sera reduite, soit oingt le lieu avec huile rosat & mis par dessus vn drap prin, baigné

baigné en iceloy huile, & espreint, & soyent appliquées troupes ou drap ployez en plusieurs plis, baignez en au bins d'œuf & autres choses nécessaires.

La tierce intention est complerte avec purgations s'il est necessaire.

La quatre intention est complerte selon les accidens, s'il y a douleur ou apoplexie, que premierement soient appaisés que le membre soit redoit, car pour le tirement du membre on se doit douter de spasme & mauvais accidents.

CHAPITRE

De Phlebotomie.

Selon que recite nostre maistre Guidon, plusieurs Auteurs ont en plusieurs manieres definy Phlebotomie. Premicrement Gal. au Comment. xlviij. du vi. des Aphor. sur l'Aphor. *Quibus cum que non a secto, dit: Phlebotomia est communne auxilium agrestium plethoricarum.* Et Arnould de Villeneufve, *in libro opere particulari*, dit que phlebotomie est incision de veines, par laquelle est faite evacuation

curation de sang , & par consequent des autres trois humeurs decoulantes , avecques iceluy sang , faire à l'intention de santé. Et Avicenne au 4, Fen. du premier livre, xx. Chapitre , dit que c'est evacuation vniverselle , evacuant multitude d'humours. Et Galien au livre de phlebotomie,dit que c'est evacuation univer-selle pour trois raisons.

La premiere , pource qu'elle eva^cue in-differemment toutes humours , sans avoir égard à l'une plus qu'à l'autre. La seconde , pource qu'elle eva^cue tout le corps. Car comme dit nostre Maistre Guidon , en son anatomic toutes les veines ont colligence les unes avec les au-tres,car quand une veine est eva^cuée , les autres le sentent. La tierce,pource qu'el-le est remede singulier , & universel pour les maladies , qui viennent de plénitude, selon ce que dit Hippocr. au second des Aphor. Aphor. 14. *Quacumque agritudines ex plenitudin^e fiunt, eva^cuatio sanat, qui est à dire , que les maladies qui sont faites de repletion , sont curées par eva^cuation. Et Galien au commencement du dit Aphor. dit : Phlebotomie est medicina vniversalis omni passione de plenitudine, qui est*

est à dire, que phlebotomie est medecine
uniuerselle à toutes passions de reple-
tion.

Pourquoy est mis definition incision
de veines ?
Il est mis à la difference des arteres ;
car incision d'artere n'est pas dite phle-
botomie, mais section, ou arteriotomie.

Pourquoy est mis evacuant le sang ?

Parce qu'en icelle evacuation sont
necessaires deux conditions : La premiere
est ; que l'evacuation soit faite artificiel-
lement, & ainsi sont exclues les evacua-
tions naturelles , comme flux de sang du
nez, & du sanguin monstrual , & des hemor-
roides faites par nature. La seconde, que
soit faite pour conuenable fin pour ce sont
excluses les evacuations de sang , qui ne
sont faites pour la conservation de san-
te , ne pour la cure des maladies , mais
pour la destruire , & faire plus grandes
maladies , comme vn coup d'espée , de
de pierre, ou de baston.

Pourquoy est mis enlevant les autres
humours ?

Parce que comme dit Galien en vn
exemple qu'il baillie. Tout ainsi qu'en vn

E

conue faut diuersité de viandes pour les diuers apppetits des affistans, tout ainsi faut-il que les veines contiennent les autres humeurs avec le sang qui est comme banquet aux membres qui sont de diuers nature à fin que chacun attire son propre aliment, & ce que disoit Galien au liure de *Usticatu particularum*, au xxvij. Chapitre : *Nihil est purum in corpore humano.*

Quelle enuacuation est plus seure, phlebotomie ou medecine laxative ?

Le respons, selon Galien, en son liure de phlebotomie, phlebotomie est plus seure, car on la restreint quand on veut, & non la medecine : car depuis qu'elle est prise, il faut qu'elle fasse son operation.

En quantes manieres se doivent ouvrir les veines ?

Selon Albucasis, en trois ; à scauoir les grosses & communes selon le long. Les petites & particulières selon le trauers. Et celle qui est au bout du nez, en maniere de poincture sans faire leuee.

Peut-on saigner l'artere ?

Je dis, qu'ouy, selon Galien ; à scauoir celles des tempes, & derriere les oreilles mais

mais pour ce qu'elles sont plus difficiles à consolider, nous les saignons point, si ce n'est en grande nécessité, car elles sont de plus difficile consolidation, que les veines pour 3. raisons. La première, pour ce qu'elles sont en continu mouvement & consolidation a besoin de repos. La seconde, pour ce qu'en elles est contenu le sang vital qui est plus subtil que le venal, & pour ce peut passer par les subtils pores, & plutost exhalez que le nutritif ou venal. La tierce, pour ce qu'elles sont composées de deux tuniques fort seches : & consolidation a besoin de humectation & viscosité.

A quoy connoist-on que l'incision doit être grande ou petite ?

Il faut diversifier selon le temps, la region, la vertu, & la condition de l'humeur qui en hyuer est plus grande qu'en esté, en septentrion plus qu'en midy : & quand la vertu est débile, & l'humeur grosse, il faut faire grande incision, afin que ce qui est nuisant, soit euacué. Et au contraire, quand la vertu est débile, & l'humeur faible, on peut faire grand incision, ou petit, & frequente extraction de sang. En la raison pourquoy il faut faire grande

E 2

incision quand l'humeur est grosse , cat
si on faisoit petite incision , le subtil &
homsang sortoit , & le gros & corrompu demeureroit , & pourroit faire plu-
sieurs maladies .

Mais si la vertu est debile , & l'humeur
subtile , il faut faire petite incision , afin
que se face moins resolution des es-
pâts , ausquels sont fondées les vertus du
corps humain .

*Pan quantes intentions est faire phlebotomie
ville & profitable ?*

Suiuant la doctrine de nostre Mai-
stre Guidon , phlebotomie est faire utile
& profitable pour six Intentions . A sca-
uoir , pour euacuer , pour diventer , pour
astirer , pour alterer , pour preseruer , &
pour allegier .

Dela première qui est pour euacuer ,
parle Galien en son livre est phleboto-
mie (ainsi que recete nostre Maistre Gui-
don) et reprenant les méthodiques , les
quelles tenoient que la phlebotomie ne
seroit qu'à euacuer la multitude des hu-
meurs : & dit que non seulement elle est
faite pour la multitude , mais bien sou-
uent est faite pour l'intemperance de la
maladie sans multitude , cat il dit : *Int-
emperance sans multitude ,* ou *la voulue pour la
plente*

z E

de Guidon.
piente phlegmonico apostemate ex percussione, phlebotomia est usita, vel propter ingenitum dolorem.

Comme commençant phlegmon, où attendent iceluy pour aucune confection, ou douleur, lesquelles choses pourroient estre cause d'induire debilité en quelque membre, jagoit qu'il n'y ayt point grande repletion, tontesfois il se pourroit faire aposteme si n'est moyennant la phlebotomie. Et est prisne l'intemperance de la maladie par Galien selon trois choses, à scauoir la premiere, selon la principalité de la partie blessee, comme en apoplexie, en Squiruancie, qui sont en partie necessaires à la vie. La seconde, selon la grandeur de la maladie, comme playe.

La tierce, selon la mauuaise qualité ou mortigeration, ou venenosité de la matière : comme Carboncles, Antrax & Estiomens, & autres : car en toutes choses, comme dit Galien, peut estre faite phlebotomie.

De la seconde intention, qui est de divertir, parle nostre maistre Guidon, disant que phlebotomie est aucunesfois prisne comme euacuatrice, aucunesfois

E 3

92

Les Fleurs

comme anticipative, c'est à dire diuer-
sive. Diversion n'est autre chose qu'eu-
cier, diuertir & attirer le sang & les an-
tres humeurs, courantes avec le sang,
faite par la partie contraire à la partie
malade, doit estre faite par la partie plus
facile.

Quatre conditions sont nécessaires à
faire bonne diversion.

La première que la diversion soit fai-
ste de la partie contraire: & ne faut pas
entendre qu'elle soit contraire de tous
diamètres.

La seconde, que la diversion soit faite
de la partie patiente à vne autre parti-
culé ayant colligence avec ques la parti-
culé patiente.

La tierce que soit faicte selon cata-
xin, c'est à dire, selon rectitude & non au
trespasant deux diamètres, comme nous
enseigne Galien au cinquième livre de la
Therapeutique, quand il dit: Si la narille
d'extre saigne immoderement, soit faicte
phlébotomie du bras dextre, & si la sene-
stre, au bras senestre, ce qui est aussi con-
firmé par Hippocrates au cinquième des
Aphorismes, à l'Aphotisme ou il dit: *Ad
posteriora capitis dolentia, venā frōtis ope-
rare summopere iuuat.* La quatre, que diuer-

sion soit faite d'une partie à l'autre, entre lesquels soit convenable distance. Et toutes ces conditions sont vérifiées, quand nous appliquons les ventouses, sous les mamelles pour divertir le flux du sang menstrual.

De la tierce intention qui est d'attirer parle Hippocrates au cinquième des Aphorismes, à l'Aphorism trente-deuxième : quand il dit : *Mulieri sanguinem vomentia menstruis supervenientibus solutio fit*, qui est à dire, que si une femme vomit le sang cru, & les menstrues luy viennent, elle ne vomit plus. Et à ce propos dit Maistre Pierre de Argilata en son Chapitre de phlebotomie, que quand nous voulons attirer & provoquer les menstrues aux femmes, il convient faire phlebotomie du pied ou appliquer ventouses avec sacrifices aux cuisses, & telle phlebotomie est faite pour attirer,

De la quarte intention qui est de alerter parle Galien au neuvième de la Therapeutique, & au comment 24 du premier des Aphor. disant qu'il ne convient pas conjecturer les choses qui yssent pour leur multitude seulement : car comme dit nostre maistre Guidon : Saignée ou-
estropage

E 4

vre hastigement jusques à refrigeration de toute la disposition, & esteinct la fièvre, ainsi comme si elle occisoit: c'est que nous saignōs aucunesfois pour refroidir, comme en fièvre pour restraindre, & celle phlebotomie est dite alterative.

De la 5. intention, qui est pour prerver, parle Avicenne en la cinquiesme fen, de son cinquiesme livre, au Chapitre de concussions, là où il dit que le plus souvent en concussion grande n'est point trouvée excusation de phlebotomie, mais qui plus est, les œuvres de l'art commandent faire phlebotomie, afin que l'advenement de phlegmon soit defendu j'acçoit que le corps ne fut point replié. En dit Maistre Pierre d'Angilara que celle phlebotomie est dite preservative des membres, pour l'apostème qui y pourroit survenir, voyant la concussion en iceluy. Car comme dit nostre Maistre Guidon, meilleure chose est faire la saignée devant qu'attende plusieurs accidents. Et aussi Galien en la premiere doctrine à la seconde somme, au 2. Chapitre qu'il a preservé plusieurs avec phlebotomie, qui avoient accoustumé estre malades tous les ans, comme podagres, astheriques.

Doncques

Doncques il vaut mieux anticiper comme dit nostre Maistre Guidon.

De la sixième intention qui est d'allerger, parle Galien en l'onzième de la Therapeutique au cinquième Chapitre vers le milieu selon que cite nostre Maistre Guidon, quand n'est pas seulement raisonnable faire phlebotomie en fièvre synoque, qui est à dire de sang, mais en toutes autres ou pourriture d'homeurs seroit l'age ou la vescicule la dessendre, car quand nature qui gouverne nos corps, est allegue ou nettoyé de ce qui luy grefve, comme celle qui avoit grand faiz, elic a plus legeré domination au demeurant, & par ainsi digete ce qui peut estre digere, & boute hors, ce qui doit estre boursé selon ses propres operations.

Qu'est ce que diametre?

Par diametre j'entens disposition de corps : & ainsi nous avons trois diamètres, à scavoier selon la longitude, comme de la teste aux pieds. Selon la latitude, comme de la partie dextre à la senestre, & selon la profondité comme de la partie de devant à la partie de derrière. Et à ses diamètres, le diamètre selon la longitude est le plus distant, & le plus grand, & apres

E. 3

le diametre selon la latitude, & le moins
diametre est le diametre selon la profondite,
& cecy est verite des diametres de tout
le corps & non des particules.

*A sçavoir si diversion peut estre faicte par
deux diametres?*

Il me semble qui n'est pas chose con-
venable de faire diversion par deux dia-
metres complets & parfaits, entre lesquels
il y a grande distance, comme si la mala-
die estoit en la partie d'extre de la teste,
& on faisoit phlebotomie au pied sene-
stre. Et la raison est, car devant que nous
divertissions de la partie, seroit chose ne-
cessaire faire tres-grande evacuation, de
laquelle le vertu sera grandement debi-
litée. Mais en cas que nature soit gran-
de, & le corps plerotique, nous pouvons
faire phlebotomie selon un diametre
complet & parfait, lequel à grande di-
stance, à sçavoir, selon la longitudine du
corps : comme de cette partie dextre de
la teste, nous ferons phlebotomie du
pied d'extre.

*Quantes choses sont requises environ celle
noble ayde, avant qu'elle puisse estre
faicte & celebree.*

Galien en son livre de phlebotomie
faict

fait cinq questions touchant cette matière.

La première, qui sont ceux qui ont besoin de phlebotomie.

La seconde, qui sont ceux qui sont préservez par phlebotomie.

La tierce qui sont ceux qui la peuvent soustenir.

La quarte, par quelles veines elle doit estre faite. Et la cinquième est de la mesure de la phlebotomie du temps, & du régime d'icelle. Touchant la première suivant la doctrine de notre Maistre Guidon, il est monstré que la repletion du corps (selon Avicenne) à la duxième fen. de son premier livre, en la quatrième doctrine, au sixième Chapitre, est double à scavoir, Repletion selon les vaisseaux, qui est à dire en quantité & Repletion selon la vertu, qui est à dire en quantité: Repletion selon les vaisseaux, ou en quantité, est celle, en laquelle, jaçoit que les humeurs soient bonnes, toutesfois il y en a grande quantité au corps, tellement que les vaisseaux, qui sont les vaines, s'ont remplies, & estendues plus que n'appartient au nourrissemēt des membres. Repletion selon la vertu est celle, en laquelle jaçoit

E 6

que les humeurs en leur quantité ne soient pas superfluës : toutesfois à cause qu'elles excedent en leur qualité, comme quand elles sont trop chaudes ou trop froides plus qu'elles ne doivent, elles donnent nuisance au corps : & cette disposition est appellée de nos Maîtres *caecochymie*, c'est à dire mauvaise disposition d'humours peccantes en qualité. Doncques en tous ces cas pour este faire phlebotomie, toutesfois plus proprement & copieusement peut-estre faite en repletion faicte selon les vaisseaux que Messieurs nos Maîtres appellent *plethora* : car la vertu est plus forte quand les humeurs pechent en qualité. Neantmoins pour ladite raison, à scavoir qu'il n'y a medicine qui puisse évacuer toutes les humeurs, comme fait phlebotomie, pourtant elle est ditte évacuation appropriée aux humeurs qui pechent en quantité.

Touchant la seconde question, à scavoir qui sont ceux qui sont préservez avec icelle phlebotomie, en suivant nostre maistre Guidon sont ceux qui souffrent la repletion spacielement de vaisseaux, c'est à dire des veins, car ce sont les lieux & receptacles du sang,

-de Guidon, 29

& des autres humeurz, spécialement naturelles. Et est ce que dit nostre Maistre Guidon par l'autorité de Galien in commento d'Urtini oculorum. Et dit ledit Galien, que nous devons regarder si les humeurz sont accrues également, car si du sang est faict repletion, à cette heure est faite phlebotomie. Et si c'estoit une humeur acre, on doit bâiller medecine solutrice d'icelle humeur; touzefois appartient à en discerner à nos Maistres.

La tierce intention est, qui sont ceux qui peuvent soustenir icelle phlebotomie, selon Galien au 6. de la Therapentique ainsi que recite nostre Maistre Guidon, ce sont ceux qui ont la vertu forte, & les veines amples & grosses, & qui ne sont pas d'habitude trop maigre, & qui n'ont pas la couleur blanche, ne la chair trop molle, & ceux qui sont disposez au contraire, ne le peuvent soustenir sainement, car ils ont peu de sang, comme sont gens qui ont la couleur de la peau blanche, maigres, debiles de vertus, & ceux qui ont les veines estroites & petites. Et selo cette intention ne doivent point aucunement estre saignez les enfans devant 12. ans, & les vieux outre lxx. Et selon iceluy même Galien,

Galien, comme il est pris par Rabbi Moyses, in *i.ad Glauconem*, ceux qui n'ont accoustumé d'estre saignez, ne peuvent soustenir la phlebotomie. Et ceux qui ont l'estomach debile, gens crapuleux, goulus & yvrongnes, & qui digerent mal. Et Hippocrates au *5.* des Aphorismes, excepté les femmes grosses quant au premier & dernier mois, toutesfois jacoit que plusieurs indications concurrebent en telle phlebotomie, ainsi que relate Arnould de Ville-neufve, en son livre des considerations des operations de medecine : Toutesfois ces choses devant dites se doivent entendre de saignee elective, & non pas necessaire: car aucunefois nous saignons les enfans devant 14. ans. Toutesfois Galien au neuvième de la Therapeutique(ainsi que relate nostre Maistre Guidon) dit que la principale intention est prise de la vertu, car plusieurs par la foiblesse, de la vertu, sont petits par phlebotomie, & pour ce necessaire chose est en aucune œuvre regarder la vertu ; toutesfois appartiennent à Messieurs nos Maistres auxquels nos intentions sont soumises.

La quatrième question est par quelles œuvres

veines doit estre faitz p'sblebotomie. Selon
Halyabas, in nono sermone partis primæ
libri regalis dispositionis. Les veines saignables
sont trente trois, desquelles les
douze sont es bras, & treize en la teste &
huitz es pieds, jaçoit qu'il y aye diversité
grande du nombre entre les Docteurs, toutes
fois la commune opinion de nostre eschole de
Paris tient, qu'il y en a quarante saignables.
Premierement depuis la furcille en montant
à mont en y a dix huitz, dont la premiere
est au milieu du front, appellée præparata,
& selon les Docteurs est saignée pour les
maladies du chef, & pour aueunes anciennes
maladies, dont m'en rapporte à Messieurs
nos Maistres car à nous n'appartient conser-
derer icelles maladies. Derrière les oreilles
en a deux nommées aspicientes. Aux tem-
ples en a deux nommées temporales. Aux
anglets des yeux en a deux, une au bout du
nez. Aux gencives en a quatre, deux dessus.
Deux sous la langue appellées ranes. Vne
entre la langue & le manton. Deux au col,
qui sont appellées guidem ou origineles,
pour ce quelles sont origines des veines qui
montent à mont.

Et toutes celles-cy sont dessus la fuyseille.
Au dessous y en vint-quatre, à
l'avoit

102 *Les Fleurs.*
scavoir quatre en chacun bras. La ce-
phalique qui est la plus haute.

La seconde est appellée *nigra purpurea*,
ou *mediana*, tant à raison de la position,
que de sa condition.

La tierce est appellée *Basilique*, hepi-
que, ou *jerocaria*: & à sa naissance de la
veine *Kelis*.

La quarte est appellée basse, veine de
foy ou veine de la ratte: jacoit qu'elle
fut plus proprement appellée *splenique*
au bras senestre, pour ce que le
splen est de ce costé, non pas qu'elle aye
son origine d'elle, mais pour ce qu'elle
naist d'une veine qui est envoyée du
foye à la ratte. En châcune main en 2
trois, qui sont fix, à scavoir la cephalique
oculaite entre pollex & index: & à
la naissance comme la cephalique du
bras. La veine ditte, mediane, entre le
doigt appellé *medius*, & le *medicus*. La
solvante entre le *medicus*, & est l'auticu-
laire: jacoit qu'elle fut plus proprement
appellée *splenitique*, au costé senestre.
comme nous avons dit. Deux aux côtes
du ventre entre les hanches, & les flancs,
lesquelles ont leur naissance d'un rameau
de la veine concave. Deux au plat des
cuisses.

cuisse en la partie domestique , & ont leur naissance de la veine concave . En châcun pied en trois saphéne dellors la cheville du pied par dedans , la sciaticque par dehors , la popletique sur le pignon du pied .

Touchant la cinquième question , qui est de la mesure de la phlebotomie , en suivant nostre Maistre Guidon par l'autorité de Galien en son livre de phlebotomie & au tiers de la Therapeutique , Je dis , qu'il n'est pas possible d'escrite es livres , & aussi ne se peut expliquer par langue la certaine quantité des choses medecinales , car l'art de medecine nous monstre la quantité estre conjecturative , comme dit Galien au Livre des evacuations . Nonobstant cela appartient à Meſſieurs nos Maistres .

De la sixième question qui est de l'heure ou temps de phlebotomie , je dis , selon Avicenne , que phlebotomie a double heure , à ſçavoir une de nécessité , & l'autre d'eflection . L'heure de nécessité est celle en laquelle convient que soit faite phlebotomie , & ne peut estre retardée ; & lors la chose qui la deffend ne doit point être entendue absolument , & du tout ſinon .

sinon (comme dit Alnauld) si la chose qui la defend , ne donnoit plus grand nocu-
ment que ayde, & ce nocument sera cor-
rigé en la permuant en autre evacuation,
comme en un enfant on prefereroit sanc-
fication au lieu de phlebotomie.

L'heure de l'eslection entendue selon
la racine basse , & superieure . La racine
basse & entendue , est considerée selon
Galien & Avicenne en ce , que la viande
soit digeste au ventre , & la superfuite
bouteé hors . Et de la seconde heure du
jour jusques à tierce , & le jour soit repos
& clair non trouble ne pluvieux , le
temps soit de hyver ou d'automne : si ce
venoit en hyver , l'on esliroit jour quand
le vent de midy court , & telles choses
semblables . La racine superieure est en-
tendue en ce que la Lune ait bonne lu-
miere , du 7. ou de 9. ou de 11. jours en
montant . Et de dix-sept, de dix-neuf , ou
vingt & un en declinant , en evitant la
conjonction , & opposition , & soit en bon
lieu , & delivre de mauvais signes .

Touchant la septiesme question , qui
est du regime d'icelle phlebotomie je dis
qu'en iceluy regime sont trois choses à
considerer .

Premie

Premierement le regime de celuy qui saigne.

Secondement le regime de celuy qui est saigné.

Tiercement le jugement & regard du sang tiré dehors.

De la premiere dit Halyabas *in novo*, que celuy qui saigne doit estre jeune, & bien voyant & coustumier de saigner : & qu'il soit bien garny de bonnes lancettes de diverses pointes, & le lieu frotté, & de la partie supérieure lié avec vn bandeau. La veine trouuée & bien aduisée, & touchée avec le prochain doigt du poule. en tenant la lancette avec deux ou trois doigts, souefvement soit ouverte en per-tuisant, non pas totalement, mais aucunement en esleuant, afin que l'autre ou les nerfs ne soient blessez. Et l'euacuation suffisamment faite, le membre soit deslié diligemment, là playe soit close à cotton, & avec bande. Et iceluy qui saigne soit garny de poudre rouge, si flux de sang venoit comme dit Auicenne.

La seconde du regime de celuy qui doit estre saigné, est diuisée en 3. à scauoir ; au regime devant la phlebotomie, En la phlebotomie, Et apres la phlebotomie.

Deuant

Devant la phlebotomie, soit gouerne
celuy qui doit estre phlebotomie en cette
maniere, à sçauoir, si l'on soupçonne le
sang estre gros, ou le temps est froid, il
doit cheminer vn peu, ou entrer en baing
le iour de devant : spécialement en la
phlebotomie des petites veines de la
main, & du pied.

Et si l'on doutoit de la vertu, l'on luy
doit voir quatre en chacun bras. La cepha-
lique qui est la plus haute & à la naissan-
ce de la vaine guide soubs les oreilles.

On doit donner devant vne soupe en
vin, & s'il est fort, se doit asscoir : s'il est
foible, soit gisant ou peu eslevé.

En la phlebotomie, le patient doit
oster la ceinture des pierres precieuses,
s'il les auoit ou portoit en sa bource, ou
anneaux, ou bagues qui ayent vertu de
restraindre le sang.

Et l'ouverture faite faut qu'il tienne
vn baston en sa main, & demaine les
doigts, & tousse, & soit frappé vn peu
avec la main entre les espalles.

Après la phlebotomie, si le patient est
eschauffé, l'on luy donne grenades avec
eau freide, comme dit Galien: s'il n'est es-
chauffé, l'on luy donne feuilles de sauge
trépée en vin, & soit mis au liet, & se gise

de la partie non saignée, & soient clos les
huys que grand clarté ne nuise à la veine.

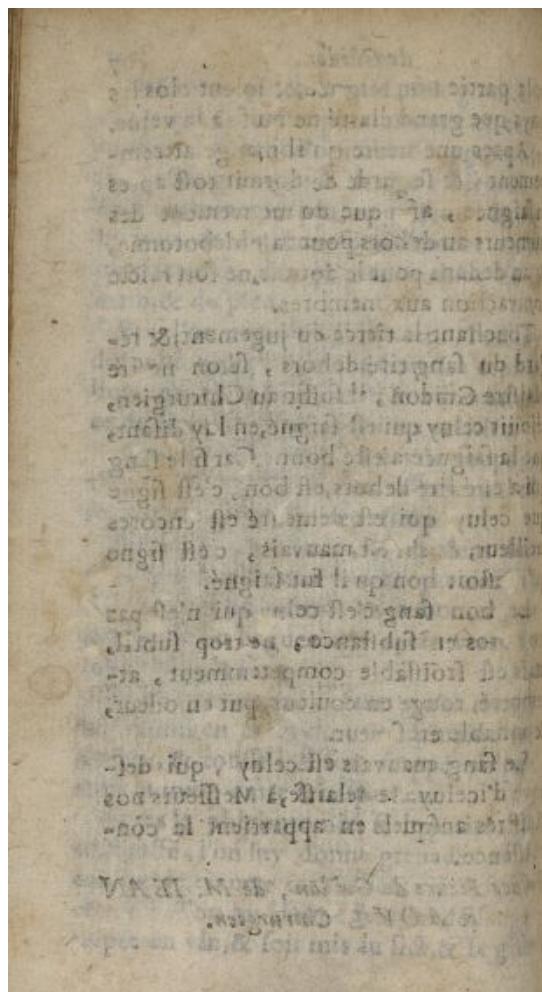
Apres une heure qu'il mange attrem-
pement , & se garde de dormir tost apres
la saignée , afin que du mouvement des
humeurs au dehors pour la phlebotomie,
& au dedans pour le dormir, ne soit faictte
contraction aux membres.

Touchant la tierce du jugement; & re-
gard du sang tiré dehors , selon nostre
Maistre Guidon , il suffit au Chirurgien,
rejouir celuy qui est saigné, en lui disant,
que la saignée a este bonne. Car si le sang
qui a este tiré dehors, est bon , c'est signe
que celuy qui est demeuré est encores
meilleur, & s'il est mauvais , c'est signe
qu'il estoit bon qu'il fut saigné.

Le bon sang c'est celuy qui n'est pas
trop gros en substance , ne trop subtil,
mais est froissable competemment , at-
temperé, rouge en couleur, pur en odeur,
& amiable en saveur.

Le sang mauvais est celuy , qui des-
voye d'iceluy. Je delaïsse, à Messieurs nos
Maistres ausquels en appartient la con-
noissance.

*Fin des Fleurs de Guidon , de M. JEAN
RAOUL Chirurgien.*



A V G M E N T A T I O N

D E S F L E V R S D E G V I D O N .

P R A T I Q V E

D E C H I R V R G I E .

E x p e r i e n c e s & S e c r e t s .

L e t o u t E x t r a i t d e s L e ç o n s d e

M . L . M E T S S O N N I E R ,

C o n f e i l l e r & M e d e c i n O r d . d u

R o y , P r e f e s s e u r & L e c t e u r

c e n C h i r u r g i e à L y o n .

Catalogue des autres Oeuvres de M. Meysonnier pour les Chirurgiens plus savans.

1. *Pentagonum Philosophicum Medicinæ Theoretico Præctica Principia novâ methodo, & modo planè mirabili per artem reminiscitè declarans*, *Zugdum, Apud Iac. & Petr. Prost. 1639.*

2. *Doctrina nova Febricu est Enalyseos Spagyricæ, Anatomæ, Chirurgicæ, & Pathologicæ Euchœriæ demonstrata*, *Lugd. Apud. Petr. Prost. 1460. In 4o.*

3. *De additis Epidimion causis, opus Theologicum, Mathematicum, Physicum, & Medicum*, *Ibidem In 4o.*

4. *Richelias sive Encyclopedia Poëtica*, *Lud. Apud Cl. Cayne.*

5. *Traité du Vin. Chez Louys Odin. 1636.*

6. *Cures par les vins descriptes par l'Auteur in 8o. Chez C. Cayne 1639.*

7. *Medecine Françoise contenant un moyen facile de Pratiquer la Medecine aux champs & Aux Armées par le moyen de xv. Remèdes inventez par ledit Sieur Meyssonnier à Lyon 1338.*

8. *Traitez des Maladies nouvelles & extraordinaires. A Lyon par Claude Prost. Préparatiōs des remedes Chimiq; externes pour l'usage de Chirurgiēs, en suite de la Pharmacopée de du Chêne. A Lyon Chez Hier. De la garde n.8.*

Harangue faite à l'entrée des Leçons de Chirurgie de l'Auteur. A Lyon Chez C. Cayne in 4o.

CHAPITRE SINGULIER.

*Quels Autheurs plus celebres ont
escriit apres M. Guidon, desquels le
Chirurgien doit estre pouruen.*

DANS toute la Chirurgie
tant Théorique que Pra-
ctique , il faut avoir les
œuvres de M^e Ambroise
Paré , & de M^e Pigray ,
pour la Théorique les
œuvres de M^e Courtin & de M^e de Mar-
qués sont à estimer pour l'Anatomie , il faut
avoir celles de M^s du Lauré & Riolans ,
pour la Pratique l'Enchiridion de M^e
Charmethée , & la Chirurgie de Fabricius
ab aquapendente , & le miroir de santé de
M^e Guyon qui suffisent pour accomplir la
Bibliothèque de la boutique du Chirur-
gien qui n'entend pas la langue Latine ,

F

Il y en a de deux, les vns qui n'ont que certains secrets ou expériences, & n'ont aucune science ny connoissance de la Theorique ; ils sont nommés *Empiriques* les autres qui joignent à la Theorique la Practique, & sont nommez *Ratio-nels* & *Dogmatiques*. Il est vray qu'il semble y en avoir vne troisième, qui se nomment *Spagyriques*, mais s'ils sont Paracelsiques on les range avec les premiers mentionnés, si ils adjoustent les proprietez des remedes Chymiques aux indications des Dogmatiques, ils sont de leur nombre, & meritent d'estre de leurs corps entre les plus estimez.

Expliquez-moy plus amplement ce que vous entendez par cette vertu qui regit, & guerit les maladies ?

I'entends la nature, ou pour parler plus nettement, l'*Esprit qui est dans le cœur*, qui s'appelle vital, & par l'action de la faculté fait la vie, la conserve avec sa santé dans le corps humain, quand il a toute, les parties à bien disposées qu'il peut passer librement par tout où il doit penetrer sans estre retenu par aucun empêche-

pesechement. C'est ainsi que l'entend Galien in definit. Med. en disant *natura est spiritus, &c.* & peut-estre aidé par le ministre du Medecin tant en ostant lesdits empeschemens par les euacuations, qu'en le fortifiant & augmentant comme vn feu secret & interne pour dissiper le reste, & se maintenir en telle force qu'il ne s'y puisse rien amasser de nouveau ny d'empeschant dans ses voyes & passages.

Ne seroit-ce pas mieux de dire, que la santé est lors que les Esprits & non les parties font bientours
operations ?

Il y a bien apparence ; car les parties ne seruent que d'organes où iinstrumens aux Espriits, & ce sont les esprits qui en les employant, sentent meuuent, font viute, & s'accroistre, & continuer en se nourrissant tout le corps.

Par mesme moyen, il faut demeurer d'accord que la maladie ne peut mieux estre definie qu'en disat que c'est un empeschement qui est fait à ces esprits, c'est à dire que les empesche de faire leurs actions pour sentiment, mouuement, vie, nourrissement, accroissement & generation qui se font.

F 2

Ce se trouuent au corps qui est sain en perfection?

C'est sans difficulte, & cela comprend tout ce qui pourroit estre dit en cette matière, & fort clairement & intelligiblement.

Quelles sont les parties de cette neutralité?

Decadance, & conualescence, la première quand le corps humain déchoit peu à peu de la perfection de santé, & va tomber malade à la fin. L'autre quand guerissant de la maladie il revient à cette même première & désirée perfection de santé.

Ne semble-t-il pas plus à propos de dire qu'il y a quatre opérations en Chirurgie en mettant pour la quatrième, adjonster ce qui défaut?

Cela semble fort raisonnable; car comme la réunion presuppose la séparation qui luy est contraire pour les deux premières opérations, ainsi l'entirration presuppose, aussi l'addition de ce qui défaut & par ce qui incarne & restablit la substance perdue, & mesmes par diverses matières, qu'on met en places des naturelles par adjonction Chirurgicale lors

lors qu'on ne peut pas remettre & restituer ce qui defaut , des mesmes matières que la nature auoit à commandement lors qu'elle a prennerement construit les parties de la semence , en la meslant avec le sang menstruel, qui sont les deux principes matériels des parties du corps humain,

Quelle potion, doit sçauoir faire le Chirurgien?

De deux sortes , l'une la xatiue en mélant du Catholicon , depuis deux drachmes iusques à vne once pour le plus robustes , dans de la prisane , ou seule , ou meslée avec du vin , si le malade est sans fièvre , & perte de sang , ou crainte de l'une ou de l'autre : l'autre vulneraire en faisant bouillir avec eauë des herbes vulneraires , & y adjoustant aussi du vin , si besoin est &c du sucre , ou du syrop de Rosés.

Qu'appellez vous herbes vulneraires?

Celles qui son propres à consolider , incarner , mandifier les playes internes , & externes , qui sont la Piloselle la Beatoine , l'Agrimonie , l'Hypericón , ou Mille pertuis , la Sanicle , la Veronique , Pimpinelle , lesquelles le Chirurgien en

F 3

116 Augmentation
doit connoistre, & garder seches l'hiver
quand il n'en pourra point trouver de
fraiches.

*Ne peut-on pas avoir moins d'onguens
pour garnir le Boissier
que cinq?*

Si fait, car on se peut passer de l'Azeum, & du Dialthea, & de l'Apostolorum; car le Basilicum peut servir pour les deux premières, & on peut en oyent les decoctions faites avec les herbes vulneraires, pour mondifer au lieu du dernier, y adjoutant la racine d'Aristoloché, avec le vin blanc, & pour les plus grandes nécessitez de deterger un peu de verder.

*A propos de decoction comme se fait celle
dont on v/e en observant diete pour les
veroliz, c'est à dire en mangeant que
des choses seches & desecbanies en peti-
te quantité?*

Elle se fait avec des Racines de Chine ou Esquine du Bois de Gayac, de Salsifas, du Bovix même, de la Salze paraille, qu'on met trempet 28. heures dans de l'eau, vne drachme du moins de chacune pour chopine, & les faisant bouillir en apres jusques à consomption d'un tiers,

tiens; en donnant un plein verre ou deux pour faire suer sous larcón, & faire rebouillir ce qui reste de bois & racines, avec nouvelle eau pour une decoction seconde, pour le boire ordinaire.

Mais il me semble vous avoir ony direz,
qu'on peut reduire tous les onguents au
Chirurgien à deux ?

Il est vray; mais c'est en ayant du Beau-
me incomparable, descrit en nostre Phar-
macopée abbregée, qui deterge, mesme
consolide, appaise les douleurs, & du
Cetar refrigerant de Galien. Car il est
certain qu'avec ces deux remedes, on
peut tout ce qui se doit faire avec les on-
gueaux mentionnez par Guidon, en Chi-
rurgie.

Et des enplaſtres quels faut-il avoir?
Vn pour arreſter les fluxion, qui fe
fait aux playes, & vices qui est le Dia-
palma, lequel outre cela deseche & in-
carne legerement, un qui attire la matie-
re des tumeurs, c'est le Diachylon cum
gemma, un qui fortifie, consolide, & soit
propre aux playes de teste, le do Betoni-
ca, un qui engendre le Gallus es fractu-
res & luxations, & dissipe les Echymoses,
& meurtriſſeures, c'est le pro fracturis

F 4

& luxationibus ossium. Et si on veult pour les malades de grosse verole le de *Vigum Mercurio.*

Quels cataplasmes faut-il se servir faire?

Les principaux sont deux l'un pour arrêter le flux de sang qui se fait avec la poudre de Bois & les blancs d'œufs, l'autre pour les fractures, & luxations après qu'elles sont remises, qui se fait avec la farine de froment tout le dedans de l'œuf molé, & de la Therebentine ; les moins principaux sont les anodynies ou qui appaissent les douleurs qui se font avec herbes anodynies, Mauve, Chamomille, fleurs de Sureau, huiles comme de violettes, Rosat, de Chavionelle, de Lis, les fatines de lin, & de fenugrec, & en cas de besoin de fientes de Vache, de Cheval, & d'autres attractifs, résolutifs propres & spécifiques qui se trouvent dans les Chapitres particuliers de pratique.

Quelle différence y a-t-il entre pulie &

Cataplasme?

Dans la pulie, c'est à dire forme de boulie, il doit toujours y avoir de farine ; mais dans les Cataplasmes non ; car il sont fait la plus part avec les huiles & les herbes contusées, y adjoustant même des

des onguens, & poudres quelquefois autres que farines. Soubs quel nom general comprenez-vous l'Oxicrat qui se fait avec eau, & quelque peu de vinaigre meslés pour les Erysipèles, & l'Oxyrrhodin qui se fait avec huile Rosat & Vinaigre.

Soubs le nom d'Epithème, ou Embrocation, comme qui diroit application simplement, ou arrousement.

*Quelles poudres doit avoir avec Iuy con-
jours prestes le Chirurgien?*

La poudre de Bol d'Armenie, ou du moins de Bol commun, pour arrêter le sang, la poudre des Roses rouges, & des Myrtilles pour les contusions, la poudre de precipité, ou d'alun brûlé pour rouger & consumer les superfluitez des ulcères.

*Vous m'advisés qu'il n'a point esté parlé des
Canteres potentiels : quelles differences
y a-t'il d'avec les actuels ?*

Les actuels brûlent, & font escharres par la force du feu externe ; mais les potentiels ne font leur effet qu'en excitant le feu interne du corps, c'est à dire de l'esprit vital ignée, lequel est mortifié & esteint en la partie que le caustic occupe.

F 5

& circonsprit apres un combat qui a duré pendant tout le temps de la douleur, à laquelle succede la mortification particulière de l'eschare.

Qu'est-ce qu'indiquent les choses naturelles?

D'estre conservées, & coursimées dans leur estat naturel, ou si elles en sont d'échouées d'y estre remises & restablies.

Et les choses contre nature?

D'estre chassées & abolies, à ce que la premiere sorte d'indication qui est donnée par les choses naturelles puisse s'accomplir.

Et que dites vous de celles qui sont nommées non naturelles.

Je dis, quelles indiquent la regle qu'il faut tenir pour obtenir ces deux premières indications en les moderant, & réglant conformément à ce que nous disons pour conserver la santé, en chassant les maladies, leurs causes, & symptomes, selon les particulières indications de chacune, les accommodant avec les premières, & les opposant aux seconde; car aux unes convient beaucoup manger, veiller, dormir, agir, & aux autres moins

ce

ce qui est enseigné plus parfaitement en la pratique.

Qu'appellez-vous elemens?

La partie la plus simple, & moins composée, dont un corps est composé, & laquelle ne peut être divisée qu'en parties de même nature, soit qu'on la brûle, ou qu'on la lave, ou autrement qu'on emploie le feu & l'eau pour démolir ce qu'il pourroit être joint avec elle de différente substance comme il se voit aux distillations.

Combien les Anciens Médecins, & Philosophes comptent-ils de telles substances?

Quatre le feu, l'air, l'eau, & la terre, qui répondent comme ils disent aux quatre simples, & premières qualitez, le chaud, l'humidité, le froid, & le sec.

Mais selon ce que vous venez de décrire l'Elemens, je trouve que le sel qui se trouve ès corps mixtes, l'esprit, & la liqueur inflammable qu'on en tire par la distillation se deuroient aussi appeler Elemens.

Ce sont ce que les Spagytiques appellent sel, Mercurie & Souffre qui véritablement se peuvent appeler Elemens, puisque la définition que Galien litur

onne lib. 1. de Elementis, disant que Elementum est minima rei quam constituit portio convient aussi bien à ces substances ; mais pour n'embrouiller point la Philosophie des Anciens, il les appellent principes, & les mettent en suite des Elements, qui semblent estre leur matières, si on les joint selon la conformité qu'ils ont chacun, à chacun ; car le sel s'yvit facilement avec l'eau, l'esprit ou le Mercure se perd, & se rend facilement volatil dans l'estendue de l'air, & l'huile ou le souphre s'yvit aisément & parfaitement avec la terre, en sorte que cette liaison étant bien-faîte, il est mal aisé de la discerner par le seul sens de la veüe.

Combien y a-t-il de complexions, ou tempéramens ?

Quatre simples, correspondans aux qualitez premières cy-dessus nombrées, & de mesme nom, avec quatre composées qui sont chaud & sec, chaud & humide, froid & sec, froid & humide, & il faut que quelques-uns de ces tempéramens, conviennent à chaque corps.

Qu'est-ce qu'humeur ; & combien y en a-t-il ?

Humeur est une substance liquide laquelle

quelle se trouve dans le corps naturellement disposé, & qui est ou utile ou excrément. L'utile est celle qui sert ou à la formation des parties, ou à la nourriture d'icelles, ou à toutes deux : au premier rang est la semence, au second, le chyle, & la substance du cerveau, faussement dicté paine du corps, au 3. le sang. Excrément est ce qui est séparé de la substance du cerveau ou bien du sang, ou mêlé parmy iceluy sans estre rouge, & de moyenne consistence, comme les matières fécales, le fiel, l'urine, le crachat, les crâches des oreilles & du nez. Ce qui n'est point rouge est ou blanc, & glaireux dans le sang nommé Phlegme ou Pittite, étant de qualité froide & humide, ce qui est jaunastre, & verdastre, & s'appelle bile ou cholere, de qualité chaude & sèche, ou noiraistre, grisastre, & violet, & se nomme bile noire, en Latin Atrabile, & en Grec melancolie, & parmy ces excréments, ce qui se trouve clair & liquide, comme de l'eau claire, selon les couleurs par lesquelles elle approche aux autres humeurs, s'intitule séruse, sanguine, Phlegmatique, Billieuse, Melancholique.

Quels

Quels sont les emonctoires, & lieux par où se vident constumierement, & naturellement ces humeurs, lors qu'elles veulent estre rejetez par la nature; l'oppressant ou la troublant par leur qualite ou quantite.

Ce sont les anastomoses des veines du nez, des hemorroides, les vases de la matrice, les orcilles, les natines, les conduits de l'urine, les vaisseaux spermatiques, la bouche en vomissant & crachant le fondement, & les pores du cuir, par ou la sueur sort, ou la vapent des humeurs par transpiration.

Combien il a il d'Esprit?

Premierement il y a l'ame raisonnable; mais la connoissance fait pen aux Chirurgiens, pour ce qui est de la guerison des maladies Chirurgicales, tumeurs, ulcres, playes, fractures, dislocations qui sont communes aux bestes avec luy, les quelles n'ont pourtant que deux sortes d'Esprit. L'animal, & le vital, lesquels le Chirurgien doit considerer en son sujet.

Qu'appellez vous Esprit animal?
C'est celuy qui residant au cerveau, s'epanche en tout le corps suivant les nerfs, par tout ou ils vont jusques aux moindres

moindres parties pour y communiquer le sentiment & le mouvement , & s'il a quelque qualité , elle doit estre semblable à celle du Mercure des Chymiques , s'ensuyant devant tout ce qui est feu , ou de nature de feu , s'il est plus foible ou l'esteignaut si cette substance ignée n'a pas assez de force pour s'estendre.

Et l'Esprit vital.

C'est une substance tres-subtile , qui comme un feu tres-léger & penetrat de la nature duquel il est résistant aux ventricules, ou cavitez du cœur , soit le sang jusques aux extremitez des arteres , & même dans les veines , quoy qu'avec moins de force , lors qu'il y est poussé par la communion des anastomoses , ou embouchures de ces deux sortes de vaisseaux , produisant la vie , concoction , la nourriture , la distribution , & la separation des excréments .

Qu'appellez vous vertu ?

Ce sont les facultez , & puissances qu'ont ces esprits d'agit dans le corps humain , l'animal de sentir & mouvoir le vital de produire & conserver une chaleur vivifiante en tout le corps , & en ses parties

parties, faite respirer curer l'aliment, & le digerer, le distribuer, separer & vider les extremens, & se nomment facultez animale, sensitive, motrice, vitale naturelle, appetitrice, attractive, concoctrice, retentrice, distributive, expulsive, au-
étrice, generatrice.

Et qu'entendez-vous par operations?

Les actions qui suivent ces vertus, & facultez des Esprits qui sont sentiment, mouvement, vie, appetit, concoction, re-
tention, distribution, expulsion, accre-
tion, generation.

Comment se fait le sentiment?

Le sentiment se fait lors que l'Esprit animal espandu dans les extremitez capillaires de nerfs, dont ils sont compo-
sez, ou en la surface d'iceux, est touché differemment, par les qualitez differen-
tes, qui sont attachez aux especes, lesquel-
les s'allans rendre au centre d'iceux dans
le cerveau, ou est une petite glande nom-
mée *Conarium* de nature & substance, telle
qu'il ny en a point dans tout le corps
humain de semblable, va s'y imprimer
comme dans la glace d'un miroir mais y
demeure plus fixe & attachée, à cause de
la diversité de la nature de ladite glande,

d'avec

d'avec les corps speculaires qui reçoivent les images ou espèces des choses, mais ne les retiennent pas : De là vient ce qu'on appelle *sens commun*, pour ce qui est du premier de les internes, dit ainsi pour ce que des nerfs, ou nervosités qui reçoivent aux organes de la vue, l'ouye, l'odorat, le goust, & l'attouchement, l'esprit animal apporte là comme en un lieu commun toutes les espèces de couleurs, qui sont, odeurs, saveurs, qualitez tactiles imaginables, & l'imagination, & la mémoire, qui sont les autres deux sens internes.

Comme se fait le mouvement?

Par le moyen des muscles, ou de cette chair entrelacée de fibres, qui s'attachent aux parties qu'il faut mouvoir, soit par elles mesmes, ou par des tendrons principalement quand il faut mouvoir des os qui soutiennent puissamment plusieurs parties, composés quelque gros membre, car l'Esprit animal qui se nourrit dans les nerfs de la substance du cerveau, comme le vital du sang dans les artères, & les veines se retirant dans le quatrième ventricule du cerveau, & vers la partie opposée, où il se trouve la un antagonista du muscle comme en contrebalançant,

fait

fait aller la partie par cette libération, tantost simple, tantost composée, joignant les organes de plusieurs muscles, ainsi comme il luy plaist, étant conduit, par cette volonté qui suit, & s'emeut selon les vertus & espèces de l'imagination.

Comme se fait la vie?

Elle se fait en maintenant la substance des parties en son estat naturel, dans leur conjonction naturelle, par une chaleur douce & mediocre, ny laissant aucun suc estrange, tiré de l'aliment que ce qu'il en faut pour la tenir en cette consistance naturelle & chassant hors le reste, comme encor tenant en bride l'esprit animal, & l'eau, avec son Mercure, ou esprit froid, qui s'opposent perpétuellement à luy, lvn par les nerfs qui suivent continuellement les arteres. L'autre par les anastomoses de la veine arterieuse & artere veneuse.

Il me semble que j'entendrois bien mieux tout cela, si tout d'un coup vous m'expliquez l'histoire de tout ce que fait cest Esprit, dans la generation, & dans la nourriture, & accroissement du corps?

I'en suis content, mais il ne faut pas perdre un seul mot de tout ce qui sera dit
ici,

icy, le ressouvenant de ce qui a esté establi cy - devant sur le sujet de la nature des Esprits & des humeurs. Scachez donc que l'Esprit animal, lors que chassé par la force de l'Esprit vital, qui ne peut supporter le poids & empeschemet de la semence, qui est l'excrement où il sejonne, & qu'il part du corps d'un animal masle pour se joindre à ceux du corps de la femme le, chacun d'eux emporte quant & soy l'humeur qui le nourrit là, qui est la semence à laquelle il est attaché, & qui est un excrement mentionné, meslé avec vne portion de la substance du cerveau de l'animal engendant, & qui se conuerdit en celle de l'animal engendré par l'vnion de ces esprits, & que le vital de la matrice de la femme, qui y aborde par les arteres hysteriques le rencontrant ainsi exauagé pour l'aller combattre, se fait aussi du sang, l'aliment qui le fait subsister, qu'il emporte hors des vaisseaux, d'où vient telle agitatio que la concepcion s'en ensuit par la place que chacun prend, comme pour combattre dans un champ clos, ou l'ennemy tasche continuellement d'inuestir de toutes parts son ennemy, & l'envelopper en sorte qu'il

qu'il ne puisse échaper par aucun endroit, mais pour ce qu'ils combattent d'esgalle force c'est esprit vital, se rejoignant à ce luy de la femelle, en tirant la matière vers les extrémitées des vaisseaux, où enfin elle s'attache, c'est ce qu'Hippocrate appelle Cotyledons, & attirant nouveau secours par ce moyen, & l'esprit animal recevant aussi ayde & adjonction de ce luy qui coule avec la semence de la femme, & qui souuent l'emportant pour estre plus copieux que celuy qui est venu de la part du male, est cause de la génération d'une femme, il s'ensuit qu'ils demeurent en c'est état, combattans continuellement, mèmes plusieurs années, jusques au temps que la mort s'ensuive par la défaillance d'aliment convenablement préparé pour le vital, ou par l'oppression, ou extinction d'iceluy, par l'abondance des extremens qui luy peuvent retomber dessus, comme le gabin trop plein de terre sur le Soldat, qui le met templay devant soy pour sa défense, ou par la violence de l'esprit animal qui le surprend en sa faiblesse, comme il arrive aux maladies pestilielles, ce qui a été démontré en nostre traité

traicté de abditis Epidemion canisi. Car autrement la mort ne s'ensuivroit jamais, & le combat dureroit tousiours, l'Esprit vital en combattant, & sans y penser, & malgré luy estant comme constraint de donner de l'aliment à l'esprit animal par faute de quoys aussi le combat cesseroit la mort venant, qui est cette pluye continuelle de pituité qui decoule des anastomoses des artères du cerveau pour entretenir sa substance y estant entré par le même elencement, qui pousse la nourriture en tous les autres endroits du corps. Suffit qu'il conste de deux humeurs engendrées naturellement avec la constitution du corps de l'animal qui est le premier la substance du cerveau, partie de la substance de la semence qui se renferme dans les membranes, qui s'escuent au dessus d'elle comme vne legere crevete ou peau, & l'accompagnent en toutes les parties de la circonference interne & externe du corps formant les nerfs, ou l'esprit vital ennemy, donner par les artères; l'autre le Sang, qui est l'entretien de l'esprit vital, & se tient avec luy dans le cœur, & pour ce qui luy est besoin de s'en nourrir continuelllement, & qu'il est

con-

tinuellement diminué de ce qui est employé pour accroître les parties, ou immédiatement par la partie la plus épaisse de la substance qui se convertit en chair, ou immédiatement par la plus sèche, tenuë, gluante, & salée, qui distille des anastomoses, des artères jointes à celles des veines, le sang passant de ces premières, pour retourner au cœur par ces dernières, & se joindre à la substance du cerveau, pour la nourriture des esprits animaux, & l'accroissement des parties spermatoïques, comme membranes qui forment les nerfs, lesquels font les fibres qui se terminent en tendons, & se joignent aux os liez par les ligaments, & cordes aussi appellées par Maistre Guidon, & autres Médecins & Chirurgiens, comme encore de ce qui est rejeté & séparé s'écoulant comme excrement. Il faut aussi que continuellement il attire de la nourriture pour s'accroître, c'est celle des viandes qui vont dans l'estomach, où la chaleur dudit esprit vital qui y aborde par tant d'artères de toutes parts, fait le Chyle qui est un suc blanc, lequel descend par le duodenum dans l'intestin *jejunum*, & autres boyaux menus ou gros, dans lesquels

quels il continuë d'estre tuis parla chaleur du même esprit qui vient des arteres cœliaques, estant cette coction beaucoup aydée par l'arriuée ou decours des gouttes, qui distillent continuallement en forme de serosité, des extremitez desdictes arteres jointes aux anastomoses des veines mesentériques, par où le sang retourne au cœur par le foys, cōme il sera enseigné cy apres; car ces gouttes seruent à le reduire en vne bouillie, comme celle que l'eau distilant goutte à goutte sur le lingue usé, fait dans les moulinz à papier, & laquelle ce chyle ressemble totalement, mais cōme cela par sa pesanteur moleste l'esprit animal qui aborde aux intestins, & qui voudroit cōme despouiller son adversaire de sa nourriture, il excite un mouvement peristaltique aux intestins, c'est à dire comme qui s'étroïoit un boyau remplit de chair à saucisse avec la main, & par ce moyen le plus crassé, coulant en bas, le plus tenué, & succulent entre par les petits trous (qui se trouuent circum circa dans ces intestins) des veines dictes laities lesquelles y aboutissent, & successivement aussi cette matière blanche est poussée dans le pancreas, & de là dans la substan

Substance du foye par vn notable rameau d'icelles , & duquel elle tombe goutte à goutte ; mais qui ne monte pas par iour à 2. pleins cuilliers de bouche tout au plus , l'humidité ou sereux excepté , qui s'écoule par les veines , comme il sera dit cy-après , c'est par ce moyen , & non l'autre communement enseigne purement imaginaire ; que se fait la signification . Car vne goutte tombant d'intercalle en intercalle , entre la quantité d'anastomose ou l'embouchement de veines qui sont au foye , & qui rapportent le sang , lequel est parti du cœur , & a été lancé du tronc de la grande artère dans les artères celjaques qui s'en bouchent avec les rameaux de la veine dicté porte , laquelle entre par son gros tronc dans le foye , en la substance duquel elle s'ouvre en partie , en partie s'embouche avec le tronc de la veine caue ; Il est fort aisè de conceuoit , comme le chyle tombant ainsi lentement goutte à goutte , entre vne si prodigieuse mer de sang à proportion d'vne goutte (s'il faut ainsi parler ,) elle deuient rouge , & passant successiuement par le cœur & du cœur dans les artères , & retournant par les veines d'vne continuelle

continuelle circulation , il se fait aussi parfait que l'autre , au benefice du ministere de cette union. Or ce n'est pas assez de dire generalement que cette circulation se fait de la sorte , il le faut sca-voir plus particulierement , puis que c'est le plus veritable , le plus sensible , & le plus assuré fondement de la Medecine , & Theorique , & pratique que nous ayons. Suivons ce chyle arrivé par le foye entre les anastomoses de la veine porte , & de la veine cave dans le foye ; car continuant le cours de celuy qui abordant continuellement des arteres cœliaques , dans les rameaux de la veine porte , est venu à son tronc , & va gaigner la veine cave , par le fort notable anasto-mose qu'on y remarque en l'anatomie ; car ayans pris la premiere teinture de sang , là , il entre dans le grand tuyau de la vei-ne cave , & successivement est poussé en haut vers le cœur , où il trouve au costé droit une emboucheure fermée de trois petites peaux , semblables à trois fers de javelot ou dard à l'antique dites *valentes tricuspides* , lesquelles estants faciles à s'ouvrir dans le cœur , donnent place à l'impetuosité du sang , lequel entrant

G

comme vne grosse goutte , par ce moyen dans le ventricule ou bourse droite du cœur , est enflée par la chaleur qui a de coutume d'esleuer tout ce qu'elle fait bouillir , & par le moyen de cet élévation qui fait enfler , ou *confier* (comme parle quasi plus expressiuement en suite du Latin nostre vulgaire) cette goutte de sang , trois choses s'ensuivent fort notables : Premierement les trois valvules sont refermées entre ce sang enflé , & celuy de la veine caue qui voudroit entrer comme le precedent , impetueusement . 2. le cœur s'enflé , 4. le sang est porté contre mont violemment dans la veine arterieuse qui monte dans les poumons , ouurant avec facilité trois autres petites peaux ou valvules , faites comme des Cou *Sigma* antiques à cause de cela dires Sigmoerdès , lesquels estans fermes en leurs assietes qui les empêche de s'ouvrir en bas contre le cœur , comme cette de sang subtilisé est porté goutte en haut dans les extremités des embouchures de ladite veine arterieuse , resenant le froid de l'air qui y arrive continuallement , par la respiration suivant les tuyaux de l'aspre artere , ou canne du poulmon , il se condense

condensé de nouveau & retombera it-dás
le ventricule droit du cœur, s'il n'estoit
empesché par cette ferme assiette desdites
valuules qui s'opposent fortement à ce
retour, en le poussant au contraire, ay-
dées de la force de la goutte, qui suit dás
l'artere veneuse, par les anastomoses de
laquelle celles de la veine arterieuse sont
retenues dans lesdits poulmon ; d'où par
la nécessité de la pante qu'a ladite artere
descendante dans le cœur, elle y entre
nécessairement, ouurant deux valuules
encor, qui la terminent en cét endroit,
ressemblantes en figure à la Mitre d'un
Evesque, & là estans par le mesme effect
de la chaleur de l'Esprit vital qui y loge
aussi bien que dans le ventricule droit,
elle enfe aussi cette partie & fait paroi-
stre ce battement que nous y aperce-
uons continuell & portée avec la mesme
violence que nous auons remarquée du
costé droit dans la veine arterieuse, eile
entre dans la grande artere dire aorta,
ouurant trois autres valuules aussi Sig-
moides, ou faictes en C; qui ont mesme
propriétés que les autres de mesme nom,
pource qui est de ne laisser pas ressortir la
goutte de sang vne fois passé si bien que

G 2

passant plus outre avec l'esprit, elle donne un bransle à tout le sang des artères qui sortent généralement, & sont continues de ce tronc, jusques aux extrémités de toutes les parties du corps qui ont vie, de l'esprit qui la fait enfler, dilatant par ce moyen ce gros tronc, cause aussi la même dilatation nommée en Grec dia-stolé, dans toutes les artères, jusques aux plus petites, & pour ce que cela s'abat inconscient, la chaleur devenant moindre que celle du cœur, les artères retournant en leur première étendue naturelle, semble se resserrer, & comme resserrer par un autre mouvement que les Grecs appellent Systolé, & que les Médecins, & Chiturgiens remarquent différemment dans les diverses espèces de pouls au bras, aux tempes, & autres lieux, où les artères se manifestent plus proche. Ce sang qui arrive de cette sorte dans la grande artère, succédalement continuelllement ces gouttes qui viennent de la veine cave, par le ventricule droit du cœur, la veine arterieuse, l'artère vénouse, & le ventricule gauche, du même cœur, est distribué aux artères, & successivement arrive aux extrémités d'icelles entre-
ceans

dans les veines, pource qu'il n'y a pas vne
seule artere dans tout le corps qui ne
s'embouche dans vne veine qui la re-
goit, c'est ce qui s'appelle en Grec, & ter-
me de l'art *anastomose* qui signifie *embou-
cheure* en nostre langue, comme si vn
tayau plus petit estoit receu par vn autre
vn peu plus gros; Et coimme toutes ces pe-
tites veines se rendent au gros canal de
la veine caue, ou à celuy de la veine porté
lequel se joint à ladite veine caue dans
le foye par *anastomose*, aussi il faut que
par la continuation de ce sang qui le suit,
& qui le pousse, le sang reuienne à la foye
dans la veine caue, & icelle dans le cœur,
dans le poulmon, & par l'autre costé du
cœur dans les artères, où il retourne la
mesme par les veines : C'est pourquoy ce
mouvement continual du sang s'appelle
circulation, comme se faisant ainsi qu'un
cercle, & retournant toujours d'un point
à un mesme, en telle sorte qu'il est mal-
aisé de luy donner un commencement
asseuré, ne scachant s'il a commencé par
le foye, ce que plusieurs tiennent, ou par
le cœur ce qui a plus de vray semblance.

Mais tout ce que vous venez de dire n'enseigne point ce me semble, comme se fait la nourriture, si vous ne l'appliquees plus precisement?

C'est ce que j'allois faire si vous ne m'eussiez interrompu. Car il est à noter que le sang passant des arteres extremes qui sont fort petites dans les veines, par la conjonction de leurs bouches, elles ne font point si estroitement jointes, qu'elles ne laissent escouler la partie là plus tenuë, sèrene & pituiteuse, qui s'escoule sur toutes les parties pour l'entretien des similitudes spermatiques. Et véritablement c'est ainsi que la semence se fait en partie, & que la substance du cerveau contenuë en tous les nerfs, se maintient, s'accroist; & encore les membranes qui l'enveloppent, contiennent & séparent les parties du corps, les fibres, les tendrons, les ligamens, les cartilages, & les os.

De mesme faut-il remarquer que le sang étant entré par les anastomoses des arteres, dans les petites veines, avec lesquelles elles sont cointées pour retourner à la veine caue, il regorge n'estant point hasté dans son mouvement, par la force d'un esprit mouuant, & dilatant comme

comme dans les artères , mais lentement poussé tant seulement par la succession du sang arterieux qui entre dans ce vaisseau moins fort , & où il se meut plus lentement , si bien que le regorgement que nostre vulgaire appelleroit d'un terme plus significatif regonfement fait que plusieurs petites veines qui sont dans les chairs musculeuses , dans la substance des parties charneuses , comme les gencives , & celles dites parenchymes , comme le foie , le cœur , les poumons , les reins , mesmés dans les parties glanduleuses , comme les mammelles & adenes ; distribue le sang pur , avec toutes les parties pour accroître ce qui au commencement a été fait du sang menstruel , & qui est nourri par ce moyen .

" De plus est à noter , que c'est par ce moyen que les hemorrhoides s'ouvrent en quelques-vns , que le Laiet se fait dans les femmes , & que le sang seuacuë par leur matrice perrodiurement .

Item , par le mesme chemin des anastomoses des artères avec les veines en la maniere que dessus , la pituite superflue découle du ceréveau dans l'*infundibulum* , dans la bouche , & par L'os Ethmoïde

G 4

142 *Augmentation.*

dans les narines, c'est que nous crachons & mouchons, que l'urine se fait qui distille dans les reins, lors que le sang passe de l'artere Emulgente, dans la veine de mesme nom, que les excremens se liquefient pour s'escouler plus aisement iusques au derniers boyau par les serositez qui distilent continuallement des anastomoses, des arteres cœliaques & mesenteriques jointes avec celles des rameaux de la vaine porte, que la semence s'escoule dans l'amboucheure des arteres & veines spermatiques; enfin que la transpiration se fait lors que l'esprit est plus émeu, lesdites emboucheure plus dilatées par ce moyen, la sueur critique, comme la symptomatique se fait par la relaxation d'icelles. En un mot par ce moyen, se font toutes sortes de fluxions de tumeurs. Et qui a bien remarquez ces choses, trouvera sans peine l'origine & le vray moyen comme s'engendrent toutes sortes de maladies, la goutte, les fiévres, ainsi que nous l'avons montré en Latin, ailleurs plus amplement. Ce que nous osons dire n'avoit été fait cy-devant si exactement n'y si demonstrativement, & malgré l'envie il faudra qu'avec

le

le temps les Medecins & Chirurgiens les plus habiles reconnoissent qu'ils nous ont cette obligation, dont la gloire soit à Dieu, qui nous a fait recevoir ces lumières pour la santé des hommes, & pour le contentement des bons esprits quoy que par nos pechez nous fussions indignes de tant de faveur.

Pour moy je suis fort edifié de cette connoissance, laquelle bien que paradoxe peut estre aujourdhuy, s'accorde si bien par la clarté & le bon raisonnement que vous y apportez que je n'estime rien plus orthodoxe sans abuser du mot pourtant en Philosophie & en Medecine. Je voudrois seulement apprendre un mot, qui me renseigne à savoir des choses non naturelles, d'où se tire ce qui doit estre employé pour nostre manger & boire.

Nostre vie est entretenuë par l'air accidentellement, & par la terre mediatelement, l'eau serv à nourrir nostre corps immédiatement, ce qui vient de la terre & sur elle & s'entretient dans l'eau : ce sont ce que nous appellons vegetaux, & animaux, sous les vegetaux sont compris les semences dont on fait le pain, & patisseries, les légumes, les fruits, les racines, les

G 5

144 *Augmentation.*
herbes potagères, & les fleurs, les sues
soubs les animaux sont contenués les
bestes à quatre pieds les volailles ou oï-
seaux, les poissos tant de mer que d'eau
douce, & ce qui se fait par quelque inse-
ctes comme le miel.

*Cette division d'Arnaud de Villeneuf ve-
st-elle parfaite?*

Allegé en la page 14.

Non, car il ny est faict mention ny du
temps, ny de la quantité de l'opération ;
mais bien en la division donnée au Pen-
tagone Medicinal *particul.cir.5.* plus ac-
complie, qui reduit à cinq, les considera-
tions d'agir pour le Medecin, & pour le
Chirurgien. Sçauoir s'il faut faire, Ce
qu'il faut faire, Combien, ou en qu'elle
quantité, il le faut faire, Comment, ou
quelle maniere il le faut faire, & Quand
ou en quel temps il le faut faire : ce qui
peut suffire au Chirurgien.

CHAP.

C H A P I T R E

de l'Anatomie.

Quel Auteur enseigne le mieux la pratique de l'Anatomie.

MAISTRE Nicolas Habricot Chirurgien de Paris, en sa semaine Anatomique.

N'y a-t-il pas bien plus d'apparence que les veines ont differens usages selon quelles sont jointes aux arteres, ou quelles ny sont pas jointes?

Ouy par ce qui a esté enseigné cy-devant de la nourriture, & du mouvement du sang ; car il n'y a que les rameaux des veines détachez des arteres qui portent le sang qui regorge en elles sur les parties charneuses pour les nourrit & accroistre. & le reste est destiné pour repasser le sang dans le cœur par le gros tuyau de la veine caue, où elles vont aboutir, ou immédiatement, ou par le moyen de la veine porte.

G 6

Estimez-vous cette opinion conforme à la nature du corps humain, vivant selon quelle nous est connue par l'expérience plus moderne.

Non pas entierement, puis qu'il est apparent que l'office des artères est de porter le sang du cœur avec l'Esprit vital dans les veines où elles aboutissent, laissant escouler par la laxité de leurs embouchureuses, les féroitez & partie plus tenuées pour nourrir les parties spermatoïques.

Et des nerfs qu'en dites vous ?

Je dis qu'apparemment, ce ne sont que tuyaux formez des membranes du cerveau, par lesquels la substance du cerveau est porté par tout le corps, par le moyen de l'espine du dos dans laquelle elle s'allonge.

*Ne fait-il rien observer d'avantage
dans le cerveau.*

Si faut ; car il faut y observer la production des membranes du cerveau, qui forment les cauites ou ventricules d'celuy, le corpus callosum, le septum lucidum qui les divise, la voute dite fornix qui couvre le troisième ventricule, l'infundibulum ou entonnoir qui reçoit les humi

humiditez du cerneau , la glande pituitaire qui est soubs l'infuadibulum , les nates & testes cerebri , la glande pincale dite conarium où est le siège des espèces qui sont entrées par les organes des sens , l'origine de six coniugaisons des nerfs qui en sortent , avec le trou qui porte la nourriture dans la moelle ou substance du cerneau , qui s'allonge dans les vertebres , & fait ce qu'on nomme l'Espine

CHAPITRE

Des Apostumes , & suiuants.

*Ne pouvons nous pas mieux definir
l'Apostume ?*

Qoy suiuant ce qui a été enseigné cy-deuant , en disant que l'Apostume est un empeschement qui se forme dans le corps contre la liberté du mouvement des esprits , par l'extravagation des humeurs qui diffornent la partie où elles s'arrestent , & cette definition est claire , & pourroit montrer sa perfection par les parties si je ne m'estudiois à être brief .

Donnez

Donnez-moy les causes de fluxion, & de congestion suivant ce qui a été discoursé devant plus conformément à l'économie de la nature humaine;

La fluxion se fait lors que les anastomoses des artères obstruées en quelque partie du corps par la constipation des pores, font regorger le sang dans les autres rameaux d'artères, & par ce moyen faisant comme en partie crever & d'éjoindre les bouches qu'elles ont avec les veines au lieux moins contraints par les parties voisines, il se laisse quelque portion du sang qui empêchant le passage cause un redoublement d'action à l'esprit vital, par le moyen duquel l'humeur serré entre les anastomoses des veines, & des artères, & les membranes prochaines du cuir ou autre partie, il le cuit & degenerer en matière blanchâtre, qui poussant & dissolvant par son humidité sereuse le sel de la partie similaire, contre laquelle est poussée, la fait esclater & ouvrir cette impétuosité des esprits vitaux encor, & du sang arterieux, avec eux le fait encor par les choses buileuses, soulpueuses, & inflammables qui augmentent

mentent le feu de nature comme le vin & viandes eschauffantes, sur tout avec la multitude de nourriture qui augmentant le sang cause distention facile des vaisseaux, & de leurs bouches, & par ce moyen non seulement des arteres, mais des anastomoses des veines qui sont destituées d'arteres, & ce fait augmente la fluxion. L'exercice encore, & les autres choses non naturelles qui peuvent exciter la chaleur du corps, y fait beaucoup, ou une violente pressation par meutrisseur, ou autrement, & par accident la laxité des parties, où sont lesdites anastomoses, & cette laxité à dire le vray, est la seule cause de congestion, l'esprit n'estant point agité extraordinairement. Voilà ce qui se peut dire clairement, & conformément à ce que nous voyons dans l'oeconomie de la nature humaine, le reste a beaucoup de la chymere & peut-être aisément refuté par ceux qui auront cette connoissance bien en main. Tout ce qui a à dire ; c'est que les humeurs portées par congestion s'éloignans des anastomoses des arteres, trouvans vne place où il ne sont point contraire, ne cause point le battement ou

Pratique.
ou pulsation qui se remarque aux apostomes faits par fluxion.

N'estimez-vous point que les esprits puissent causer des tumeurs aussi bien que les humeurs ?

Ouy l'esprit vital , & c'est ce qui est appellé par les Medecins Grecs *Aneurisma*, & par Guidon, & les Autheurs Barbares *Emborisma*.

Qu'est-ce qu'aneruismus ?
C'est une tumeur qui survient aux artères , lors que par quelque accident , comme trop de repletion , ou par la solution de continuité faire par la lancette , la tunique externe de l'artère vient à s'éclater ; car alors la tunique interne plus forte vient à este si fort dilatée , n'ayant plus rien qui la comprime , qu'en c'est endroit par la diastole du poulx du cœur , elle sont & forme une tumeur laquelle peu à peu retenant le sang arterieux en son cours avec les esprits , le choc qui se fait à chasque pulsation avec l'acrimonie qu'aquier ce qui s'y depose de sang , par ce croupissement , qui s'y fait , il se fait une erosion en l'artere & aux parties voisines par communication , d'où s'ensuit une telle hemorragie , & en-

de Chirurgie. 151
sorte dissipation d'esprit, que le malade
meurt peu de temps apres.

A quoy connossez vous cette tumeur ?
Si le malade ayant les vaisseaux trop
emplis de sang, où ayant esté saigné, il
futvient une tumeur molle à l'attouche-
ment, & laquelle pressé cede en telle
sorte qu'elle ne paroisse point ; mais le
doigt ôté revient incontinent, ne lais-
sant point un creux comme fait l'Oede-
me, manifestant avec cela soubs le doigt
qui le presse, un mouvement de pulsa-
tion, tel que celuy du cœur ou des ar-
teres.

*Comme voudriez vous proceder à la
guérison.*

Si c'est au commencement où elle est
plus facile je voudrois ainsi que fait Maî-
tre Guidou , appliquer dessus la poudre
de Bol d'Armenie & des blancs d'œufs
ensemble : Car ce remede est par luy ex-
perimenté, & encor en une jeune fille del
Montpellier, comme rapporté Maistre Ri-
viere en ses observation cent. 3. observ.
63. y adjoustant de la terre sigillée, & du
vinaigre, changeant de trois jours en 3.
jours le cataplâmes qui faut lier éstroite-
ment, mesme durant trois mois & plus.

Et

Et continuant jusques à ce qu'au n'ap-
paroisse plus d'élevé que s'il a continué
long temps, & que ce remede ny profite
de rien, il faut selon ledit Maistre Gui-
don descouvrir addroitemment le lieu où
est l'artere selo sa longueur, & passant par
dessous une esguille touté enfilée,
comme fait M. Loiseau Chirurgien du
Roy Henry I V, en ses observations, ser-
rer bien icelle dessus & dessous la tu-
meur, puis inciser ce qui est entre-deux,
en la traictant comme les autres playes.
Quelque fois la tumeur s'ouvre d'elle
même, comme en cette fille de Ville
neve mentionnée es observations com-
muniquées par M. Romaret audit Sieur
Rivière obs. 12. & alors il faut sortir ce
sang noir; & detergeant & mondifiant
puissamment, mesme avec l'Egyptius
meſlé, comme procede Marcus Aurelius
Severinus, Medecin & Chirurgien de
Naples fameux, en la Cure d'Anselme
Pagani, lib. 2. de recondita abſcessu natura &
traictés au reste comme les ulcères. Que
s'il arrive que par la seule repletion des
voyes comme je l'ay veu en un homme
de la maison de Monsieur de Brissac à
Paris, & le même Severinus au Cocher
de

de Jean Dorati au lieu allegué, il faut
comme luy que le malade soit guery
(ainsi que le fassez la aporouuée) par la
tres rigoureuse abstinence du boire &c
du manger.

Qu'appellez vous Erysipele?

Cette rougeur tendant quelque peur
sur le jaune, laquelle s'estend exterieurement
& superficiellement sur la peau
s'euanoüissant où elle est pressée par les
doigt, mais retournant à l'instant qu'il
est leue de la mesme place tumefiant
tant soit peu la partie avec chaleur
vehemente quelque petite pulsation, &
sentiment d'une douleur poignante. Et
c'est là la description de l'Erysipele vray
& externe, car le phlegmoneux a plus
d'eleuation ou de tumeur & de pulsation,
& l'interne se fait on peut faire
dans toutes les membranes du corps hu-
main interieurement, ayant autant de
signes differens qu'il occupe ou peut
occuper des parties differentes en l'in-
terior, ne se manifestant point à l'exte-
rieur par la veüe en son aduenement.

*Comme se forme c'est Erysipele
exterieur.*

Il se forme aux corps de ceux qui abon-
dent

abondent en serosité bilieuse ; car icelle meslée avec le sang passant par les anastomoses des artères dans les veines , les irrite , & s'il se trouve en extraordinaire quantité , & que lesdites anastomoses ne tiennent assez bien , elle sort si abondamment avec vne petite partie de sang plus ferme , que ne surabondant , & ne pouvant estre converti en la nature des parties qu'il deuroit nourrir , où elle ne doit arriver que peu à peu , il faut de nécessité qu'elle demeure inutile , & incommodo au dessus du cuir où elle est poussée , étant d'ailleurs retenué par le surcuit ou cuticule en laquelle la rougeur rousse paroist , & duquel elle est proprement maladie , & par les pores de laquelle il faut qu'elle se résolve , l'interne se fait de même , l'humeur étant retenue entre les chairs principalement des parenchymes , & des glâdes , & des membranes , comme il se voit au foye , au poumo , & quelquefois aux reins , & souvent entre deux membranes , comme au Mesentere & aux intestins , au peritoine , en l'omentum , & aux membranes du cerneau qui sont doubles , & entre lesquelles s'espance cette serosité bilieuse ; sanguine , le phlegmoneux

moneux à mesme siege, & mēmes manie-
re de s'engendrer , si ce n'est que le sang
abonde d'avantage & sort plus copieuse-
ment; les corps se trouvans plus sanguins
que bilieux , & les anastomoses des arte-
res se dilatans un peu d'avantage.

Quel Jugeuent faitte vous des

Erysipèles ?

S'ils sont vrays & externes qui se gue-
risent, bien tost & aisément, si c'est dans
cinq, sept, ou neuf jours tout au plus par
voie de resolution , s'ils sont phlegmo-
neux ils sont plus longs à guerir , pour ce
qu'ils ulcerent la partie , & viennent à
quelque sorte de supuration ; les internes
sont dangereux selon qu'ils t'empeschent
des parties dont l'usage est plus notable
& nécessaire pour la vie du corps , & l'a-
ction des esprits ; l'externe se rend perni-
lieux par deux moyens ou par le mauvais
traictement, usant de choses trop froides
qui font venir la gangrene , en fermant
entierement les paſſages. L'esprit vital
en l'extingant en la partie , où on les
applique à ce sang & ferosité bilieuse, ve-
nant à r'entrer dans les anastomoses d'où
elle est sortie ; car tousiouts plus moleſte
& empeschante au mouvement de l'es-
prit,

156 *Pratique*

prit, elle est jettée au premier lieu où il peu s'en decharger. Que si par un bonheur c'est un emonctoïte par où il puisse sortir, ainsi qu'il a été dit des excrêments il n'arrive aucun mauvais accident, & le malade est bien-tôt delivré, sinon il produit nouvellement une Erysipele interne & souvent phlegmoneux, qui se manifeste avec les mauvais signes, lesquels montrent les esprits estre viollement empêché; & par oppression, & par extinction souvent des parties. Comme par exemple recourant de la face au cœur s'ensuivent phrenésie, veilles & quelquefois, convulsion. De la poitrine aux poumons, s'ensuit difficulté de respirer, ardeur intolérable, estouffement & peripneumonie. Au foie soif vêlemente, hōquet, & toujours la fièvre, souvent la mort.

*Comme faut-il proceder en la cure du vray
Erysipele externe?*

Premièrement en arrêtant & s'opposant au cours de l'humeur qui fluë en usant de remèdes styptiques qui referment les anastomoses par où ils fluent; modérément penetrans, afin qu'ils puissent passer & de substance tenuë, car les trop

trop astringens ne pouvant pénétrer les pores de la cuticule demeurent inutiles, & se rendent dommageables par une concentration & reflexion des rayons, ou de la chaleur de l'esprit de ateres qu'ils redoublent en le repoussant entre la cuticule & le cuir, empeschant la transpiration des humeurs froids, aussi pour combattre par une qualité contraire celle de l'humeur qui est chaud, & doivent estre visitee tant interieurement qu'exterieurement, non trop pourtant, crainte d'étaindre la chaleur des esprits fusdits qui fait la vie, & chasséz une fois & esteins en la pierre y laissent la gangrene qui suit & continuë aisément jusques au cœur. Secondelement en retirant l'humeur par le lieu où il doit être vuide & retire de celuy ou il se porte, par celuy qui luy est opposé, qui est volontiers le ventre qui estant au centre du corps & opposé à toutes les lignes qui viennent de sa circonference ou superficie exterieure. C'est pourquoi on n'ot donne jamais la saignée en l'Eresypele vray; ouy bien au phlegmonoux; mais c'est par une indication differente à celle-cy; car c'est pour desemplir les vaisseaux

seaux & diminuer la trop grande quantité de sang qui fait ouvrir les anastomoses aux tempéramens trop sanguins.

Tiercement en résolvant ce qui est amassé par des remèdes lesquels ouvrent les portes de la cuticule meslez, penetrez avec des rafraîchissans pour continuer la première indication ; car autrement par leurs souphre ils pourroient appeler les esprits trop fortement, avec matière qui pourroit estant extravasée, enfin les suffoquer & éteindre ; c'est pourquoy Maistre Guillaume Fabri, en l'observation 82. de la première centur advertit du mal-heur de gangrene qui arriva à la main d'un Paysant, frappée d'un Erysipele phlegmoneux, pour s'estre oint par le conseil d'un Barbier le bras & la main d'huile Rosat. Et de Vigo. liv. 2. tract. 1. chapitre 5. assure d'avoir veu que l'Erysipele se fait malin & s'enflamme davantage par l'huile de Chamomile, quoy qu'Avicenne l'appelle remede benit & benin.

En quatrième lieu remédient à trois accidens qui peuvent survenir à l'Erysipele, la gangrene, l'ulcération, & la dureté.

Donnes

de Chirurgie. 159
Donnez - moy des remèdes expérimentez
par quelque Auteur célèbre pour
accomplir ces Indications.

Pour la première vous trouverez dans
les cures d'Amatus Lusitanus cent. 3. cu-
rat. 8. cette application expérimentée sur
un jeune homme par luy guery & d'un
Erysipèle phlegmonœux.

Prenez suc de l'aictuë, d'umbilicus
veneris, de chascun parties esgales, suc
de pourpié la moitié d'une part, mouil-
lez en un linge & l'en laissez emboire,
l'apppliant sur l'Erysipèle & le renou-
vellant souvent.

Antoine Chalmetée lib. 1. Enchain.
chap. 6. dit s'estre servy ordinairement
& heureusement de cet oxycrat com-
posé.

Prenez l'eau distillée ou le suc de plan-
tain, de Roses, de Laituë, de semp-
tivum, & les meslez par esg're partie,
tremplant des linges comme dessus sans
permettre qu'ils s'échauffent par trop
ou se dessèchent sur la partie continuant
jusquès à ce qu'elle change de couleur,
que si l'inflammation & trop vêlemente
faut, adjout r opium cinq grains, safran
fix grains, & une once de suc de Ju-

H

En cas de nécessité estant en lieu où
on ne peut trouver tout ce que dessus,
suffira en attendant d'avoir de l'eau com-
mune, & sur six parties d'icelle adjouter
une partie de vinaigre, & faire par ce
moyen ce qu'on appelle oxycrat simple,
l'appiquant ainsi que les autres compo-
sez cy-dessus.

Pour la seconde, si c'est une Erysipele
phlegmoneux , il faut saigner prompte-
ment , & ne purger qu'au quartiéme jour,
la saignée doit étre faite à droiture &
en lieu opposé au mal ; Amatus la fit jus-
ques à huit onces de la Cephalique en
un Erysipele de la face , au lieu allegué
cy-dessus.

Pour la purgation il la fait avec le Ca-
tholicon fin, fait avec Ruebarbe en ce
même malade, la prise se mesurera par l'âge
du malade , on le peu donner depuis
six drachmes jusques à une once , & dix
drachmes aux adultes & plus robustes.

Pour la troisième Felix-Platetus grand
Medecin en Allemagne en l'Erysipele de
la cuise d'une fille use de ce remede,
qu'il assure avoir heureusement réussi
en

de Chirurgie. 161
en cette cure & en plusieurs autres, car il
oste la douleur & resoult, c'est au 2. liure
de ses Obsérvations.

Prenez huille Rosat, & vin vieux, &
trempez dedans vn linge que vous appli-
querez chaudemant sur la partie.

Gabelkouerus autre Medecin du me-
me pays, cent. 3. our. 57. en la femme d'un
Artisan de sa Ville, employé la vapeur
de la suiuante decoction, appliquant de
la laine grasse dessus le mal; iusques à
parfaicte guerison.

Prenez feüilles d'lebles trois poignées
fleurs de Chamomilles, de Melilot, de
chacun vne poignée, semence de lin, de
pauot de chascun cinq poignées; & les
faire bouillir en suffisante quantité d'eau
à discretion.

De Vago Chap. 5 lib. 2. de Apost. tr. 2.
assure d'auoir experimenter au gré des
malades & à son contentement l'onguent
Rosat en ce rencontre.

Pour la quatrième Galien au liu. 14. de
la Methode, assure que si la partie de-
vient liuide ou noiraстре, il faut scarifier
le cuir & mesler aux cataplasmes résolu-
uans ce & remedes topiques, c'est à dire
qu'on met sur le lieu malade du vinaigre,

H 2

& de l'eau salée, ou du vinaigre & sel mêlé dit exalimé.

Pour les vescies de Vigo lieu allegué
cy dessus dit que l'operation de c'est on-
guent est admirable.

Prenez huile violat & Rosat de châcun
deux onces, oinguent Rosat une once &
demie, suc de plantain & sempervivum
de châcun demy once litaige d'or & dar-
gent de châcun dix drachmes, rithie deux
drachmes, cereuse six drachmes, nourris-
sant les mineraux avec les huilles & sucs
dans un mortier de plomb avec le pilon
de même, enfin y adjoutant une dragme
de camphre.

Aur b soin on se fert de l'album Rhasis
& sera rafraichissant. Le même Autheur
resoult les duretez qui suivent les Erysi-
peles par cét emplastré qu'il appelle ad-
mirable.

Prenez huile violat & Rosat, graiss de
poule & beurre de châcun deux onces,
suf de chevre & de veau de châcun une
once & demi moelle de cuisse de veau
une once, micingage d'Althæa, de mauve,
de Psylium de châcun six onces, on fait
bouillir tout cela jusques à consommation
des mucilages, & puis on y adjoute trois
onces

onces de litarge & autant de cire blanche pour le reduire en emplastre , le cuisant doucement sur le feu, jusques en consistâce. En cas de besoin on se peut servir du *diapalma* , y meslant un peu de suif & moelle de veau si on en peut recouvrir.

Comme differe l'Herpes de l'Erysipele?

En ce que la matiere est un peu plus crasse & plus acre, c'est pourquoy il doit estre traicté comme l'Erysipele qui a forme des vescies.

Et le charbon dit Anthrax des Grecs?

On doit y proceder d'une autre sorte, à cause qu'il est volontiers accompagné de malignité , & grande douleur ; car quoy qu'il s'engendre comme l'Erysipele phlegmoneux, la matiere pourtant est accompagnée d'une substâce menuë par les astres venimeuse, tres mobile, & facile à representer le chemin du cœur , rebrossant par les arteres où elle suffoqueroit l'esprit vital , comme elle fait où la partie où elle cause escharre , ainsi qu'il a esté enseigné en nostre livre *abditis Epidem causis*. C'est pourquoy on fortifie ledit esprit par les cordiaux qui l'exaltent , & augmentent son feu & sa vigueur pour repousser cet enemy par dedans , comme font le The-

H 3

164

Pratique

riaque & la Confection de Hyacinthe,
les eaux de cardon benit & de Scabieu-
sc. &c par dehors on attire le venin soit
avec ventouses, ou cataplasmes attractifs,
& Alexiteres faits par exemple avec le-
uain & Theriaque vieil, & on luy donne
issuë par sacrifices & ouvertures pro-
fondes, mesme la matière n'estant pas
meureje traitant au reste avec de remo-
lissans & suppurratifs pour faire choir l'é-
charre, la suite se pratiquant comme
on a accoustumé en la cure des vîcres.

Mais parlons un peu du Phlegmon.

Le phlegmon se forme par les anasto-
moses des veines & artères en partie, cō-
me l'Eysipele phlegmoneux, comme ce
qui a été enseigne cy-deuant, & en par-
tie du sang lequel coule continuallemēt
des anastomoses des veines destituées
d'artères, pour la nourriture des parties
charneuses & sanguines ; c'est pourquoi
le phlegmon ne s'engendre iamais es
parties purement membranueuses, mais
musculement & charneuses, ou telles vei-
nes, destituë de la compagnie & emboucheu-
re des artères, sont fort fréquentes, com-
me il a été monstré cy-deuant; Tellemēt
qu'à cause de cette double fluxion la tu-
meur

meur s'eleve plus apparemment qu'en l'Erysipele, & la matriere y est plus abondante, la douleur plus grande avec la tension & tenitance, la rougeur plus sanguine, s'il faut ainsi dire, & pour la raison de ce qui vient des arteres, s'embouchant avec les veines, la pulsation dont la cause a esté expliquee precedemment en d'ecrivant Eryspheles phlegmoneux. Aussi cette sorte de tumeur se peut engendrer dedans & dehors le corps, & si sa matriere est maligne, & retrocide en l'interieur devers le coeur comme il a esté dit du charbon, elle fait mourir plutost ou plus tard ; selon la grandeur, qualite & malice du venin qui l'accompagne, comme il se voit es Bubons pestilens, veneriens ou causez par la grosse verole avec aux patotides, Esquinances, &c. qui sont tout phlegmons volontiers, & dont les cures sont differentes selon la nature du venin, & de la partie que chacun occupe ; Car plus il y a de crainte d'un rebrouissement au dedas, plus il faut imiter la cure du Charbon pestilent pour la corroboracion de l'interieur, & l'attraction a l'interieur ; Et ou on a moins de crainte, il faut prunter plus de la cure de l'Erysipele par

H 4

effet le plegmon vray pur & simple où
on n'a nulle crainte se guerir par l'ac-
complissement de quatre indications,

Qu'elles sont-elles.

La premiere, qui tetrite le sang I- quel
coule trop impetueusement en la partie,
apres avoir donne un Crystere leger si le
ventre n'est libre (crainte d'atirer les ex-
cremens des intestins & premières voie
dans les grands vaisseaux, pour remplir
successivement ce qui se tire par la saignée
en l'exterieur du corps en repoussant par
les mêmes aydes de l'Erysipele, ce qu'on
croit vouloir debonder impetueusement
dans les premières apparences.

La seconde, si le mal est plus avancé,
qui resolute ce qui est sorty hors des
vaisseaux, avant qu'on y ayt peu pourvoir
par des aydes precedens.

La troisième, si la matiere ne se resout
pas aisément, qui la face supputer, & ou-
vrir, l'operation de la main suivant les
medicaments.

La quatrième en pouruyant aux ac-
cidens qui peuvent arriver, sçavoir la
gangrene & l'ureté, ainsi qu'il a été
dit devant en la cure de l'Erysipele,
ne sera encor celle du schirre.

Fond

167

de Chirurgie.
Fournissez-moy s'il vous plait de Remedes
Experimentez par les Autheurs pour
accomplicr ces Indications.

Pour la premiere , il faut obseruer les
mêmes choses en cette cure , pour la saï-
gnée qu'en l'Erysipele phlegmoneux , &
le Clystere doit estre vn Clystere com-
mun & refrigeratif , fait avec decoction
de mauue, mercutiale, violette , y dissol-
uant vne once de Catholicon & deux
onces de miel Rosat.

Pour la seconde, le secret de M.Iean d'
Bernardis rapporté par de Vigo liure
tr.1. ch. 2. est excellent & tenu pour fe-
experimenté. Prenez Racines de guimauve
recentes une liure, oignons de lis blanc qua-
tre onces de fleurs de chamomile & melilot,
de châcon une poignée, gros son de fromens
une poignée, faites cuire tout cela en suff.
quantité d'eau , puis icelle presque con-
somée, pilez ce qui reste le coulé ou pas-
sez, & à ce qui aura esté trauersé par fonds
dit tamis, adjoustez huille Rosat, de chamo-
mile, danels , de lis , de châcon deux onces
moelle de cuisse de veau & de vaches graisse
de poule de chacune une once, cire blanche
une once & demie, chair de pommes douces
cuites en la braise trois onces. & deny

H. S.

168 *Pratique*
incorporez là avec les huiles & graisses
fondus sur le feu meslez avec tout le
reste.

Pour la troisième , faut le Cataplasme
experimenté sur vn Gentil-homme par
Fabricius Hildanus , comme il l'écrit au
premier Medecin du Roy de la grand
Bretagne obser.64. cent.5. Prenez racines
de feuilles de Guimauve , de chacune une
poignée,cuissez-les, pilez & passez comme
il a esté dit au precedent remede , adjoû-
tez y farine de froment deux onces, farines
de sém. de Fenugrec , & de lin de chacune
une once,beurre frais,huille de lis blanches,
onguent d' Althea de chacun une once &
demi , Saffran demy drachme,deux jaunes
d'œufs , meslez tout cela & en faites vn
cataplasme que vous appliquerez chau-
demant deux ou trois fois le iour:Car en
peu de temps il meurit & fait rompre vn
phlegmon que ce Gentil-homme auoit
au petinée.

Pour ce qui est de l'operation de la main
en l'ouverture de l'apostème phlegmo-
neux, si elle tarde trop, il faut remarquer
avec Paré au septième liure de sa Chi-
rurgie Chap. dixième 1. que l'ouverture
se face en la partie plus molle , & qui
pointe

pointe d'avantage , 2. au lieu le plus pen-
chant pour ayder la cheute & vuidange
de la matiere , 3. qu'elle suive les ride du
cuir & de la droiture des fibres des mus-
cles 4. Qu'on evite les grands vaisseaux,
nerfs, veines, & arteres , 5. Que la matiere
ne soit point vuidée tout à coup, sur tout
au grand abscez. Car les autres deux re-
marques par luy adjoindes ne sont point
si precises & se rapportent ailleurs.

*Passeons donc à l'Oedeme , & m'enseignez
comme il se fait s'il vous plaît ?*

L'Oedeme est une tumeur molle , &
sans douleur de couleur blanche en sorte
qu'estant la partie enflée, pressé du doigts,
elle y laisse une fosse qui ne se remplit
qu'après quelque temps, ce qui arrive par
la pitiute , ou pour parler plus sensible-
ment par une scrofule gluante , laquelle
dé coulant en plus grande quantité qu'il
ne seroit besoin en quelque partie , où
les anastomose des arteres & des veines
sont plus lasches, demeure superfluë , &
inutile entre chair & cuir , le plus sou-
vent, vagant lantement jusques à ce qu'el-
le s'arrête proche de quelque article ou
en quelque extrémité du corps les plus
basses & les plus declives , qui y sont plus

H. 6.

170

Pratique.

Sujettes par ce moyen, c'est pourquoy ces enflures se voyent si frequemment aux piebs, jambes, cuisses, mains & bas du ventre, & plus qu'aux autres parties du corps plus eslevez, & cette sorte de tumeur estant causé d'une matiere fort lente n'est dangereuse que par la longueur du temps & le progrez & accroissement d'icelle comme il se voit aux Hydriopiques, elle s'endurcit pourtant quelquefois & se change en scirrhe, ou en phlegmont, venant le sang à estre trop échauffé es températures melancholiques.

Donnez-moy les receipts de quelques remèdes expérimentez pour le guerir, en elles appropriant à la méthode rationnelle que vous suivez?

Premierement pour divertir les serosités gluantes, il faut en les préparant les retirer peu à leurs emonctoires propres, en lachant le ventre & purgeant par les urines, & les sueurs ainsi le fait Platerus en une grande Dame obser.lib.3, par ses apozemes, Prenez escorce de guaiac 2. onces & demie, bois de Sassafras 1. once & demie Racines de fenouill, de persil, d'espargne, de châsc. une onc. Iris 6. drachmes, Enula campana, galanga de châcun demie once, escorce de sureau,

171

de Chirurgie.
sureau, & d'yebele de châcun vne once &
demie, Betoine, Herbe de Chal Calament
Origan, chamepithys, & Germandrée de
chacun une poignée, Marjolaine, Sauge,
Taym, Romarin, fleurs Cordialité, de primula
verus & de Geneste de châcun une pinsée:
Somence d'anis demie once de fenouil, trois
drachmes Sermontain 1. drachm. sem. de
melons 3.drach.pois Ciche rouge une pinsée;
raisin de Damas mondez deux onces sem. de
Carthame deux onces, sené trois once, Epi-
thym, demie once, soit faite decoction en
eau avec le quart de vin blanc, & y ad-
joutant quantité suffisante de sucre soit
fait Apozeme pour cinq ou six prinses,
qu'en aromatizera avec poudre de Canelle
& de Girofle. Adjustant en la dernière
potion par infusion, Rheiubarbe quatre
scruples, Agaric infusé en miel Rosat de-
mie drachme, & donnant à boire ce qui se-
ra coulé le matin suivant.

Et pour provoquer les urines & sueurs
qui divertiront en mèmes temps la ma-
tiere assemblée au lieu malade, en faisant
révulsion d'icelle par les autres parties du
corps faudra user de la susdite decoction
à l'ordinaire, y adjoutant plus de liqueur
ou du moins de deux jours, l'un à jeu-
ne

en mode de dieté les purgatifs ostés.
Puis résoudre ce qui est amassé en la partie malade, tant en ouvrant les pores, rareifiant que repérçant aussi en quelque façon par les adstringens meslles, dont les plus pertinents sont mentionnés aux deux remèdes suivans. Le premier est du même Platarius en la mesme Dame; sçavoit une lexive qui s'applique avec des Esponges bandées sur la partie malade, avec des draps jusques à ce qu'elle se seche.

Prenez cendre de bois de chêne, & de sarmens de vigne, & de gouffes de féves, & de troncs de choux & d'os brûlés ensemble par parties égales, passés dessus eau des forges des marechaux avec le quart de vinaigre, jusqu'à ce qu'il s'en face une lexive assez forte & espoisse dans cinq mesures, de laquelle dissolues deux pinées de sel. Alors de glace une once & demie salpêtre demie once, souphre vif six drachmes. Et serrant peu à peu les bandes la maladie guerit avec le temps.

Le second est de Denis Pomaret Maître Chirurgien fort excellent à Montpellier apporté par M. Rivière Professeur du Roy en la même Université en ses observations communiquées, lequel guerit la

propre

propre fille d'un cœdeme sur la region des reins par cet emplastre dans fort peu de iour, quoy qu'il fut large comme la paume de la main.

Prenés vne once de *Diapalme*, & y ad-
joutez vne drachme de *Mercure crud* ap-
pliqué le sur la partie, il me souvient il y
a enuiron quatorze ans d'auoir fait la
même cure sur vn jeune homme en Dau-
phiné par l'application de l'*Empl.pro fra-*
Eburis mêlé avec de celuy de *Virgo cum*
Mercurio, sur vn cedeme qui luy estoit
venu sur l'yne des mains.

Pour n'abuser pas de nostre loisir plus lon-
guement sur le traitté des tumeurs : Je
vous prie de vouloir briesvement m'ap-
prendre en pent de mot du Scirrhe ce que
vous n'auez si au long & si gracieusement
expliqué des autres tumeurs ?

Il est vray que le temps me presse, & ie
remets à vne autrefois de vous dire mes
sentimens sur les tumeurs acqueuses, *Athe-*
romes, Steatomes, Strumes, ou Coetres Sero-
phule ou escrouèles, Ganglion glandes, no-
dus & loupes qui participeront non seulement
de l'œdeme, mais pour ce qui regarde ces
dernières n'approchent pas peu du Scir-
rhe, en telle sorte que de la nature de ces

deux

deux bien connue, avec ce qui a esté dit
precedemt des tumeurs Phlegmones,
& de la generation des Erysipeles, les
plus spirituels pourront aisement con-
prendre leurs generations, leurs causes &
ce qu'il en faut predire & même comme
il les faut guerir, autant qu'on le peut
par Medecine, laquelle n'ayant lieu s'il
n'y a quelque notable empeschemens, il
faut recourir à l'operation qui se fait par
les cauteres, le feu actuel & le fer ainsi
que l'enseigne fort bien entre les autres,
Aurelius Seuerinus en huit liutes qu'il
a composé de *recondita abscessuum natu-*
ra, apres avoir vieilli exerçant icelle,
comme Médecin Professeur en Anatomie
& Chirurgie à Naples imprimé pour la
seconde fois l'an 1643. Pour le Scirrhe je
vous ay fait voir vn commencement de
la production en parlant de l'œdeme, il
ne reste rien à dire que ce qui luy donne
l'etre & le fait Scirrhe en le rendant dur,
c'est vn esprit salé ou comme parlent les
Spagyriques vn sel mercurial coagula-
tif, qui se trouve volontiers en tous les
fucs aigres, comme de coins, de Berberi,
& au vinaigre mèmes, comme encor aux
choses astingentes qui ont vne aquosité
jointe.

jointe, à leur substance, comme les prunelles, les sorbe, d'où se fait du verjus & du vinaigre blanc; Car le sel resolu qui donne corps à ces scrofules gluantes de l'œdème, facilement se caille & endurci par ce moyen. C'est pourquoi étant très-difficile à séparer cette fixation & le décoaguler, la cure des Scirrhes est volontiers longue & très-difficiles. Pourtant il y a une méthode de les guérir, qui ne consiste pas tant aux remèdes purgatifs & diététiques, ou révulsifs, qui peuvent être à peu près les mêmes que pour l'Œdème qu'en l'application des discussifs & des coagulatifs tel qu'est l'emplastre décrit en la Pratique de M. Fontançon célèbre Docteur & grand Praticien jadis en l'Université de Montpellier, lib. 1. c. 36. que j'ay bien voulu choisir pour ce qu'il est aussi propre à résoudre les humeurs écroûelleuses sus-mentionnez, glanduleuses, n'excede, & Goëtre pour lesquels ainsi que pour les Scirrhes, & c'est Auteur l'appelle *incredibiles efficacia* pour le faire.

Prenez semence de moutarde, d'ourse, souphre, escame de mer, aristoloche ronde, Bædelium, Ammoniac de chacun demie once, huile vieux, cire autant qu'il en faudra pour faire

176 *Pratique*
faire une emplastre, y ajoutant trois onces
de *Diachilon irreatum*.

C'est emplastre ou partie d'iceluy doigt
s'estendre sur la peau, & appliquer sur la
tumeur scirrheuse & ne la remuer que de
quinze en quinze jours.

Je trouve que Felix Platerus guerit un
Gentil-homme d'un testicule Scirrheux
en l'an 1596 par un emplastre à peu près
de même composition, y joignant un ca-
taplasme fait avec partie de ces premiers
ingrediens & les racines de Brionia, d'I-
ris, de Lis comme on une fommentation
encor d'où il joint les racines de Cycla-
men c'est au 3. lieu de ses observations.

Mais la plus assurée cure se fait par
l'ouverture, ainsi Fabricius Hildanus guerit
une Dame d'un Scirrhe notable sur le
carpe de la main droite, après l'avoir pur-
gée & préparé universellement loy ap-
pliquant un *Cantere potentiel* par l'eschar.
ne duquel patut, & en profondant par la
réapplication des escharotiques, une ma-
trice crassé, visqueuse & rousastre en
quelque façon qui mise à l'air, peu d'heu-
res après devenoit dure comme pierre, et
qui se fait par l'esprit mercurial, lequel est
en l'air comme en sa matrice, duquel nous
avons

avons parlé cy deuant en la Theorie &
plus au long, *in Pentagono*, & *Doctrina
noua sebnium*, que nous avons composés
en langue Latine pour plus sçauans,
c'est en l'obseruat.⁷⁹. de sa 4.Cent. Ainsi
Amatus Lusitanus fit guerir un Scirrhe
sous le nombrel qui vint à suppuration
centur. 7. obseru. 47. les mēmes Platerus
& Hildanus ont suiui cette Methode en
ce mesme rencontre, où ils ont reconneu
la matiere supurée, traictant le reste com-
me les ulcères.

C H A P I T R E D E S

Ulcères, Fractures, Disloca-
tions & Phlebosomie.

IE suis bien aise que vous m'ayez parlé
d'ulcères, car je voudrois bien sçauoir du
vray comme ils se font, & se continuent, avec
maniere de les guerir experimētée, ainsi que
rationele, il faut tirer la cōnoissance de la
generatiō des ulcères de ce qui a esté dit
cy deuant des tumeurs & de la maniere
par laquelle elles se manifestent, car volō-
tiers les ulcères sōt procedés de quelques
vnes d'icelles, mais continuent, pour ce
que

que la violence faicté dans les anastomoses des vaisseaux par le continual flux des humeurs les brise, les dissoult & les opile, obstreuse en même temps plusieurs d'entre elles par la crasse qui y sejourne, d'où vient la dureté des bords, la puanteur, l'action des esprits vitaux combatif continuellment fait evaporer ces matières sulphurées, en ce rencontre, comme les mêmes agissans sur les mercuriales & volatiles, travaillans les Esprits animaux, lesquels vivent dans les parties spermatiques qui en sont nourries, causent les douleurs qui ne sont que des effets de l'action de l'esprit vital contre l'animal, au moyen de ces humeurs sublimées ou enflées qui agissent sur luy par effort de solution d'unité en c'est esprit nommé le dernier, qui est la vraye naturelle, parfaite definition de douleur establee déja par nous dans les propositions de nostre Pentagone long-temps y a : de la viennent ces differences données par Guidon; Et sur ces fondemens on peut aisement montrer à la cōnoissance des prognostics d'iceux, d'autant que ce qui irrite, & agit avec plus de violence esmeu par l'esprit vital contre l'animal, cause plus aisement, mēmes

mes douleurs , mais encor Paralysies ,
convulsions , delites & autres symptomes
qui appartiennent au mouvement & sen-
timent , & ce que l'animal maintient con-
tre le vital en l'opprimant , inflammation ,
angrene & sphacèle qui viennent lors
que l'esprit vital recogné s'il faut ainsi
dire & repousé dans les arteres par les
aux dissolvantes & les Mercuriaux qui
repoussent l'esprit animal contre luy , il
est constraint vaincu , de gagner le cœur
ou le foie & par la dissolution de ces
vaisseaux arterieux , par où il regne & se
communique aux parties , il est rejoint jus-
ques aux poumons , où les vaisseaux par
aison de leur continuité sentans l'effet
de la foiblesse qui a été causée à leurs
extremitez , & bien avant dans leurs pro-
grés se relachent & les valvules qui sou-
lèvoient le sang des ventricules du cœur
dans les anastomoses de la veine arte-
rieuse , & de l'artere veueuse n'en pou-
vans plus , le sang qui affluë continuelle-
ment de la veine cave avec celuy qui re-
tombe par le moyen de la grande artere ,
& de la veine arterieuse dans le cœur ,
après un peu de combat opprime & estreint
c'est esprit , ou feu vital , qui s'appelle mort
en

en bon François , & c'est à cause de cela qu'on oyt comme vn bouillement d'humeur, carcassant dans les personnes mortes de la sorte , peu avant qu'elles meurent , & qu'apres la mort les ventricules du cœur se trouuent remplis de sang.

Tellement que de cette connoissance on peut raisonnablement tirer la façon de guerir heureusement les Ulcères, Premièrement en diuertissant par la saignée ; par les remedes purgatifs , diuretiques, sudorifiques, ce qui peut fluer en ces lieux ulcérés , suivant les regles de reuulsion données cy-deuant, & suivant les humeurs lesquels causent chaque tumeur dont l'ulcere est procedé, fino du moins suivant le temperament du corps, si l'ulcere vient d'une playe; car il ne se manifeste iamais sans la processio de lvn ou de l'autre, (& nous mettons les scabies & escharites au nombre des tumeurs aussi bien que les Antrax & Erysipeles ,) l'inflammation erysipelaleuse precedant toujours l'ulcere qui suit, s'il n'arrive de la playe. 2. En empeschant à l'entour l'abord de ce qui n'autoit peu estre retiré ou attiueroit trop abondement. Platerus en vn jeune Gentil homme heureusement obseru.l.2.

vsé

de longuent blanc dit *olbum Cambratum* communement connués bouques, en oinant d'iceluy les environs des Ulceres, 3. en tirant ce qui pourroit pilier les pores de la chair, & anastomoses capillaires des vaisseaux, & cause accidentis cy-dessus mentionnés & ménis pour benin qu'il soit se prolonge en une chair ou addition superflue ce qui se fit par les deterſifs, il y a un remede excellent en les pays visité, trouvé par un Religieux de S. Dominique par lequel plusieurs fois mesmes je scay qu'il a emporté & d'autre qui s'en sont servi contre luy de facheuses gangrenes, il me fust communiqué le 28. Octobre l'an 1642. sous le nom de *Fr. Arnoldi ab aurora*, & pres en avoir veu plusieurs fois de bons effets pour la detention des ulcères, je ne lay pas voulu celer au public.

Prenez du vin blanc trois chopines dans lesquelles faites bouillir quatre onces de racine d'Alstrolo cheronde à vase couvert & de terre, y adjoustant huit onces de sucre, & la troisième partie consummé par un feu lent, doit estre coulé le reste & serré pour s'en servir au besoin dans les phioles de verre bouché de cire jaune.

Outre

Outre cela il avoit encor un onguent admirable ; où il falloit deterger plus fort en prenant une livre de *Cire nette & autant de Colophane*, l'écume ostée y adoustant trois livre de *Beurre frais*, & le tout sorte de feu *demi once de verder* en poudre incorporant tout cela sur le feu & le gardant de brûler, les remedes n'agissant pas suffisamment où il y a des callositez ou chair à consumer, le feu potentiel des cauteres y est necessaire, ainsi s'en fert le sus-nommé *Palteus* liu. 2. de ses observations sus allegué en un Conte y appliquant sont cauteres potentiel, agissant sans douleur, mais ne l'ayant pas descript autrement qu'en voulant insinuer que la préparation approche de celuy dont il parle, composé de lexive de chaux vive, & de tartre brûlé coagulée en tartre ou sel par le feu. Je diray hardiment qu'on ne peut employer pour cet effet ceux de la description tant de fois expérimentée en ce pays de Maistre Jean Vimar, l'un des plus Anciens Maistres Apothicaires de cette Ville, homme de grande expérience & probité en son art, l'un de mes oncles auquel le public doit avoir une partie de l'obligation qui est due à tant d'inventions

tions ; desquelles i'ay enrichi la Medecis-
ne , puisque le dessein que i'ay eu de m'y
rendre capable n'a pas esté foiblement secou-
té par son assistance , en me donnant la
connoissance de Monsieur Sarrazin Medecin
illustre , & fameux praticien en cette
Ville , par lequel nos études furent ad-
ressées d'un bon air ; & ayant permis que
je visse le choix des drogues , leurs prepa-
rations & leurs mestâges en sa boutique ,
qui ont esté deux puissans secours pour
mon instruction , l'un à la Théorique &
l'autre en la pratique de l'Art . Le Tradu-
teur des œuvres Pharmacologiques de
du Renô a misé en marge de sa traduction
cette recette , & nous en l'augmentation
de la Pharmacopée de M. Baudetom
Medecin excellent & reconnu demeu-
rant à Mâcon , qui est la ville où i'ay pris
naissance , & lequel n'eust pas manqué
d'enrichir ce Trésor des Apoticaires de
ce secret s'il fut venu à sa connoissance .
Renvoyant donc vostre curiosité à cette
lecture après vous avoir assuré que les
ingrediens sont peu s'en faut les mêmes
que les susmentionnés , voire qu'ils en
sont la base , & que s'en ay veu moy mé-
me plusieurs notables effets , & encor que

cette façon est suivie de Fabriatius Hildanus lequel cent. 5. obs. 79. rapporte l'experience d'un fameux Maistre Chirurgien sur ce sujet. Seuerinus déjà loué cy-devant se sert du fer si heureusement où il a été besoin que véritablement cette œuvre merite d'avoir place dans les trophées de la Chirurgie. Efficace qui produit les merveilles de l'air, par la perfection & la briqueté de ses cures, 4. empeschant qu'il n'arrive rien de nouveau, le corrompu osté, par ce qui opile sans corruption, c'est ce qu'on appelle *dessécher*, à ce que le baume du sang s'espance également pour consolider, & incarner. Platerus heureux de non & d'effectuy réussir au lieu sus-allegé, premierement en cuisant ceruse, alun, & virol une once & demie de chascon dans un pot de vinaigre blanc iusques à ce qu'il prissent forme de chaux seche de laquelle il dissouloit une petite partie en vin blanc, & en lauoit l'ulcere, ce qui le dessécha grandement.

6. Finalement en cicattisant, ce que le mesme faisoit par cette poudre. Prenez Arifoloshe rende une drachme, Alun brûlé une drachme & demie, soit faute poudre; & afin qu'elle ne tombat il metoit yn Emplastre, de cereuse par dessus.

Avant que me quitter vous voyant occupé en sorte que vous ne pourrez plus traicter si au long que par le passé, obligés-moy de me dire vostre sentiment pour la cure des playes ; car j'ay apres cy-devant tout le reste à mon avis & mes suffisoir de scavoir le moyen de guerir une playe fraichement faite & sans peril ; car je conjecture bien qu'aux autres il faut avoir les mesmes preueueions qu'aux tumeurs, & en suite, le traictement propre aux ulcères ?

Je ne puis mieux vous dire , sinon que supposé les revulsions faites , & que les choses estrâges soient ostées , qu'il ny ait point d'hemorragie excessive avec ce que vous avez dit qu'il suffit d'avoir un baume promptement , & rejoindre la playe s'il se peut , afin de la consolider au plustost . A cela est propre celuy que M. Hierome d'Aquapendente Professeur. Il-lustre & renommé en Anatomie & Chirurgie à Padouë rapporte en son ſtateuch. avoir été visité en l'Espagne avec tant de succès , que les homme fe confians en sa prompte action pour leur guerison , ne faisoient point de difficulté dans la moindre occasion de fe porter sur le pré, ce qui fut cause qu'on defendî de le compofer ; pour le faire . I 2

On prend quatre onces de viel huile d'olives, huit onces de Therebinne claire, une once & demie de froment, deux onces d'Hypericon, une once de racines de Cardon Béni, & autant de l'herbe de Valeriane, une once d'encens en poudre; on pile les herbes & les racines, on les fait tremper en vin blanc avec l'huile & le froment, on cuît le tout jusques à ce que le vin soit consumé, pres qu'il est coulé & pressé, on y adjointe la Therebinne & l'encens, on fait un peu bouillir cela, & on le garde au ré dans un pot de verre. Il guerit les playes en 24 heures l'appliquant chaud sur la playe l'avée de vin froid; & mettant un linge double de gros vin noir par dessus, un autre en beu du même b'aume chaud, & le tout bandé comme il faut.

Ne pourriez vous point me dire quelque assuré remede pour les harquebusa-
dis de cette nature?

Vous avec l'huile de petits chiens duquel M. Ambroise Paré fait un si grand recit au 15 Chap. de son onzième livre si souvent par lui expérimenté, il se fait en cuisant deux petits chiens dans quatre livres d'huile violat, jusques à ce que les os se diloquent y adjoustant une livre de vers terrestres.

terrestres , & apres l'expression faites
trois onces Therebentine & une onces d'eau
de vie. Car il appaise la douleur, fait sup-
puter la playe & tomber l'escharre.

Que dites-vous, de la poudre de
sympathie?

Ce que i'en ay escrit & demonstre par
des raisons de Physique , d'astrologie &c
de Medecine, au traicté que i'en ay com-
posé, & qui est imprimé ; sçauoir que ce
remede est naturel, mais de peu de force
en comparaison de ce qui est appliqué , si
n'agissant qu'avec lenteur.

Q' est-ce qu'on nomme prémier
Apanage ?

C'est ce que le commun des Chirurgiens
appliquent d'abord sur la playe, afin d'em-
pêcher le sang ; sçauoir de la poudre de
Bol, ou de terre rouge meslée avec blâcs
d'œufs, quelque fois très à propos, mais
souvent sans nécessité, & contre le dessein
de la nature, dont le Chirurgien ainsi que
le Medecin est le ministre & gouerneur,
en telle sorte qu'il la doit imiter saine
en la conduisant malade . (s'il faut ainsi
parler par catachresc ,) car ce qui est na-
turel ne peut estre du malade, mais on ne
peut s'exprimer icy plus aisément pour
cette heure.

Je ne vous importuneray pas beaucoup sur les Chapitres des fractures & dislocation sçâchant que les bandages, instrumens, & operations nécessaire à cela ont besoin plus tost de la veue, & de la pratique que de l'instruction verbale du Docteur; Je ne vous demande que que:que Remede certain pour y contenir les parties remises en faisant venir proptement le Calus?

Je n'en sçache point de plus assuré ny de plus admirable que le Beinbruch, dont Monsieur du Chêne de la Violete rapporte les effets admirables en son traité des harquebusades, Fabricius Hildanus Chirurgien de Lausanne donne plusieurs expériences particulières, en ses observations notamment en la 90. de la 11centur, où il dit avoir dans trente jours mis sur pied sans qu'il eut besoin mesme d'un baston pour marcher, roger in Broch en luy faisant prendre tout les matins une drachme de cette pierre autrement pat luy nommée est cocollat tantost dans du vin, tantost dans de la prisane, à sçavoir au commencement, & quelquefois dans les bouillons le matin à ieun, luy ayant remis les fœtides quil avoit rompus proche le malleole, & luy applicant de la même

{ pierre

pierré dans les remedes qu'il incitoit sur la fracture propre à engendrer le Callus, tel que ceux par nous mentionnés cydeuant es pages 117. & 118. & si ce malade auoit quarante ans, la servante dvn Apotichaire l'an 1600. fut guerie par luy même d'une fracture complette de la jambe en 40. iours au moyen de ces remedes, quoys que la malade eut soixante ans. On treue cette pierre assez aisement à vendre à Basle en Suisse, mais il le est apportée de Darmstad, où elle se trouve es lieux sableneux le long du Rhin, ressemblant à des os qui ont longuement demeuré sur terre sans estre couvert, & lesquel donnent des marques d'une consomption & cariosité, qui est le commencement & le progrès de leur resolution. Monsieur Bood Medecin de l'Empereur en parle beaucoup & bien au long en son traité des Pierries, comme aussi l'Excellent Mathiole fut Dioscoride en ses Commentaires, & Crollius en escrivant Signatures.

Je ne vous quitteray point que ie ne sois instruit de deux choses pour estre satisfait en ce qui manque à mon avis au Chap. de la phlebotomie, c'est de scanner com-

me il faut ouvrir les veines jugulaires & les arteres.

Cette façon d'ouvrir les veines jugulaires est de grand usage au apoplexies sanguines, Catarrhes suffocans, Esquinâces, douleurs de teste inueterées, cassées d'abondance du sang & se pratique en Egypte, d'où les Chirurgiens ont appris le moyen de s'y comporter heureusement en cette sorte. On lie le col du malade avec un linge qu'on serre assez fort, & on lui fait flétrir & tourner la teste vers la partie opposite & on ouvre la veine jugulaire qu'on a choisie selon sa rectitude; puis la quantité du sang requise est à sortir, on fait que le patient, étendant le col en l'inclinant & le flétrissant obliquement par le ministère des muscles, donne la facilité requise à la closture & à la consolidation de la veine.

Pour la Saignée des Arteres, Alpinus lequel a pratiqué au même pays, dit qu'ils ouvrent celles de la teste & grandes douleurs d'icelle en cette sorte, notamment celle des temples, & par l'ouverture de celle qui bat au frôt, ils guérissent heureusement les vieilles ophtalmies, ce que ce Médecin a vu au grād Caire luy même arriver

arriver fort souuent en quantité de personnes, lesquelles auoient eu longuement les yeux fort chassieux. Pour y réussir on lie les parties où on veut faire la saigné, comme en celles des vaines, par ce moyen l'artere paroissant en fée du sang retenu, est ouverte avec une bonne lacette obliquement, en faisant petite ouverture; la quantité de sang que l'on veut estant sortie on procede à bander la playe comme celles des veines, sauf qu'on y met un peu de coton par dessus, & une pièce de cuiré large & espessee comme un petit d'aueston, ou un peu plus large qu'un double tournois, on serre fort ce bandage qu'on ne bouge de trois iours entiers, au bout desquels on ote la ligature; sans qu'il en arrive aucun danger ny qu'il soit besoin d'y faire autre remede.

Il voudrois bien encor apprendre de vous le moyen de proceder aux principales opérations de Chirurgie, comme sont la Lithomie, la Cataracte, la Celotomie & semblables, mais je ne scay si ce ne me rendra point importun apres avoir si longuement visé de vostre patience?

C'est assez pour ce coup; si vous & vos confreres me faictes pardonner par q[ue]lque chose.

que témoignage le ressentimēt que vous avez de ce peu de temps que j'ay donné à vous instruire si clairemēt, si naturellement, & si fran^{chement}, sans vous repaître des chimaires de quan^sité d'opinions vulgaires, desquelles j'ay essayé de vous débusquer, vous aurés à mon premier loisir séparement un Traicté brief & succinct non seulement de ces opérations que vous demandés, mais encor de tout ce que vous pourriés souhaitter sur ce sujet moyennant qu'il plaise à Dieu de me conserver la santé en me prolongeant la vie.

Je vous remercie, mais portant j'espere de la passion que vous avez témoigné d'avoir pour les jeunes Chirurgiēs, que je scauray de vous, pour conclusion de l'instruction que vostre bonté viët de me donner sur les Fleurs de Guidō de Maistre Raoul, la manière de consulter fort nécessaire pour ne nous point esgarter, lors que Messieurs nos Maistres les Medecins (du nombre desquels vous avez l'honneur de stre) nous fons eeluy de nous ouyr en conseil sur quelque maladie particulière?

Cecy est un peu de longue halaine, c'est pourquoi pour vous mieux instrui-

re en cette matiere , ic vous fait present de cette methode , confirmee par vn exemple , laquelle i'ay dressée autresfois pour quelques-vns de vos Confreres , qui sont depuis patuenus à la Maistrise , & y reussissent aujoud'huy avec honneur , & louange , par mesme moyen vous apprendrez ce qu'il faut sçauoir de la grosse verole , ne pouuant vous parler plus longueument de vine voix .

Je vous remercie , & vous prie seulement de me continuer vostre bonne volonté , afin que ie puisse vous aller visiter en vòtre logis pour m'escclaircir des difficultés que ie pourrois y auoir .

Vous y serés bien venu ; car i'aime ceux qui ont envie de se rendre capables & sont dociles .

Subjet de la Consulte tiré de l'obserua-
tion 95. de la 3. Centurie de M.Fabry
Medecin Chirurgien de la Re-
publique de Berne.

Y ne honnête femme, âgée d'environ
cinqüete ans, se présente affigée en di-
verses parties de son corps, de plusieurs
ulcères fôrdides & malins, principale-
ment à l'édroit de la clavicule droite,
avec carie d'icelle, plus des douleur de
tête & des artides qui la trauailleut
sur tout la nuit, il y a trois ans quelle
commence à souffrir après auoir ensi-
ron ce temps là en la compagnie de son
mari, traueillé de la grosse verole ; Et
quoy quelle aye pourtant passé par
trois fois par les onctios d'argé vif, le
grand remede de ce mal venerien qui
tuy ont esté données par divers Chirur-
giens ou Barbiers, elle ny reconnoist
pourtant aucun amademant, elle s'ad-
resse à vous appuyée sur des poëtes,
scavoir qu'elle maladie elle a, & ce
qu'il faut faire pour la guerir.

Points &c Vous esstes assimblés avec deux Me-
decins, devant lesquels nous deuez par-
ler le premier suiuant l'ordre de la cô-
sulte, vous pourrez le faire en cette for-
te, considerat les points qui soient en mar-
ge, lesquels vous deuez suiuire en chas-
methode que arricle de la marge, suiuant l'or-
dre de nostre Pentagone particulier.

MES

MESSIEURS.

Le nom de maladie de Madame I.
qui nous demande conseil, est veri-
tablement la *Grosse verolle*, ditte par
les François *Mal de Naples*, pour ce la Mala-
qu'elle parut là premièrement en die qui
l'Europe, (estant venuë des Indes,) & cōprend.
des Italiens, en haine de nous *Mor-
tis Gallicus*, quoy que par les plus
modeste comme *Fracastor*, & autres
elle soit appellé lues *venerea*, c'est
à dire *Mal veneriens*, ou *Siphylis*.

2.
Les simples affectionz qui paroif-
sent en la maladie, nous conduiront Genre de
avec les excremens, & les actions Sympto-
pasées en la vraye connoissance de mes.
la maladie, à qui ce nom convient,
si vous considerez sa mauaise cour-
leur, son habitude cacochyme, l'éro-
sion & aspreté qui se fait en l'os de
la clavicule dextre, le plus puant &
de mauvaise couleur qui descoule de
ses veines, & ce que elle ne peut plus
de mouvoir presque, estant contrain-
te de s'appuyer sur des potence, avec
douleurs nocturnes, & comme il est
à conjecturer de tous ces accidens,
une depravation entière des fonctiōs 3.
naturelles, par lesquelles le corps doit
estre nourrie & accréu par un aliment Espèces
bien digéré, distribué & séparé de tomes.
ses excremens.

De la sensuit que l'esprit vital, le-
quel

4. quel produit par sa faculté ; un bon
Genre de ordre en ces choses, patit sans dou-
Maladie. te, aussi bien que l'esprit animal, par
lequel le sentiment & le mouvement
se fait ; l'un depravé par la douleur,
l'autre diminué par la foiblesse. Et
Especes les parties aussi par la solution de
de Mala- leurs continuités dans les ulcères, &
die. la carie avec changement de figure,
non seulement en la surface du tuit,
mais aussi dans les parties qui con-
sentent ensemble, & sont assemblées
au dessous dans l'ouverture d'iceluy
Voilà l'estat à mon avis de cette
maladie.

I.I. Venons à la cause d'icelle, puis que
La cause. les esprit ne patissent que parce qui
veut diviser leur unité, sans doute
nous ne pouvons accuser icy que ce
qu'il y a de plus tenue & spiritueux
dans les humeurs de ce corps qui for-
me un *Virus* propre pour cet effet,

1. lequel apparemment est venu d'ail-
leurs puisque par le temps il couste
du mal du mari, & par les observa-
tions de la nature de cette maladie
que nous avons nommée, laquelle se
communique par la cohabitation tel-
le que celle qui est intervenue, il y a
trois ans entre cette femme & son
mari, & les parties n'ont peu souffrit
2. solution que par les humeurs dans
Qui op- lesquels s'est arrêté élevé, main-
prime. nu, multiplié ce *Virus*, comme un
feu

feu lequel treuant matière; acquiert force de plus en plus en allant avant, par consequent ils ont deu estre de la nature de sels mercuriaux & sublimés, contre lesquels l'Esprit de feu qui regne dans les vaisseaux, agissant comme contre les sels des caustics & escharotiques à longue par une violence continuée, à plustost éclaté les foibles vaisseaux que mis hors cette impureté tartaree, ce sel acré meslé d'une acquosité ou serosité gluante & pituiteuse, laquelle l'empêche d'estre violent & prompt comme il seroit de sa nature sans ce meslange.

La mauvaise nourriture tirée des alimens, desquels à vescu cette femme precedamment, comme peuvent être, salées, légumes, fruit d'Esté, vinaigres, & autres crudités, des quelles se sexe se repait volontiers, l'autre, ont peu aisément beaucoup contribuet à fournir matière à ces mauvais sues pituiteux, spiritueux, sales & fereux ou pour parler avec les Anciens Medecins Grecs Melanocholiques.

Mais ce qui la esmeu ne peut estre que cet Esprit astral, lequel l'ayant fait naître ce mal contagieux comme plusieurs, c'est produit premièrement aux Indes, & par la constellation qui s'est enfin manifestée en ces climats & sous Nos Horizons,

la fait paroître en Europe, où elle regnera tant que cette impulsion d'influences aura duré, duquel est engendré l'esprit virulent, ou *Virus* lequel a esmeu toutes ces matières.

5. Et ne suffit pas en cette occasion de particulier seulement de remarquer ces causes ; mais, on voit celle qui est d'object comme une chose étrangère objetée aux Esprits, & aux parties latentes. Esquelle est, une partie de ce mercure qui luy a été appliquée avec les onguens receus dans ce corps, & n'a ydans pas peu à la débilection des Esprits animaux, lesquels ont tant plus de peine à remuer les muscles rapiençis par ce moyen.

Il faut passer maintenant aux lieux & parties affligées.

III. J'estime idem qu'entre les parties similaires pource qui est des douleurs spermatique patissent d'avantage. Mais en ce qui est des ulcères les unes & les autres patissent assez également, l'os de la clavicule patit pource qui est des premières les tendons, les ligamens & peut-être même les cartilages dans les articles douleuroux.

IV. Mais les veines, les artères & les nerfs, les fibres, la chair & la peau, i'entends en leurs extrémités, souffrent sans difficulté les parties similaires.

La

La maladie qui attaque l'unité des Esprits a son lieu principal aux anastomoses capillaires des veines avec les artères, & aux extrémités des nerfs où l'Esprit animal combat plus vivement avec le vital, & après être suivi comme pas à pas & comme en ligne parallèle dans ces deux sortes de derniers vaisseaux ; jusqu'à la conjoncture de cette contiguïté : c'est pourquoi il ne faut pas doutre que les petites bouches de ces vaisseaux lesquelles aboutissent aux lieux où sont les ulcères ne soient les sièges de la maladie qui dissout la continuité des parties.

De la cause aussi mais non pas entièrement, puis qu'elle est reperdue dans les grands vaisseaux qui sont les sources de ces petits, par où le Virus s'est insinué en la pituité & melancholie : qui y sont contenues entant que le sel Mercurial, aussi bien que le fixe les serosités & le tarter plus crasse y sejournent selon le plus & le moins.

Les parties des symptomes sont celles où les douleurs sont, scavoit les membranes qui enveloppent les os, les nerfs qui aboutissent aux tendons, & les ligamens des artères, l'os de la clavicule droite est le siège de l'asperité que nous y remarquons sans difficulté.

3.
De la maladie.

4.
De la cause.

5.
Des symptomes.

IV.

SIGNES

Mais

De la cause.

Mais puis qu'il faut avoir des signes pour vérifier tout cela, il est aisément à juger parce qu'elle est plus travaillée la nuit que le jour, auquel temps la pituite se veut & la melancholie que son mal est irrité & augmenté par les choses salées, impures, crues, dures, que l'humeur est crasse, pituiteux, salé, visqueux, & gluant; parce qu'il a suivi immédiatement la communication avec un mari notoirement entaché de ce *Virus*, excité astrallement, & contagieusement, provoqué par l'acte venérien; que c'est celuy la même qui forme cette cause après l'avoir émeu.

De la partie.

Et puisque les Actions lezés nous montrent principalement les parties lesquelles souffrent après ce que la veue nous descouvre immédiatement; nous avons lieu de dire que les nerf, les tendons & les ligaments patissent puisque cette depravation du sentimens que nous appelons douleur, qui leur est propre se fait évidemment connoître, comme nous concluons par les extremens concinuant d'aborder si long-temps avec tant d'impureté & de pertinacité aux ulcères que ce sont les viscères & organes qui servent à former les humeurs, & séparer les extremens, qui patissent par des obstructions & embûchemens

pechemens lesquelles empêchent
l'esprit d'y faire son devoit.

En telle sorte qu'il y a lieu de pre-
dire en comparant la grandeur de De l'eve-
ce mal par sa cause si longuement nemé ou
enracinée dans cette personne, avec prognos-
tis l'assoublissement qu'ont souffert, & les esprits stics de
souffrent les parties, & les esprits stics de
qui y regnent : qu'il faudra bien du qui arri-
temps pour le chasser, & que ce sera vera.
avec beaucoup de soin : toute l'espe-
rance étant en l'âge non point en-
cor conté pour vieillesse, en cette
persoigne, & au bon régime quelle
tiendra, & en l'affiduité qu'elle apor-
tera à executer les bons remèdes qui
luy seront ordonnées, sans lesquels
indubitablement la corruption al-
lant plus avant dans les chairs, dans
les os, & dans les arteres, elle come-
beroit en impotence & pacification
entiere.

5.
Ce qui arriveroit dans peu d'âges,
à cause de la lenteur de ce Virus, Du temps
conduit comme dans un chariot de de l'eve-
plomb, c'est à dire dans ces humeurs de l'eve-
pesants, sales & tartareux, qui ne vont nement,
pas si vite que ceux que le souffle
de l'abîme ou le beaume du sang avoit
enflammé & comme embrasants
la chaleur, qui regne dans cet esprit
igné lequel agit si universellement
dans l'estendue de notre corps. Pour-
tant elle pourra guérir de sept se-
maine

maines au moins & faudra bien plusieurs ans pour la remettre parfaictement, puisque semblables maladies, lesquelles agissent par la froideur, ces veines ont touzours quelque chose de cache qui peut estre excite mesmes dans lept ans apres, quoy que la guerison ay semblé parfaite comme il le yoit en l'hydrophophacie par plusieurs observations recueillies par Skeekius & autres.

Sans cette disposition d'age & S'il faut le temoignage quelle read de vouloir ponctuellement s'assujettir aux remedes salutaires, il n'y auroit pas lieu d'agir icy, puisque selon Galien il ne faut pas distinguer les bons remedes en les appliquant inutilement sur des personnes incurables soit par la grandeur de leur mal, ou par le mepris qu'ils font de ces aydes salutaires.

2. Puis donc qu'il faut agir icy, ce sera avec Hippocrate en effet à ce qui est superflus & nuisant : & adoucissant ce qui est utile, restaurant & conser vant. Ce mal aysc ces symptomes, lesquels s'accompagnent inseparables, comme es embrees, les causes qui le font, celles qui les ont premirement engendrees, celles qui les ont émeus doivent estre effees en attaquant par trois sortes d'instrumens cet assemblage d'enemis retranché

ché dans ce corps comme dans au *Dicté* *des* camp : ce feront la *dixte* ou régime glée par de vivre *La Chirurgie, & la Pharmacie* les chœurs.

Pour le premier la malade sera ses non nus en un bon air loin des mardes naturelles, évitera là les excès de la chaleur du Soleil, du froid, du serain & autres temps mauvais. N'ulera d'autre viande crues, salée indigeste, acré, aigre, pesante & de mauvais suc, comme sont légumes parisiennes, épiceries, fruits crus, chairs dures & grossière, la Marée, fourmages, salades & chœurs semblables. Boire un breuvage qui s'opole à la cause spécifiquement, comme est décoction seconde de Chine ou Esquine & de Guayac, voire de ce dernier seul. Ne dormira point le jour : Fera un exercice médiocre aux temps qu'elle ne sera pas retenue à la maison, par la nécessité des médicaments. Tâchera chaque jour à moucher, cracher redre de l'eau par la voyes des urines, aller du ventre naturellement : Et étant guérie quittera les habillemens qu'elle a portés cydevant, en prenant de neufs, ahi de ne reprendre pas avec la maladie, ce qui peut estre à este cause de rechentes si fréquente. Evitera le chagrin & la cholereté, comme passions qui troublent l'âme & travaillent le corps par ce moyen.

Pour

Boire.

Dormir.

Travail.

Excretiō

*Passions
l'ame.
Pharma-
cie.*

Pour les remèdes de *Pharmacie* ils seront employés à la purger tant par le ventre que par les veines & sueurs, & aussi par le crachat en partie. En après sera traitée de l'ulcere en le mondifiant, & faisant tomber l'escharre & l'exfoliation causée par le cauterel actuel appliquée. Et enfin à corroborer les parties fortifiée, tant interieurement qu'exterieurement,

*Chirur-
gie.*

3.
*Combié
il faut
agir.*

Les aydas de *Chirurgie* s'emploieront principalement icy pour lors de la clavicule, en brûlant ce qui sera carié.

4.
*Com-
ment il
faut agir*

Il faut employer les remèdes jusqu'à parfaict le guérison, sur tout le régime de vivre : les purgations par le ventre & les urines se feront durant trois semaines & d'avantage, la purgeation par les crachats ou syalisme le fera durant quinze jours & plus pendant tout ce temps de purgeation les ulcères sont mondifiés, & l'exfoliation & chute de l'escharre de la clavicule avec, en fera la Cicatrization procurieté.

La purgeation le fera par apozemes composée de racines de Polypode, Hipolapathon, Ecorce de frangula, Racines de fenouil, de persil, Herbes de Berioine, Houbclô, Fumeterre, Scabieuse, Cuscure Fleurs de Betoine, Sauge, Rosmarin, Bourrache, Semence d'anis, Fenouil & regalisse, adjoustant

adjoutant en infusio du Sené, Rhei-barde, Agaric, turbirth, avec de Gremc de tarrre & dissolvant du syrop Rosat quelquefois, y adjourtant Confection d'Hyacinthe. Celle par le crachat se fera avec un liniment fait de Graisses humaine, de pourreau, huiles odorans, Gourmes de bonne odeur, Theriaque & Mithridat, y adjourtant deux onces d'argent yif pour chaque livre d'autre composition.

La mondification des ulcères se fera par la poudre de precipité, la cheute de l'escharre par le digestif commun. La corroboration se fera par un vin composé de Sarze pareille, Esquine & Gayac, meslé avec de la decoction seconde, & avec une opiate composée de pouldre de Sarze pareille, semence d'hyperion, Conserve de pimpinelle & de Beroine, un peu de Theriaque de Mithridat & de Confection d'Hyacinthe.

Au plûtôt commencera de tenir le régime de vivre, & user de decoction seconde suivront les decoctions ou apozemes purgatifs durant trois semaines, prenant une prise d'iceux le matin trois heures avant dîner, & autant devant le souper, entremeslant par intervalles en la prise du matin de la confection Hyacinthe. Apres ces trois semaines passées on commencera à la frot-

5.
Quand il
faut faire

ter

ter de l'instinct avec Mercure durant trois heures devant dîner une fois le jour, on continuera jusqu'à ce que la pituita commence à se vider par la bouche, lors on quittera, & lui ayant à cracher avec gargarismes détersifs, les vices seront amenés cicatrices par ce moyen & enfin Dieu ayant le malade recouvrira santé, ce que j'espere : remettant à vous Messieurs les Docteurs de mettre par écrit, & régler les doses des Medicaments avec les formes d'iceux, dans les Conseils qui s'adresseront, comme je l'oublie à votre jugement ce qui a été par moy dit jusques ici, tant de la nature de ce mal, que de son prognostic, & de la CURE.

Fin de la Consulte.

Qui voudra se styler à cette façon de consulter, prenant toutes les semaines seulement un exemple, & le conserver avec les considerations de celuy cy, sans doute se rendra cette méthode bien-tost familière : Que si le Chirurgien entend le Latin & peut s'aider de mon pentagone écrit & imprimé en cette langue, il en viendra bien plutoft à bout.

A la plus Grande Gloire de DIEU, & pour le bien du prochain par le moyen de la santé.

F I N.

TABLE DE TOUTES MATIERES
contenuës en ce Livre, pour trouuer
facilement ce qui servira à l'instruction
du Chirurgien, par ordre Alphabetique,
& où vous verrez vne † c'est vne
marque pour montrer que c'est vne
doctrine nouvellement découverte par
M. MEYSSONNIER.

Pour l'éclaircissement, ou la perfection de
l'Art de Medecine & de Chirurgie.

A CTIONS V.	operations & vertus
Accroissement des parties comme	
se fait.	132
Air son vſage pour nostre vie.	† 136
† Matrice du Mercure.	122
Alienation d'esprit que c'est.	1077
Anatomie, que c'est.	25
les utilitez.	la mesme.
son etymologie.	24
comme s'acquiert.	25
& se doit faire.	26
Autheur qui enseigne mieux la Prati-	
que.	145
Agastomose que c'est.	339

K

T A B L E

Anastomoses de veines qui servent de monctoires au sang.	124. †
De la veine arterieuse & de l'artere veineuse, leur usage.	128. 136
Des artères du Cerveau & leur usage.	131
Des vaisseaux artères & veines donnent nourriture à tout le corps.	132. †
Des artères cœliaques & veines mesentériques leur usage.	133
De la veine caue avec la veine porte.	134.
	135
Des veines seules leur usage.	† 131. 141
laxité d'icelle leur usage.	146
Neurisme comme se fait.	150
Ses signes.	151
Sa cure expérimentée.	151. 152
Pareil premier comme se fait.	188
Abus du commun des Chirurgiens d'icluy.	la mesme,
Osteme que c'est.	43. & suiv. 147. †
Ses differences.	47. & suiv. 149. 150
Ses causes.	50. 51. 148. † 149
Antecedentes.	54
Primitives.	la mesme.
Conjointes.	la mesme.
Ses signes.	55
Ses temps.	la mesme.
Comme se terminent.	opp stomatag. 56
	En

D E S M A T I E R E S.

En leur cure ce qu'il faut considerer.	57
Ses indications.	58
Ce qu'il faut faire en general pour leur cure.	263
Causees par les esprits.	150
Artere que c'est.	33
Si on la peut saigner.	89
Conduits de l'esprit vital.	125
Celiaques leur vsage.	133.
Veneuse son vsage.	137
Grande dicte Aorta.	la mesme.
Arteres leur mouvement.	138
l'Autheur a descouvert plusieurs choses qui ont este inconnues cy devant, & seront bien estimees & rechecheres cy apres.	142
Autheurs en Medecine & Chirurgie necessaires en la Boutique & pour l'usage du Chirurgien.	111
Oeuvres de l'Autheur.	110
Ses inuentions en la preface.	+
A fait imprimer vn traicté de la poudre de Sympathie.	188. +
Desireux d'instruire les jeunes Chirurgiens.	199

B
Auderon Medecin renommé de Mâcon ville en laquelle l'Autheur a

K 2

T A B L E

en naissance.	185
Baume d'Espagne defendu pour ce qu'il grerit trop promptement.	186
De petits Chiens.	187
Incomparable de l'Autheur.	117. †
Bouche ses parties.	39

C

C artilage.	35
Cause de maladie que c'est.	14
Cataplasmes que doit scauoir faire le Chirurgien.	118
Pour arrester le sang.	la mesme.
Pour les fractures, pour appaiser les douleurs, resoudre, attirer, comme ils se font.	la mesme.
Cataplisme la difference d'avec pulte.	
Certeau ce qu'il y faut observer.	146
Chair comme se nourrir.	138. † 145
Chair que c'est.	32
De combien de sortes.	la mesme.
Chancre ulceré.	81
Charbon sa cause, les signes, & ses reme- des.	163. †
Choses naturelles.	13. 19
Non naturelles.	14. 9. 143
Contre nature.	la mesme 19
Ce que de trois chacune indique.	120
Chirurgien ce qu'il doit scauoir.	19. 20. 14
Chirurgien	

DES MATIERES.

Chirurgien son devoir & maux impossibles à guerir.	8
Condition requises à iceluy.	18
Estat des Chirurgiens.	111
Chirurgie son Etymologie du Grec.	1
Definition d'icelle.	2.4
Division d'icelle.	la mesme.
Theoretique & ses parties.	3.22
Pratique & ses parties.	3.22
Ses operations.	5.11
Considerations sur icelles. 15.	& suiu.
Me guerit les maladies incurables.	6
Son sujet.	9
Sa fin.	la mesme.
Ses instrumens.	22
Autheurs necessaires pour l'exercer.	111.
Sectes d'icelle.	111
Chyle que c'est.	13.2
Son histoire.	233.& suiv.
Chyle est un humeur.	12.5
Circulation du sang, & comme se faire.	
	13.5. & suiu. 13.9.
Fondement de toute la Medecine.	
Theoretique & Practique.	13.9
Pourquoys ainsi dite.	13.9
Et ses parties.	3.9
Conarium petite glande du cerveau & son visage découvert par l'Autheur.	126.†
147.	

K 3

T A B L E.	
Congestion que c'est.	92
Congestion ses causes.	148
Connoissance des choses doubles.	1
Consultation avec quelle Methode se doit faire par le Chirurgien.	195 & suiv.
Convulsion que c'est.	75
Corps humain que c'est.	26
Cotyledons que c'est.	130
Decoction pour la diete come se fait.	116
Derivation que c'est ?	92. 96
Comme se doit faire.	96
Diamette que c'est.	97
Dislocation que c'est ?	92
Ses differences.	93
Ses causes.	94
Instructions pour leur cure , la mesme.	
Dispositions du corps humain sont 3.	10
Dyscrasie que c'est ?	75
E	
Emement que c'est.	121
Combien il y en a.	la mesme.
Emonctoires des humeurs.	1. †
Emplastres necessaires au Chirurgien.	117
Pour arrester les fluxions, incarner, de- secher, consolider, engendrer Callus, dissiper les echymoses.	la mesme.
Epitheme que c'est.	119
Embrocation que c'est.	la mesme.
Erysipèle	

DES MATIERES.

Erysipele que c'est.	153
Sa cause.	la mesme,
Ses signes.	la mesme,
Exterieur, interieur.	154
Pronostics.	155. 156
Sa cure.	156, 157, & suiu.
Esprits combien il y en a au corps humain.	124
En celuy des bestes.	la mesme.
Esprit animal que c'est	124
Où il réside.	la mesme.
Ses conduits.	125
Ses qualités.	la mesme. †
Son action.	la mesme.
Chassé par l'esprit vital.	129
Et pourquoy.	la mesme. †
L'aliment qui luy est donné par le moyen de l'esprit vital.	131. 132
Esprit vital que c'est.	125
Qui est dans le cœur.	112
Appelé la Nature dans le corps de l'homme.	112
Lieu où il réside.	125
Les conduits.	la mesme.
Son action.	la mesme. †
Son combat avec l'esprit animal jusques à la mort.	120. 180
Extinction d'iceluy fait la mort.	la mesme.

K 4

T A B L E	280
Manquant d'aliment s'ensuit & cause la la mort.	la mesme.
Sang aliment de l'esprit vital.	131.132
Son mouvement dans les arteres dict sy- stole & diastole explique.	138
Cause l'aneurisme.	150
Experiencées pour les playes.	186. 187
Pour les vlcères. 182. & fuiu. pour les tumeurs. 151. 152. 156. 157. 166.167. 170.& fuiu. 173. 174. pour les fraé- res & dislocations.	189.190
Excremens comme se liquifient.	142. †

F	
Ace ses parties.	37
Facultés V. vertus.	
Fiévre leur origine.	142. †
Fistule que c'est.	80
Fluxions leurs causes.	142.148
Fracture que c'est.	87
Son Etymologie.	la mesme.
Ses especes & differences.	la mesme.
Ses causes.	88
Ses signes & ingemens.	la mesme.
Intentions pour les guerir.	89
Comme il les faut accomplir.	91
Remede excellent pour les fractures , & son experiance.	189.190
Remede excellent dvn Jacobin contre	

D E S M A T I E R E S.

Gangrène.	182
Génération comme se fait.	129. †
Goutte son origine.	142. †
H	
Emorrhoides comme se fait.	141
Herpes comme diffère de l'Erysipele.	163
Herbes vulneraires.	117
Histoires de tout ce qui se fait au corps humain pour la generation la nourriture & l'accroissement.	128. †
Histoires de plusieurs malades, & maladie, V. Experiences, Secrets.	
Iumeur que c'est.	122
Leur vray nombre.	123
Leur division.	la mesme.
Ambe ses parties.	424
Indications d'où se tirent.	13
Que c'est.	57.144. †
Curative.	67
D'où tirées.	120
L	
Aict comme s'engendre.	141. †
M	
Ain ses parties.	40
Malade ce qu'il est obligé de faire.	
K	5

TABLE.	
Ses scruteurs & leur deuoit.	la mesme.
Maladies de toutes sortes , leurs origines.	
† 142	
Maladie que c'est.	origine nō 10, 11,
Maux incurables quels.	8
Membre que c'est.	26
Diuisiōn des membres.	28
Organiques.	29
Principaux.	la mesme
Mandans & retenans.	30
Ce qu'il faut remarquer de chacun.	
la mesme.	
Mébrane cōmē se fait, & ce que c'est.	† 131
Mercure principe que c'est.	122
Mort & sa cause.	130, 180
Pourquoy elle arriue & pourquoy on ne peut l'empescher.	† 131
Mouuement comme se fait.	† 127, 128
Muscle que c'est.	34
Instrumens de mouuemens.	127
Antagonistes pourquoy,	127, 128
N	
N ature que c'est.	111
Nerfs que c'est.	34, 146, †
Conduits de l'esprit animal , où il le nourrit.	125, 227
Formés des membranes & de la substance du cerveau.	131
Comment	

DES MATIERES.

Comme joints aux os par le fibres & tendons. la mesme.
Nerfs ses parties. 39.
Neutralité en Medecine que c'est. 10.
Ses degrés avec sa division. 141.
Nourriture du corps par le moyen des anastomoses comme se fait. † 131. 140

O

O Edeme ses causes. 109. †
Sa cure experimenté. 170. & suiu.
Oeuvres de l'Aurheur imprimée. † 110.
Onguens nécessaires au Chirurgien 13.
116. 117
Operations des vertus & faculté dans le corps humain quelles. 120
Operation du Chirurgien quelles. 11.
114. 139
Considerations qu'il doit avoir sur icelles. 116
Ophthalmie, excellent remedes pour icelles venu d'Egypte. 192
Os que c'est. 351
Oxycrat quel c'est. 119. 160
Oxyrrhodin que c'est. 159 la mesme.
P Aralysie que c'est. 76
Parties spermatiques comme s'accroissent. 132. † 140
Phlebotomie

T A B L E	
Phlebotomie que c'est.	95
Intentions qu'on doit avoir pour la pratiquer.	90
A quoy elle est profitable.	98
Régime d'icelle.	105
Des veines jugulaires & arteres.	191. 192
Phlegmon sa cause.	164. 165. †
Sa cure.	166. 167
Ouverture & ses precautions.	169
Phrenesie V. Alienation d'esprit.	
Playe que c'est ?	64
Signes & jugemens des playes.	68
Playe portant peril.	69
Mortelle necessairement.	70
Non necessairement.	la mesme,
Guerifiables.	72
Termes pour juger de leur evenement.	72
Leurs remedes.	186
D'Arquebuzades & leurs remedes.	187
Poitrine, voy Thorax.	
Poudre de Sympathie.	188
Prouvée naturelle & nullement Diabolique par l'Autheur.	la mesme,
Poudres necessaires au Chirurgien.	119
Pour arrester le sang, pour les contusions, pour consumer les superfluitez,	
la mesme,	
Potion	

DES MATIERES.

Potion laxative comme se fait.	115
Potion vulneraire.	115
Principes Chymiques quels & combien.	
122	
R	
Répercution que c'est.	59
On est propre & en quel cas.	61
S	
Sang bon comme se connoit.	107
Mauvais.	la même.
Comme se fait. †	134
Sa circulation.	131
Sang ou prend sa teinture.	135.†
Saignée des veines iugulaires.	191
Des arteres.	192
Sanie que c'est.	83
Santé que c'est.	10.113
Sarazin Medecin de Lyon fameux & Il-	
lustre addressé les études de l'Autheur.	
183	
Scirrhe que c'est & ses causes.	173.†174.
175	
Sa cure.	la même
Secrets excellens pour les principales	
maladies Chirurgicales.	151.152.156.
157. 166. 167. 184. 186. 187. 173. 174.	
189. 190	
Sel que c'est.	122
Semence	

T A B L E	
Semence comme se fait.	140
Semence est vn humeur.	125
Sens internes.	127
Et externes.	la mesme
Sentiment comme se fait.	126
Seroflètes d'où viennent.	146
Solution de continuité.	64
Ses especes.	65
Ses causes.	66
Ses indications.	72
Comme s'accomplissent.	74
Sordes que c'est.	84
Soulphire que c'est.	122
Spondyle que c'est.	41
Substance du cerneau, est vn humeur,	
non vne partie promptement dire con-	
tre le vulgaire.	123
Comme se fait.	123
Substance du cerneau comme se main-	
tient.	140
Sueur critique & sympromatique com-	
me se font & leur difference,	142
Syncoptique c'est.	77
T Este ses parties.	36
Thorax ses parties.	40
Tumeurs les causes.	142
Tumeurs aequœuses & glanduleuses.	174

V

DES MATIERES.

V

V Aluules de cœur.	235. & suiu.
Leur vſage.	la mesme.
Veine que c'est.	32
De deux sortes leur vſage.	145. †
Comme se doit ouvrir.	88
Quelles il faut saigner.	101
Leurs Anastomoses.	124
Lactées & leur vſage.	133
Arterieuse son vſage.	137
Ventre ses parties.	41
Ventricule du Cerveau & son excellen- ce.	127
Vertus quelles sont au corps humain.	125
De sentir de monnoir de produire, de conseruer, respiret, cuire l'aliment, &c.	125. 128
Verole grosse sont Histoire, sa Theorie & la pratique de sa cure.	195. & suiu. †
Vie comme se fait.	128
Vimar Oncle de l'Autheur, & Apothicaire fort estimé à Lyon.	182
Ses cauteres excellens.	la mesme.
V irus que c'est.	84
V lceres que c'est.	78
Ses differences.	la mesme. 81
D'où sont tirées.	79
V lcere Virulent.	la mesme Corosif.

T A B L E

Corofif.	la mesme.
Sordide.	la mesme.
Putride.	la mesme.
Cauerneux.	la mesme.
Fistuleux.	la mesme.
Discrasie.	82
Douloureux.	81
Avec diuers autres accident la mesme.	
Vlceres les causes.	83.178
Ses signes & iugemens.	84
Intentions pour les guerir.	86.181
Remedes.	182,& fuiu.
Wrines leurs causes.	142.

F I N.



